

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat

Oct | Nov | Dec 2023

LA MISSION DE DIEU MA MISSION



Sommaire

1	La mission de Dieu envers nous: 1^{re} partie	—30 septembre – 6 octobre	5
2	La mission de Dieu envers nous: 2^e partie	—7-13 octobre	18
3	L'appel de Dieu pour la mission	—14-20 octobre	31
4	Partager la mission de Dieu	—21-27 octobre	44
5	Les excuses pour éviter la mission	—28 octobre-3 novembre	57
6	Motivation et préparation pour la mission	—4-10 novembre	72
7	La mission auprès de mon prochain	—11-17 novembre	85
8	La mission auprès des nécessiteux	—18-24 novembre	98
9	La mission auprès des puissants	—25 novembre-1 ^{er} décembre	111
10	La mission auprès des non-atteints: 1^{re} partie	—2-8 décembre	124
11	La mission auprès des non-atteints: 2^e partie	—9-15 décembre	137
12	Esther et Mardochée	—16-22 décembre	150
13	La fin de la mission de Dieu	—23-29 décembre	163

Bureau Éditorial — 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Visitez-nous sur le site web: <http://www.absg.adventist.org>

Contributeurs principaux

Petras Bahadur
Richard Elofer
Kleber Gonçalves
Jeff Scoggins
Homer Trecartin
Doug Venn
Amy Whitsett
Greg Whitsett

Éditeurs

Clifford R. Goldstein
Soraya Homayouni

Coordinateur - Pacific Press®

Tricia Wegh

Contributeurs du guide moniteur

Wagner Kuhn, Boubakar Sanou, Andrew Tompkins, tous professeurs au Département de la mission mondiale, Andrews University, Berrien Springs, MI, États-Unis.

Traducteur

Cyril H. Kparou

Directeurs de Publication

Lea Alexander Greve
Sharon Thomas-Crews

Coordinateurs de l'édition française

Abraham Dada Obaya
Michael Eckert
Vincent Same

Directeur Artistique

Lars Justinen

© 2023 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur Adulte d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Arrêtez de parler et agissez



Il y a quelques années, l'un de nos magazines adventistes avait publié une parabole sur un marécage épouvantable. Au fur et à mesure que les gens passaient le long du chemin qui le traversait, ils étaient souvent embourbés et s'y enfonçaient. Leurs cris pouvaient être entendus dans tout le village voisin. C'était terrible.

Les villageois organisèrent une réunion de village. En fait, ils avaient tenu de nombreuses réunions de village. Diverses théories et articles furent présentés, analysant la cause et parfois même proposant des solutions. Mais rien n'a jamais été fait, sauf le fait de continuer à se rencontrer et à discuter. Au fil des années, les discussions se poursuivirent. Les gens écrivaient des dissertations sur le sujet. On invitait des conférenciers d'ailleurs sur le sujet. Des événements mercatiques furent organisés pour collecter des fonds afin de pouvoir servir des repas à ceux qui sacrifiaient leur temps pour faire ces réunions. Finalement, des fonds furent collectés pour construire une salle de réunion insonorisée afin que les cris des victimes ne perturbent pas les discussions en cours. Mais personne ne faisait rien pour aider ceux qui étaient en difficulté ou essayer d'empêcher plus de gens d'aller vers le marais. Ils ne faisaient que des discussions.

L'église dans son ensemble et votre classe de l'école du sabbat en particulier ne veulent pas être comme les gens de ce village. Nous aimons passer du temps ensemble pour prier, méditer, partager et discuter. Mais nous aspirons à aller au-delà de cela et à faire quelque chose pour et avec ceux qui nous entourent. Nous voulons faire une différence dans nos communautés et dans le monde entier. Nous voulons que l'œuvre soit terminée, et que Jésus revienne.

L'étude de ce trimestre est conçue pour attirer l'attention sur le fait de sortir et faire quelque chose. Ce trimestre, nous examinerons de nombreuses histoires

bibliques merveilleuses et lisons des expériences et illustrations passionnantes. Nous en apprendrons aussi davantage sur les ressources disponibles pour nous aider à tendre la main à nos prochains (en particulier à ceux qui ne sont pas d'origine chrétienne). Mais ce ne seront que des moyens d'illustration et de motivation. Le véritable objectif, le vrai motif de chaque leçon, est ce qui se trouve dans l'étude de chaque jeudi – un défi de sortir et, en fait, faire quelque chose.

Nous partagerons des idées théologiques et vous donnerons des outils et des idées avec lesquels travailler. Et chaque étude de jeudi donnera lieu à une progression prudente de défis. Nous commencerons par des choses faciles; et au fur et à mesure que le trimestre avance, il y aura des augmentations subtiles (et moins subtiles) du défi. Le but est que chacun de nous relève le défi, prie pour que le Saint-Esprit nous guide, puis de passer quelques minutes la semaine suivante à discuter de la façon dont cela s'est passé. Ce ne sera pas un moment pour se vanter, mais un moment de partage, à la fois de ce qui s'est bien passé et ce qui n'a pas réussi. Au fur et à mesure que nous ferons ces partages, le groupe générera des idées. Les listes de prières (personnelles et collectives) s'agrandiront.

En fin de compte, nous souhaitons que l'on se souvienne de ce trimestre non pas pour des pensées mémorables, des histoires engageantes ou des concepts théologiques profonds. Il peut y en avoir beaucoup. Mais nous désirons considérer tout ce trimestre comme étant le moment où le Saint-Esprit fructifie nos humbles efforts et accomplit des miracles missionnaires pour l'honneur et la gloire de Son nom.

Nous désirons considérer tout ce trimestre comme étant le moment où le Saint-Esprit fructifie nos humbles efforts et accomplit des miracles missionnaires pour l'honneur et la gloire de Son nom.

Les Centres missionnaires mondiaux ont été créés par la Conférence générale en 1980. Ils opèrent sous la direction du Bureau de la Conférence Générale de la Mission Adventiste. Il y a actuellement six centres. Leur but est d'aider l'église à créer plus efficacement de nouveaux groupes de croyants parmi les principaux groupes de personnes non chrétiennes du monde. Au moment d'écrire ces lignes, les directeurs de ces centres (Petras Bahadur, Richard Elofer, Kleber Gonçalves, Clifmond Shameerudeen, Doug Venn, Amy Whitsett et Greg Whitsett), assistés de Homer Trecartin (directeur des centres missionnaires mondiaux) et Jeff Scoggins (directeur de la planification de la mission mondiale), ont collectivement rédigé ce guide d'étude biblique pour adultes. Pour plus d'informations, veuillez consulter www.GlobalMissionCenters.org.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

La mission de Dieu envers nous: 1^{re} partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 3:9-15; Genèse 28:15; Exode 29:43, 45; Matthieu 1:18-23; Jean 1:14-18; Jean 3:16; Jean 14:1-3.*

Verset à mémoriser: « Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu? » (*Genèse 3:9, LSG*).

La mission ne trouve son origine et son but qu'en Dieu. La mission n'avait pas commencé avec l'appel d'Abram (*Genèse 12:1-4*) ni avec l'Exode (*Exode 12:31-42*). Même la venue de Jésus-Christ sur terre (*Matt. 1:18-25*) et les voyages missionnaires de Paul (*Actes 13:4-14:26*), ne marquaient pas le début de la mission. Cette mission avait commencé avec Dieu Lui-même, quand Il a créé l'univers et plus tard l'humanité (*Genèse 1:26, 27*).

Dans les Écritures, nous voyons un Dieu qui nous tend intentionnellement la main et désire être avec Ses enfants. Dès le début, Il établit une relation avec Adam et Ève. Même après l'entrée du péché dans le monde, Il continue Sa mission, qui a maintenant pour but de rétablir Sa relation avec l'humanité. En fin de compte, la mission de Dieu sera accomplie (*Apocalypse 21-22*), c'est pourquoi nous devons être motivés dans l'œuvre de proclamation de l'évangile éternel au monde (*Apocalypse 14:6, 7*).

Le fondement de toute tentative missionnaire doit donc être centré sur une relation avec le Créateur et sur la bonne compréhension de Sa nature et de Son caractère missionnaires. Mais avant de comprendre la mission de Dieu, il est essentiel de mieux comprendre le Dieu missionnaire.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 octobre

Le Dieu qui nous tend la main

Dieu nous a créés à Son image et à Sa ressemblance. Il nous a donné un monde parfait, et Son but était que nous vivions en parfaite connexion avec Lui, une relation centrée sur Son attribut le plus précieux: l'amour. Mais pour que l'amour soit réel, Dieu nous a aussi accordé un autre don précieux: le libre arbitre – la liberté de choisir la voie à suivre. Bien sûr, Dieu avait donné des instructions claires à Adam et Ève sur le danger et les conséquences mortelles de la désobéissance (*Genèse 2:16, 17*). Mais, de manière mensongère, Satan persuada à son tour Ève qu'elle pouvait manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sans aucun résultat négatif. Il affirma qu'ils seraient « comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (*Genèse 3:5, LSG*). Malheureusement, Ève choisit d'en manger, et elle en donna à Adam qui fit de même. La création parfaite fut alors souillée par le péché.

Ce moment changea le plan et le dessein originels de Dieu pour la planète terre nouvellement créée. La mission du salut, qui avait été conçue « avant la fondation du monde » (*Éphésiens 1:4*), devait alors être mise en œuvre.

Lisez Genèse 3:9-15. Quelles étaient les premières paroles de Dieu à Adam après la chute, et pourquoi cette déclaration est-elle théologiquement si importante même aujourd'hui?

Bien sûr, Dieu savait exactement là où ils se trouvaient. Dominés par la peur, Adam et Ève étaient ceux qui avaient besoin de savoir ce qui se passait. Mais ils avaient aussi besoin d'une confrontation avec Dieu afin qu'ils puissent comprendre les terribles conséquences de leur péché. Satan aussi devait être vaincu. Pour cela, Dieu commença alors à présenter Sa mission: le plan de la rédemption (*voir Genèse 3:14, 15*) – le seul espoir de « réconcilier le monde avec lui-même » (*2 Corinthiens 5:19, LSG*).

Nous devons cependant prêter une attention particulière au fait qu'avant la confrontation et la promesse de réconciliation, Dieu alla chercher l'humanité déchue. En dépit de la situation apparemment désespérée, Dieu aborda essentiellement deux sujets dans Sa question à Adam: notre état déchu et Sa nature missionnaire. Nous sommes perdus et avons désespérément besoin de salut. Il est Celui qui nous trouve, ayant la détermination de sauver et d'être avec nous.

Tout au long de l'histoire, Dieu continue de nous demander: « Où es-tu? » D'après votre expérience personnelle, que signifie cela pour vous et comment Lui avez-vous répondu?

Le Dieu qui aspire à être avec nous

Lisez Genèse 17:7, Genèse 26:3 et Genèse 28:15. Quel était l'objet principal de la promesse de Dieu à Abraham et à ses descendants dans ces versets?

Dans le récit de l'Ancien Testament, Dieu continue d'agir selon Sa nature missionnaire afin d'accomplir Ses desseins. Par exemple, après le déluge, les habitants de Babel avaient décidé de se rassembler en un seul endroit pour construire une ville et une tour qui atteindraient les cieux. Dieu intervint, confondant leurs langues avec le but de les disperser dans le monde entier (*Genèse 11:1-9*). Il élargit ensuite Sa mission, appelant Abram (qui devint plus tard Abraham) à être un canal de Ses bénédictions pour le monde entier (*Genèse 12:1-3*). Les promesses de Dieu à Abraham et à ses descendants étaient multiples, mais l'une d'entre elles émerge avant tout. Plusieurs fois, Dieu leur déclara essentiellement: « Je serai [ton] Dieu. » « Je serai avec toi. » « Je suis avec toi » (*Genèse 17:7, 8; Genèse 26:3, LSG; Genèse 28:15*).

Au fur et à mesure que l'histoire avance, Joseph alla en Égypte, mais comme un instrument de salut pour son peuple. À chaque étape de l'expérience de Joseph, même dans les moments les plus difficiles de sa vie, la Bible affirme que « L'Éternel fut avec lui » (*Genèse 39:2, 21, 23*). Des générations plus tard, dans l'accomplissement de Sa mission, Dieu envoya ensuite Moïse vers Pharaon comme libérateur de Son peuple de l'esclavage égyptien. Pendant la « mission » de Moïse, Dieu lui dit: « Je serai avec toi » (*Exode 3:12, LSG*). À maintes reprises, Yahvé avait confirmé Son profond désir d'être avec Son peuple.

Lisez Exode 29:43, 45. Quel était l'un des principaux objectifs du sanctuaire de l'Ancien Testament? Dieu avait décidé d'être avec Ses enfants d'une manière différente. Il avait confirmé à Moïse Son désir de demeurer parmi les enfants d'Israël dans la construction du tabernacle et l'établissement d'un système très intentionnel et déterminé qui indiquerait le moyen ultime de Sa mission: Jésus-Christ. « Les offrandes sacrificielles et le sacerdoce du système juif ont été institués pour représenter la mort et l'œuvre de médiation de Christ. Toutes ces cérémonies n'avaient de sens, et de vertu, qu'en Christ. » Ellen G. White, *The Advent Review and Herald of the Sabbath*, 17 décembre 1872.

Comment faites-vous l'expérience de la présence de Dieu dans votre vie?

Le Dieu qui s'est fait un avec nous

Lisez le récit de l'annonce de la naissance de Jésus dans Matthieu 1:18-23. Que nous dit ce récit sur Dieu?

« Dieu avec nous. » Emmanuel. Dieu avait habité parmi Son peuple dans le sanctuaire, et maintenant Il habitait avec eux dans la personne physique de Jésus de Nazareth. En effet, par la naissance de Jésus, Dieu avait présenté de manière concrète Son désir continu d'être avec nous dans la nature et la mission: le Fils de Dieu était pleinement humain et pleinement divin, et c'est Lui qui affirma: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jean 14:6*).

Lisez Jean 1:14-18. Que pouvez-vous apprendre de l'incarnation de Christ sur la mission de Dieu envers nous?

Dieu poursuit Sa mission, puis, par Jésus-Christ, Il fut présent dans la chair parmi Ses enfants. « Plein de grâce et de vérité... [le] Fils unique venu du Père » (*Jean 1:14*), accomplit les prophéties de l'Ancien Testament et, conformément au plan divin, devint un avec nous, Dieu dans la chair humaine. Le Dieu missionnaire continuait d'accomplir Son dessein.

Pensez à ce que signifie le fait que l'amour de Dieu pour nous est si grand qu'Il vint à nous dans notre propre humanité. Comment devons-nous répondre à cet amour, surtout en termes de mission envers les autres?

Le Dieu qui continue d'être avec nous

La vie et le ministère de Jésus ont été la révélation ultime de Dieu. Plus que toutes Ses œuvres accomplies par toute autre méthode dans les générations précédentes, Dieu avait été capable de révéler, en trois ans environ, plus de choses sur qui Il était et sur ce qu'était Sa mission. Christ est « l'image du Dieu invisible », Celui en qui « Dieu a voulu que toute plénitude habitât... en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (*Colossiens 1:15, 19, 20*). En Christ, la nature missionnaire de Dieu a été complètement révélée. Jésus Lui-même avait révélé Sa mission en disant: « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (*Luc 19:10, LSG*).

Lisez et méditez attentivement sur **Jean 3:16**. Comment voyez-vous l'amour et la mission de Dieu interagir ici?

Plus tard dans Son ministère, à l'approche de la dernière semaine de vie de Jésus, la destinée finale de l'humanité était en jeu. Les événements qui s'étaient déroulés à cette époque reliaient l'attente du passé à l'espoir pour l'avenir. Au cours de la célébration de la Pâque, qui indiquait la libération de l'oppression égyptienne, Jésus-Christ, le Dieu incarné, donna Sa vie pour nous délivrer de l'esclavage du péché. L'apôtre Paul écrit: « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (*2 Corinthiens 5:21*).

Lisez **Matthieu 28:18-20**. Quelle promesse pouvons-nous trouver dans le grand mandat? En quoi cela nous apporte-t-il de l'assurance lorsque nous nous impliquons dans la mission de Dieu?

La mort de Christ était une partie du processus de réconciliation, et non pas sa fin. Par Sa résurrection, Jésus vainquit la mort et reçut « tout pouvoir [...] dans le ciel et sur la terre » (*Matthieu 28:18*). Sur la base de cette réalité, Il demanda ensuite à tous Ses disciples de faire de toutes les nations des disciples, avec une promesse impressionnante: « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Matthieu 28:20, LSG*, c'est nous qui soulignons).

Comment voyez-vous la promesse de Jésus d'être « avec vous tous les jours » s'accomplir dans votre vie alors que vous êtes engagés dans la mission?

Le Dieu qui reviendra pour nous

Lisez Jean 14:1-3. En quoi est-il lié au message de la fin des temps qui se trouve dans les Écritures?

Au cours de Son ministère terrestre, l'une des promesses les plus précieuses de Christ, l'espérance bénie, reflète une fois de plus le désir du Créateur d'être avec nous pour l'éternité. Jésus affirma: « je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (*Jean 14:3, LSG*, c'est nous qui soulignons).

Selon l'apôtre Jean, cette promesse sera accomplie. « Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (*Apocalypse 21:3*).

« L'œuvre de la rédemption sera complète. Où le péché avait abondé, la grâce de Dieu va surabonder. La terre elle-même, que Satan réclame comme étant son fief, sera non seulement rachetée mais exaltée... Ici-bas, où le Fils de Dieu a dressé sa tente au sein de l'humanité, où le Roi de gloire a vécu, a souffert, a subi la mort, ici-bas, quand Dieu fera toutes choses nouvelles, le tabernacle de Dieu sera parmi les hommes... Marchant à la lumière du Seigneur, pendant l'éternité, les rachetés lui rendront grâce pour son don ineffable: Emmanuel, "Dieu avec nous" » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 17.

Nous trouvons ici la plus belle image de la Rédemption. Le Dieu missionnaire accomplira enfin Son désir d'être éternellement avec Ses enfants. Quel immense privilège de faire partie de cette réalité!

Défis hebdomadaires: tout au long de ce trimestre, vous serez invités à vous engager intentionnellement dans la mission de Dieu. Ce sera l'occasion de voir et d'expérimenter l'œuvre du Dieu missionnaire dans votre vie. Méditez personnellement et soyez prêt à partager ce que vous avez appris avec votre classe chaque semaine. De plus, les défis vous encourageront à accroître votre implication dans la mission de Dieu.

Défi 1: Priez chaque jour de la semaine à venir, pour que Dieu ouvre votre cœur, afin de faire partie de Sa mission.

Défi 2: Demandez le nom de quelqu'un que vous ne connaissez pas encore – un voisin, un collègue, un commerçant, un chauffeur de bus, un concierge, etc. Commencez à prier pour lui chaque jour.

Réflexion avancée: « Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de "la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps" [Romains 16:25]. Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, "afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" [Jean 3:16]. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 12.

« Jésus ne dit pas à ses disciples que leur tâche serait facile... Mais il ne les laisserait pas combattre seuls. Il serait avec eux, et, s'ils avançaient avec foi, il les protégerait par le bouclier du Tout-Puissant... Tant qu'ils obéiraient à sa parole et agiraient de concert avec lui, ils ne pourraient faillir. Allez vers toutes les nations, leur ordonna-t-il. Allez vers les régions les plus reculées du globe, et soyez assurés que, même là, je serai avec vous. Travaillez avec foi et confiance. Je ne vous abandonnerai jamais; je serai toujours avec vous, vous aidant à accomplir votre tâche, vous guidant, vous encourageant, vous sanctifiant, vous soutenant, donnant de l'efficacité à vos paroles quand vous vous efforcerez d'attirer l'attention des hommes sur les choses célestes. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 28.

Discussion:

- ❶ Méditez sur ce que signifie le fait que les premières paroles de Dieu à l'humanité déchue n'étaient pas: « Qu'as-tu fait? » Ou « Pourquoi m'as-tu désobéi? » Au contraire, les premières paroles étaient: « Où es-tu? » Quel réconfort cette vérité doit-elle nous donner concernant l'intention de Dieu pour nous et nos êtres chers?
- ❷ Pensez à ce que signifie le fait que Dieu Lui-même, en la personne de Jésus, est venu dans ce monde pour nous sauver. Christ sur la croix était la manifestation ultime de Dieu en tant que Dieu missionnaire. Que nous dit cela sur Son caractère?
- ❸ La mission appartient à Dieu. Par conséquent, Il équipera et donnera la puissance aux croyants pour accomplir l'œuvre. À la lumière de cette réalité, lorsque vous regardez les défis de l'évangélisation mondiale, comment pouvez-vous faire face aux sentiments et aux attitudes d'incapacité ou de peur?

Deux garçons, deux prières, 1^{re} partie

Par Andrew McChesney

Mon père était excité quand il vit un nouveau panneau indiquant l'école adventiste Maranatha dans une rue de Conakry, capitale de la Guinée, pays d'Afrique de l'Ouest. Il voulait que ses deux fils étudient dans une école chrétienne, et cela pourrait être leur chance de réaliser ce rêve. Mais il n'avait jamais imaginé que l'école changerait sa vie.

Le père entra dans l'enceinte clôturée de l'école nouvellement ouverte et y trouva une enseignante. « Est-ce une école chrétienne? » demanda-t-il.

« Oui », répondit-elle. « C'est une école adventiste du septième jour. »

Le père dit que ses fils étudiaient ailleurs, et promit de les transférer dans cette école. « Je veux qu'ils aient une éducation chrétienne », dit-il.

Peu après, les deux garçons, Junior 11 ans et Émile, 8 ans (photo), commencèrent à étudier à l'école adventiste. Parmi leurs cours se trouvait l'étude de la Bible, et les garçons mémorisaient des versets que le Père, à sa grande surprise, n'avait jamais entendus. Il fut encore plus surpris lorsque les garçons avaient déclaré que les enseignants adoraient à l'église le samedi. Les garçons demandèrent s'ils pouvaient prendre part aux programmes de samedi dans l'église située dans le même complexe que l'école. Le père crut que c'était des programmes parascolaires et accepta.

Les garçons allaient à l'église tous les sabbats pendant deux ans. Parfois, les instituteurs rendaient visite au père et l'invitaient à venir à l'église. « Pouvez-vous venir à notre église le sabbat? » demandaient-ils. Mais le père refusait toujours. « Non, je dois travailler le samedi », déclarait-il. « Je suis occupé. »

Un sabbat, le pasteur de l'église, Matthieu, dit aux membres: « Aujourd'hui, nous allons rendre visite au père de Junior et d'Émile. » Un groupe de 15 membres d'église, accompagnés de Junior et d'Émile tous ravis, arriva à la maison. « Pouvons-nous prier ensemble? » demanda le pasteur au père.

Quand le père accepta, le pasteur lui demanda s'il avait des requêtes. Il en avait une. Quelques mois plus tôt, le père, qui dirigeait une organisation non gouvernementale, avait demandé une subvention à un ministère guinéen, et il attendait toujours une réponse. Le pasteur pria au sujet de la subvention.

Trois jours plus tard, le mardi, le ministère répondit. La subvention fut approuvée. Le père alla immédiatement à l'école et parla aux enseignants de la réponse remarquable à la prière. Il remercia Dieu pour la subvention. Mais la réponse à la prière ne l'avait pas convaincu d'aller à l'église le sabbat.



Merci pour votre offrande du treizième sabbat d'il y a trois ans qui avait aidé l'école adventiste Maranatha à se développer à Conakry, en Guinée, dans la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre (DAO). Votre offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à nouveau à répandre l'évangile dans cette Division. Lisez la conclusion de l'histoire la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Le Dieu de la Bible est un Dieu missionnaire. Sa nature et Son caractère missionnaires sont d'abord enracinés dans Son initiative de créer l'humanité à Son image et Son désir d'être en relation avec elle. La relation de Dieu avec Adam et Ève avant la chute était caractérisée par une communion quotidienne dans le jardin d'Éden (*Genèse 3:8*). Ellen G. White note: « Dans la pensée du Créateur, si Adam et Ève demeuraient fidèles à la loi divine, leurs facultés d'apprendre, de jouir et d'aimer ne devaient cesser de grandir. De nouveaux trésors de connaissances, de nouvelles sources de bonheur, des perceptions toujours plus claires de l'indéfectible et incommensurable amour de Dieu, devaient être leur doux partage. » *Patriarches et prophètes*, page 27.

Malheureusement, le péché perturba cette interaction face à face. La chute n'avait pas mis fin à la mission de Dieu envers l'humanité. La Chute avait seulement déplacé la mission vers une nouvelle dimension. Après la chute, la mission de Dieu fut centrée sur Son initiative de racheter l'humanité déchue. En raison de Sa promesse de rédemption dans *Genèse 3:15*, l'Écriture, dans son ensemble, est le récit de divers efforts missionnaires entrepris par Dieu pour sauver et restaurer l'humanité pécheresse à Son dessein originel pour elle. Puisque la mission est un attribut de Dieu (c'est-à-dire que la mission est enracinée dans Sa nature et Son caractère), Dieu refuse de nous abandonner.

II^e partie: Commentaire

La mission comme attribut de Dieu

De la *Genèse* à l'*Apocalypse*, la Bible a un message unifié: Dieu est déterminé à inverser les conséquences de la chute. Si l'Écriture, dans son ensemble, se porte sur l'ouverture incessante de Dieu à l'humanité, *Genèse 3:9* peut être considérée comme la question qui la motive. *Genèse 3* est le récit de la tentative tragique faite par Adam et Ève, dans un esprit d'affirmation de soi et de détermination, d'être indépendants de Dieu. Ce chapitre est aussi un rappel de la réalité du péché et de ses conséquences. Les conséquences du choix d'Adam et Ève les avaient amenés à se cacher de la face de Dieu. La première réponse de Dieu à la détresse de l'humanité était venue sous la forme d'une question adressée à Adam: « Où es-tu? » La compréhension du but de

cette question est essentielle pour la compréhension de l'intention de toute la dynamique de l'Écriture.

Tout d'abord, « Où es-tu? » n'est pas une question théologique. C'est une question missiologique. Cette question révèle que, malgré leur mauvais choix, Dieu n'avait pas abandonné Adam et Ève. La rébellion humaine n'enlève rien au désir de Dieu d'établir des relations intimes avec les humains. Dieu aime et cherche toujours Ses enfants errants.

La question « Où es-tu? », la première que la Bible attribue à Dieu, parle plus d'une condition que d'un lieu. Ainsi, la question n'était pas destinée à savoir exactement l'endroit où Adam et Ève se cachaient loin de Dieu. Dieu ne pose jamais de questions comme moyen de recueillir des informations. Son omniscience est une source de connaissance illimitée, voire de connaissance de ce qui n'existe pas encore. Étant omniscient, Dieu savait exactement où se trouvait la cachette d'Adam et Ève, ce qu'ils avaient fait et dans quel état ils se trouvaient.

L'absence d'Adam à son lieu de rencontre habituel avec Dieu était une preuve évidente que quelque chose n'allait pas. Par conséquent, la question que Dieu pose à Adam, dans Genèse 3:9, n'était pas une question « Où es-tu? » en référence à la situation géographique d'Adam. La question concernait la relation: « Où es-tu sur le plan relationnel? » Avec les premières conséquences du péché révélées dans les versets précédents, la question de Dieu était principalement destinée à faire penser Adam et Ève à leur relation avec Dieu. La question avait pour but de les faire penser aux conséquences de leur désobéissance à Dieu. Adam et Ève avaient l'occasion de s'examiner et de reconnaître leur culpabilité. La question de Dieu est l'équivalent de la ligne de recherche suivante: « Pourquoi n'êtes-vous pas à notre rendez-vous habituel? Qu'est-il arrivé à notre relation pour que vous essayez de garder vos distances à mon égard? Quelle est la signification de ces feuilles de figuier dont vous vous couvrez? » La fausse promesse de Satan à Adam et Ève était que, par la désobéissance, ils deviendraient comme des dieux. En d'autres termes, le péché améliorerait leur vie. Nous connaissons tous le résultat. Adam et Ève s'étaient retrouvés nus au lieu de devenir comme des dieux. Leur solution à leur nouveau sort était de coudre des feuilles de figuier pour cacher leur nudité. Si cette solution avait résolu leur situation, ils n'auraient pas cherché à se cacher de la présence de Dieu. Au contraire, ils auraient confronté Dieu parce qu'ils auraient appris qu'Il ne voulait pas leur bien-être ultime.

De plus, « Où es-tu? » était le cri sincère d'un Dieu missionnaire dont la question trahit la reconnaissance divine du fossé qui s'était créé entre Lui et les humains. La question était aussi Son invita-

tion pour Ses enfants perdus à retourner à une relation d'amour et de confiance avec Lui. À la lumière de la promesse contenue dans Genèse 3:15, la question de Dieu porte une promesse d'espérance. Bien que le péché ait jeté son ombre sur le plan divin pour l'humanité à cause de la désobéissance d'Adam et Ève, le plan de Dieu n'avait pas été vaincu. Au milieu du jugement, la promesse d'un Rédempteur fut faite.

Genèse 3 n'est pas seulement un récit sur la réalité du péché et ses conséquences. En son cœur se trouve aussi une lueur de la mission salvatrice de Dieu. Il y avait au moins trois options qui s'offraient à Dieu quand Adam et Ève Lui avaient délibérément désobéi. Premièrement, Dieu aurait pu simplement les rejeter; c'est-à-dire, Dieu aurait pu les laisser mourir à la suite de leur péché et ensuite créer de nouveaux êtres humains. Deuxièmement, Dieu aurait pu laisser Adam et Ève languir pour toujours sous les conséquences de leur mauvais choix. La troisième option, celle que Dieu avait choisie, était celle de la rédemption: le fossé relationnel créé par la désobéissance volontaire d'Adam et Ève sera comblé par Lui de manière sacrificielle. Bien qu'ils souffrent des conséquences de leur péché, ils ne vivront pas éternellement dans leur condition déchue. La rédemption de l'humanité n'avait pas seulement été promise en paroles; on l'avait également vu en action: « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit » (*Gen. 3:21, LSG*). Ce vêtement est une expression de la justice et de la grâce de Dieu. Bien que le péché, à quelque degré que ce soit, soit offensant pour Dieu, Il offre gracieusement de nous purifier de toute souillure de la chair et de couvrir notre nudité de Sa justice.

L'incarnation comme mission

L'incarnation de Christ était au cœur de l'accomplissement missionnaire de Dieu. Alors que dans Genèse 3:21 la venue du Rédempteur promis était incarnée par Adam et Ève, vêtus de vêtements faits de peaux d'animaux sacrifiés, la promesse s'était matérialisée dans le Nouveau Testament par la naissance de Jésus. Par l'Incarnation, le Dieu Créateur transcendant devint immanent pour se révéler de la manière la plus complète possible en termes humains. En la personne de Jésus, Dieu s'identifia pleinement à l'humanité dans le but exprès de révéler non seulement l'amour de Dieu, mais aussi Son dessein rédempteur pour l'humanité. Dieu n'était pas resté à l'écart de l'humanité dans Ses efforts de la sauver. Au contraire, Il combla le fossé en prenant la nature humaine et en faisant l'expérience des chagrins et des tenta-

tions humaines. À travers les différents aspects de Son ministère, Christ n'avait pas seulement annoncé, avec une urgence prophétique, le règne de Dieu, Il l'avait aussi incarné en donnant à la mission rédemptrice de Dieu un visage, une voix et des mains. En guérissant les malades, en purifiant les lépreux, en donnant la vue aux aveugles et en ressuscitant les morts, Christ avait démontré la puissance de Dieu pour renverser complètement la malédiction de la chute. Ce faisant, Il avait reformulé le concept d'amour de Dieu afin que les gens puissent le comprendre, en faire l'expérience et être attirés par Dieu. La mort substitutive de Christ était le moyen ultime de Dieu de chercher à réconcilier l'humanité aliénée avec Lui-même (*Jean 3:16*). Le ministère et le sacrifice de Christ sont des missions par excellence!

La seconde venue: la mission de Dieu accomplie

Les dernières paroles de Jésus dans la Bible sont « Oui, je viens bientôt » (*Apocalypse 22:20*). La seconde venue de Jésus mettra fin à la mission post-chute de Dieu et fera place à la phase « nouvelle terre » de la mission de Dieu. La venue de Jésus pour déclarer la terre comme Son royaume est la concrétisation de la promesse du Rédempteur dans *Genèse 3:15*.

La phase « nouvelle terre » de la mission de Dieu marque le renversement complet des conséquences de la chute: Dieu sera de nouveau au milieu de Son peuple, la souffrance et la mort ne seront plus (*Apocalypse 21:3, 4*), et les êtres humains auront accès à l'arbre de vie (*Apocalypse 22:2*).

III^e partie: Application

La question primordiale de Dieu: « Où es-tu? » s'adresse aussi à chacun de nous aujourd'hui. La Bible dit: « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (*Rom. 3:23, LSG*). Au lieu d'essayer de fuir la face de Dieu à cause de la culpabilité de nos péchés, comme Adam et Ève l'avaient fait sans succès, nous devons examiner objectivement là où nous en sommes en termes de relation avec Lui et Lui confesser tout péché que nous aurions commis. Nous avons cette assurance: « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (*1 Jean 1:9*). Sans cette assurance, nous ne serions vraiment pas en mesure de changer de cap dans notre vie spirituelle.

Toute tentative de couvrir notre nudité devant Dieu est tout aussi imprudente

La mission de Dieu envers nous: 2^e partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jean 20:21, 22; Matthieu 28:16-20; Apocalypse 14:6, 7; Deut. 7:6, 11, 12; Apocalypse 7:9, 10.*

Verset à mémoriser: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (*Matthieu 28:19*).

Le thème d'un Dieu missionnaire est d'actualité tout au long de l'Écriture. C'est le fil conducteur de l'histoire humaine, et cela démontre le dessein de Dieu pour Sa création. En outre, il consolide la révélation divine avec un objectif principal: la restauration de l'image de Dieu en Ses enfants déçus (*comparer à Col. 3:9, 10; 1 Jean 3:2*).

La mission de Dieu joue aussi le rôle de l'arrière-plan à travers lequel nous devons voir et comprendre la Parole de Dieu pour nous. Lorsque nous lisons la Bible, nous pouvons identifier un Dieu qui nous tend intentionnellement la main. Malgré la séparation causée par le péché (*Ésaïe 59:2*), Dieu par Sa mission, continue à restaurer la relation brisée avec l'humanité jusqu'au moment glorieux où Il fera « toutes choses nouvelles » (*Apocalypse 21:5*).

En attendant, Dieu choisit de se manifester à nous de manière à ce que nous puissions comprendre Sa nature et Son dessein, et par-dessus tout, afin que nous puissions avoir une relation réelle et durable avec Lui. En d'autres termes, non seulement nous apprenons à Le connaître, mais nous partageons aussi, avec les autres, notre expérience avec Lui et Son amour rédempteur. Dans les Écritures, Dieu nous donne les éléments de base de ce qu'est Sa mission.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 octobre.

Le Dieu trinitaire: l'origine de la mission

La mission de Dieu dans les Écritures place Jésus au premier plan et au centre comme étant le seul chemin vers le salut. Christ Lui-même avait déclaré: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jean 14:6*). Jésus nous aide aussi à comprendre la centralité du Dieu trinitaire dans Sa mission.

Tout ce que Christ faisait venait de Son Père et pour Son père (*voir Jean 4:34; Jean 5:30; Jean 12:45*). Cependant, nous devons toujours nous rappeler que la mission de Jésus avait commencé bien avant Sa venue dans le monde. Il l'avait reçue du Père avant même la création de notre monde (*Eph. 1:4, 1 Pierre 1:20*).

Par conséquent, Dieu avait établi Son plan pour l'humanité avant même qu'Il ne pose les fondations de notre planète, et Il était entré intentionnellement dans l'histoire de l'humanité afin d'accomplir ce plan. Le Fils a créé le monde (*Jean 1:3*) et « lorsque les temps ont été accomplis » (*Galates 4:4, LSG*), Dieu a démontré Son amour en envoyant le Fils (*Jean 3:16, 17*). Le Fils vint, mourut sur la croix et vainquit la mort. Puis, envoyé par le Père, l'Esprit vint (*Jean 14:26, Jean 16:7*), convainquit le monde (*Jean 16:8-11*), et continue aujourd'hui la mission du Père et du Fils en renforçant et en envoyant le peuple de Dieu en mission (*Jean 14:26; Jean 16:13, 14*).

Lisez Jean 20:21, 22. Comment la compréhension que la mission trouve son origine dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit devrait-elle façonner notre mission?

Même si le mot « trinité » ne se trouve pas dans la Bible, les preuves de la mission axées sur la trinité sont nombreuses. Par exemple, après la résurrection, Christ apparut à Ses disciples et leur promit: « Et voici, j'enverrai sur vous *ce que mon Père a promis*; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (*Luc 24:49, LSG, c'est nous qui soulignons*). Nous trouvons ici la réalité de la mission de la divinité formulée en une phrase: la promesse du Père, l'assurance du Fils de l'accomplissement de la promesse, et la promesse elle-même, la venue du Saint-Esprit (*voir Luc 3:16; Actes 1:4, 5, 8*).

Nous en venons à comprendre que la mission n'est pas nôtre. Elle appartient au Dieu trinitaire. En tant que telle, elle n'échouera pas.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont tous impliqués dans l'œuvre du salut des âmes. Pourquoi devriez-vous trouver cette pensée si réconfortante?

Faire des disciples: le centre de la mission

Lisez Matthieu 28:16-20. Quels éléments du discipulat pouvez-vous identifier dans ce passage?

Matthieu 28:16-20 déclare le mandat biblique, communément identifié comme le grand mandat (*Matt. 28:18-20*), dans lequel Jésus ordonne à Ses disciples d'aller et de faire des disciples, de les instruire dans la foi et de les initier à la communion fraternelle (*voir aussi Marc 16:15, 16; Luc 24:44-49; Jean 20:21-23; Actes 1:8*).

Les éléments de base de Matthieu 28:16-20 peuvent être vus sous quatre aspects simples: (1) Jésus demanda à Ses disciples d'aller en Galilée pour être avec Lui (*Matthieu 28:16, 17*), (2) Jésus alla vers eux, déclarant Son autorité et Sa souveraineté (*Matthieu 28:18*), (3) Jésus chargea ensuite Ses disciples d'une tâche spécifique – à savoir, faire des disciples (*Matthieu 28:19, 20*); et enfin, (4) Jésus promit d'être avec eux jusqu'à la fin du monde (*Matthieu 28:20*).

L'objectif principal du grand mandat, et la tâche principale de la mission est de faire des disciples. Littéralement, en grec, le début de Matthieu 28:19 dit: « Allez donc, faites des disciples [...] ». Le « donc » donne à la commission un fondement basé sur ce qui venait d'être présenté (*Matthieu 28:18*): la puissance, l'autorité et la souveraineté de Jésus – tout cela découlant de la victoire obtenue dans Sa résurrection. Il est important de souligner que le seul verbe d'action ayant une force impérative dans le grand mandat est « faites des disciples ». Enseigner les nations, les baptiser et partager les enseignements de Jésus avec eux, sont les caractéristiques du processus de discipulat. Ici, Jésus dirige clairement Ses disciples vers un seul but: faire des disciples. C'est en effet l'un des plus grands passages missionnaires de toute l'Écriture. Il se termine par la promesse de Jésus d'une présence continue avec Ses disciples.

De toute évidence, le grand mandat était destiné à signifier plus qu'un simple regroupement des premiers disciples dans cette circonstance particulière. Ils ne pouvaient pas aller seuls vers « toutes les nations » pour accomplir la nouvelle mission de faire des disciples. Par conséquent, le mandat a une portée universelle: tout vrai disciple de Jésus-Christ devrait être engagé dans l'acte de faire des disciples. De plus, le message à transmettre – l'évangile éternel de Jésus-Christ – est destiné au monde entier, sans limites géographiques, sociales ou ethniques.

La mission consiste à « faire des disciples ». Comment ce mandat du Maître affecte-t-il votre façon de vivre et de servir les autres? Que pouvez-vous faire pour participer davantage à ce que vous avez été appelé à faire?

L'évangile éternel: un message missionnaire

Lisez Apocalypse 14:6, 7. Quels aspects de la mission de Dieu pouvez-vous identifier dans « l'évangile éternel » (LSG) présenté par le premier ange dans le message des trois anges?

C'est le seul endroit dans les Écritures où les mots « éternel » et « évangile » sont liés. L'évangile est la bonne nouvelle de la grâce offerte à tous par Jésus-Christ. Il est venu dans notre monde pour nous montrer « la grâce et la vérité » (*Jean 1:14*). Il a vécu une vie sans péché et est mort sur la croix comme sacrifice expiatoire pour supporter le châtiment de nos péchés (*Ésaïe 53:4, 5; 1 Pierre 3:18*). Il est ressuscité, est retourné au ciel, a été exalté par le Père et intercède aujourd'hui pour nous dans le sanctuaire céleste (*Apocalypse 1:18, Actes 2:33, Hébreux 7:25*). Il accomplira bientôt Sa plus grande promesse: revenir en majesté et dans la gloire et, finalement, après le millénium, établir le royaume de Dieu sur terre (*Jean 14:1-4, Actes 1:11, Apocalypse 21:1-4*). Ce sont toutes des réalités essentielles de l'évangile éternel.

Néanmoins, le fait que ce message soit éternel est remarquable. Il n'y a qu'un seul évangile qui puisse nous sauver. Il restera le même jusqu'à ce que la mission de Dieu soit pleinement accomplie. Il n'y aura jamais d'autre évangile. Les enseignements et les doctrines trompeurs vont et viennent (*Éphésiens 4:14*), mais le message du salut, l'évangile éternel, est immuable, et ceux qui y croient et le vivent dans l'obéissance seront récompensés (*voir Deutéronome 5:33, Rom. 2:6*).

Ce mandat donné aux premiers disciples nous est également donné aujourd'hui. Nous devons continuer la tâche de faire des disciples pour Christ partout. Mais quel genre de disciples? De bons, aimants, pleinement dévoués, honnêtes disciples? Ces traits sont essentiels, mais ne suffisent pas. Nous devons faire en sorte que les disciples se centrent sur tous les éléments bibliques du discipulat (*Luc 9:23; Jean 13:34, 35; 2 Cor. 5:17*) ayant un but ultime: être préparé et préparer les autres à la seconde venue du Maître, Jésus-Christ.

« La proclamation du jugement [Apocalypse 14:6, 7] constitue l'annonce de la proximité de la venue du Seigneur. Or, cette proclamation est appelée évangile éternel. La prédication relative au retour imminent de Christ constitue donc une partie essentielle du message évangélique. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 192.

Comment le concept du jugement est-il lié à « l'évangile éternel » dans le message du premier ange? Pourquoi l'évangile doit-il être au centre de l'idée du jugement?

Le peuple de Dieu: canal de la mission

Tout au long de l'histoire, Dieu a toujours eu ceux qui représentent fidèlement Son caractère et suivent Ses desseins dans l'obéissance. Le peuple de Dieu est celui qui a été appelé et qui a accepté Son invitation à participer à Sa grâce. Il a été – et continue d'être – l'instrument de Dieu pour l'accomplissement de Sa mission.

Lisez Genèse 12:1-3 et Deutéronome 7:6, 11, 12. Quel était le dessein originel de Dieu pour Son peuple dans l'Ancien Testament?

L'alliance de Dieu avec Abraham et ses descendants avait un but précis. Ils ont été appelés, créés et chargés d'être des agents de la mission de Dieu – des canaux de bénédictions pour les nations (*Deut. 28:10, Ésaïe 49:6*). Cependant, ils ont été choisis dans le cadre d'une relation d'alliance avec Dieu, basée sur une conditionnalité implicite de foi et d'obéissance (*Genèse 22:16-18; Exode 19:5, 6; Deut. 28:1, 2; 2 Chron. 7:14*). Ce processus, celui d'attirer les nations environnantes vers Israël, était la « stratégie missionnaire » de Dieu dans l'Ancien Testament.

La mission de Dieu continue dans le Nouveau Testament. Le Seigneur et Sauveur ressuscité lance maintenant une « stratégie missionnaire » renouvelée (*voir Matthieu 28:18-20, Actes 1:8*) dans laquelle les disciples de Christ – qui forment l'église – partent en mission dans le monde entier au lieu que, comme dans l'ancien Israël, le monde vienne à eux. La mission n'est pas née avec l'église. Au contraire, l'église existe parce que Dieu a encore une mission à accomplir et utilise Son église pour l'accomplir.

Toutefois, une question demeure: quelle est la mission de l'église? Elle est la même que celle de Celui qui a appelé l'église à l'existence: « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (*Luc 19:10*). Bien qu'aucun de nous dans l'église ne puisse sauver qui que ce soit, nous pouvons et devons diriger les autres vers le seul qui peut sauver, Jésus-Christ.

« L'église a pour mission de sauver les pécheurs. Elle doit faire connaître l'amour de Dieu pour les hommes et les gagner au Christ par la vertu de cet amour. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 413. Quel privilège et quelle énorme responsabilité!

La mission est pour l'église ce que l'air est pour nos vies. Sans air, nous mourons. Sans la mission, l'église meurt. Que pouvez-vous faire, personnellement, pour soutenir la vie de votre église?

Le monde: l'arène de la mission

Lisez Apocalypse 7:9, 10. Que suggère ce texte sur la portée géographique étendue de la mission de Dieu?

La leçon de cette semaine aborde intentionnellement deux textes missionnaires cruciaux qui soulignent le caractère central du discipulat dans le grand mandat et le message de l'évangile éternel. Fait intéressant, les deux textes ont au moins un point commun: le « lieu » de la mission. Ils disent: « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (*Matthieu 28:19*), « aux habitants de la terre – à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (*Apocalypse 14:6, LSG*, c'est nous qui soulignons).

En d'autres termes, l'évangile de Christ doit atteindre toutes les classes, toutes les nations, toutes les langues et tous les peuples. L'influence de l'évangile est d'unir les rachetés en une grande communion. Nous n'avons qu'un seul modèle à imiter, et c'est Christ. Si nous acceptons la vérité telle qu'elle est en Jésus, les préjugés nationaux et les jalousies seront brisés, et l'esprit de vérité unira nos cœurs en un seul. Quand Jésus dit: « vous serez mes témoins » (*Actes 1:8*), Il avait trois zones géographiques différentes à l'esprit:

Zone 1: « Vous serez mes témoins à Jérusalem. » À cette époque, Ses disciples étaient très proches de Jérusalem. Donc, Jésus disait essentiellement: « Commencez à partager votre expérience avec Dieu avec les gens qui sont proches de vous. » La mission commence à la maison, en famille, avec les voisins, avec les amis. C'est le lieu ultime de la mission.

Zone 2: Il poursuit: « dans toute la Judée, dans la Samarie ». Notre mission implique aussi ceux qui sont en quelque sorte proches mais au même moment éloignés de nous. Dans ce groupe se trouvent des personnes qui parlent peut-être la même langue que nous – des personnes qui ont une culture similaire à la notre, mais qui ne vivent pas ou ne partagent pas la même réalité que nous. C'est aussi notre domaine missionnaire.

Zone 3: De surcroît, Christ dit: « et jusqu'aux extrémités de la terre » (*LSG*). La mission de Dieu nous appelle à atteindre des personnes de tous lieux, nations, groupes, langues et ethnies. C'est notre domaine missionnaire ultime.

Défi 1: Priez tous les jours de cette semaine pour la communauté dans laquelle vous vivez. Dieu vous a placé là pour une raison.

Défi 2: Recherchez les données démographiques de votre région (quel genre de personnes vivent autour de vous) – origine ethnique et religieuse, vieux, jeunes, pauvres, riches, langues parlées, etc. Demandez à Dieu de vous montrer comment vous pouvez être un canal de Son amour pour eux.

Réflexion avancée: *Un témoignage à toutes les nations.* « Les paroles du Sauveur: ‘Vous êtes la lumière du monde’ indiquent qu’il a confié à Ses disciples une mission mondiale. Tout comme les rayons du soleil pénètrent dans les coins les plus reculés du globe, Dieu veut que la lumière de l’évangile s’étende à chaque âme sur terre. Si l’église de Christ accomplissait le dessein de notre Seigneur, la lumière serait répandue sur tous ceux qui sont dans les ténèbres et dans l’ombre de la mort; au lieu de s’asseoir et d’éviter d’embrasser la responsabilité de la croix, les membres de l’église devraient se disperser dans tous les pays, laissant briller la lumière de Christ, œuvrant comme Il l’avait fait pour le salut des âmes, et cet “évangile du royaume” atteindrait rapidement le monde entier.

De tous les pays, l’appel macédonien retentit: “Venez à notre secours”. Dieu ouvre des champs devant nous. Les êtres célestes coopèrent avec les hommes. La providence va au-devant de nous, et la puissance divine œuvre avec l’effort humain. Les yeux qui ne voient pas l’œuvre du Seigneur sont, en effet, aveugles; et les oreilles qui n’entendent pas l’appel du vrai Berger à ses brebis sont sourdes. Certains ont entendu l’appel de Dieu et y ont répondu. Que chaque cœur sanctifié réponde maintenant, en cherchant à proclamer le message qui donne la vie. Si des hommes et des femmes dans l’humilité et la fidélité prennent au sérieux leur œuvre donnée et désignée par Dieu, la puissance divine sera révélée dans la conversion de beaucoup à la vérité. Les résultats de leurs efforts seront merveilleux. » Ellen G. White, *The Advent Review & Sabbath Herald*, 14 novembre 1912.

Discussion:

- ① **La crédibilité de l’influence de l’église dans la communauté est déterminée principalement par la mesure dans laquelle nous, le corps de Christ, illustrons dans notre vie l’amour de Dieu, dans l’accomplissement de Sa mission. Comment répondez-vous, personnellement, à ce défi?**
- ② **Selon-vous, comment votre église est-elle vue et comprise par les voisins non adventistes? Comment le savez-vous? Si la perception est positive, que pouvez-vous faire pour la renforcer davantage? Si elle est négative, que pouvez-vous faire pour la changer?**
- ③ **Pourquoi est-il si important de garder « l’évangile éternel » au centre de notre mission dans le monde? Quel autre espoir ultime pouvons-nous présenter à une personne, où que ce soit, sans se centrer sur la grande espérance que nous avons à cause de l’évangile, la bonne nouvelle de ce que Jésus a fait pour nous à la croix?**

Deux garçons, deux prières, 2^e partie

Par Andrew McChesney

Huit mois s'étaient écoulés après la réponse miraculeuse à la prière, et les membres d'église rendirent visite au père pour la deuxième fois un sabbat à Conakry, en Guinée. Quinze personnes suivirent les fils du père, Junior et Émile, qui fréquentaient une école adventiste dans l'enceinte de l'église.

« Nous sommes ici pour prier », déclara l'un des anciens d'église. Le père apprécia le geste, mais il avait une question. « Pourquoi tous les autres chrétiens vont-ils à l'église le dimanche alors que vous adorez le samedi? », demanda-t-il.

L'ancien invita le père à ouvrir sa Bible dans Exode 20:8-10. Le père lut: « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu » (LSG). Mais le père n'était pas convaincu. « Le septième jour est dimanche », déclara-t-il.

L'ancien lui demanda de se tourner vers Matthieu 28:1. Le père lut: « Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre » Le père vit que le septième jour de la Bible était samedi. « Je comprends », déclara-t-il. « Prions. »

Après le départ du groupe de l'église, le père montra les versets à la mère. Elle était impassible. « Non, nous resterons dans notre église », dit-elle. « Je me fiche de ce qu'ils ont dit et même si nos enfants vont à leur église, je ne quitterai pas mon église. »

Le père suggéra un temps de prière et de jeûne. « Ces questions ont surgi lorsque nos enfants ont commencé à fréquenter cette école », déclara-t-il. « Nous avons envoyé nos enfants là pour qu'ils soient éduqués. Nous ne savons pas si Dieu a envoyé nos enfants dans cette église pour nous y conduire. Si c'est l'église de Jésus, qu'Il nous le confirme. »

Le père et la mère prièrent et jeunèrent pendant une semaine. « Si telle est Ta volonté, que rien ne nous empêche d'aller à l'église le prochain sabbat », dit le père.

Le sabbat suivant, tout se déroula facilement. La mère accepta d'aller à l'Église adventiste, et les membres d'église les avaient chaleureusement accueillis. Le père était incroyablement heureux par la suite. Il avait l'impression qu'un fardeau avait été enlevé. Il n'avait pas été fidèle dans la prière auparavant, mais maintenant il a trouvé l'énergie de prier régulièrement.

Pendant qu'il priait, Dieu l'exauçait et sa vie changea. Son travail prospérait. Il commença à partager la parole avec ses parents et ses frères et sœurs. Un de ses frères aînés donna même son nom à l'un de ses enfants. Le père et la mère donnèrent leur cœur à Jésus dans le baptême.

« J'ai la paix », dit le père, qui s'appelle Pepe Vactorien Soropogui (sur la photo avec sa femme, Tido Grace Haba). « La main de Jésus est dans cette église, et je remercie Dieu de m'avoir amené ici. »



Merci pour votre offrande de treizième sabbat d'il y a trois ans qui avait aidé l'école adventiste Maranatha à s'étendre et à avoir de nouveaux bâtiments à Conakry, en Guinée, dans la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre (DAO). Votre offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera de nouveau à répandre l'évangile dans cette Division (DAO).

I^{re} partie: Aperçu

Dans Son discours d'adieu avant Son ascension au ciel, Jésus donna un mandat solennel à Ses disciples, en leur disant: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Matthieu 28:18-20*). Cette directive est connue sous le nom de grand mandat. Avec le grand mandat, Jésus avait établi l'ordre du jour de l'église à toutes les époques et dans tous les contextes. En plus d'énoncer clairement la responsabilité de Ses disciples de répandre Ses enseignements à tous les groupes de personnes du monde, Jésus rassura également Ses disciples que l'accomplissement de cette tâche redoutable était possible grâce à Sa toute-puissance et à Son omniprésence, qu'Il exercerait en leur faveur.

II^e partie: Commentaire

Bien qu'au début il y ait eu d'intenses désaccords sur certains aspects du grand mandat (*Actes 15:1-29, Galates 2:11-14*), dans l'ensemble, la compréhension de l'église primitive de son identité et de sa mission était centrée sur le commandement de Christ de faire de toutes les nations des disciples. Le fait que chacun des quatre évangiles se termine par une version du grand mandat est un témoignage fort de sa centralité (*Matt. 28:18-20, Marc 16:15-20, Luc 24:45-49, Jean 20:21-23*). Depuis lors, le grand mandat a été interprété et appliqué différemment au cours des siècles.

Les composantes du discipulat

Un examen de la littérature sur le discipulat révèle trois dimensions ou processus essentiels, de toute approche efficace du discipulat: les dimensions rationnelle, relationnelle et missionnaire.

La dimension rationnelle (apprentissage) du discipulat est le processus par lequel un croyant apprend intentionnellement de Jésus. Dans son contexte d'origine, le mot « disciple » (mathetes) désignait quelqu'un qui faisait son apprentissage auprès d'un enseignant. Cette personne s'attacherait à un enseignant dans le but d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques. La dimension rationnelle souligne la nécessité

d'une métamorphose et d'une croissance continues, même pour ceux qui sont déjà devenus disciples. Puisque « l'enseignement » dans Matthieu 28:19 est un processus continu, la dimension rationnelle du discipulat est un processus permanent d'apprentissage et de croissance. Cependant, le but de cet apprentissage continu n'est pas seulement de transmettre des connaissances, mais aussi d'inculquer un engagement total envers Jésus.

La dimension relationnelle (communautaire) du discipulat se développe dans le contexte d'une communauté de soutien où la responsabilité peut avoir lieu. Le Nouveau Testament dépeint une culture communautaire très dynamique dans l'église primitive en raison de leur compréhension du discipulat en tant que processus relationnel. En raison de ses racines dans l'Ancien Testament, l'église primitive avait continué à mettre l'accent sur la famille comme étant l'une de ses valeurs fondamentales. Ce qui était différent dans cette nouvelle communauté, c'était que la famille n'était plus définie en termes de lignées de sang et d'ethnicité, mais plutôt en termes de foi partagée et de communion en Christ. L'église était devenue un environnement d'inclusion et d'acceptation (*Galates 3:28*). L'adhésion était ouverte à tous sur la base de la profession de foi en Christ comme Sauveur et de la démonstration publique, par le baptême d'eau, d'une allégeance complète à Christ (*Actes 2:37, 38*).

L'église primitive avait exprimé ses valeurs de solidarité et de familiarité en utilisant des motifs, tels que le corps de Christ et la famille de Dieu, pour décrire l'interdépendance entre ses membres et pour transmettre le lien étroit qui leur permet de se traiter les uns les autres comme des membres de la même famille (*Romains 12, 1 Corinthiens 12, Éphésiens 2:19, Éphésiens 4, Galates 6:10, 1 Timothée 3:15, 1 Pierre 4:17*). Une telle préoccupation avait favorisé le développement d'un sentiment durable d'interdépendance, de solidarité et de responsabilité parmi les membres d'église. Leur interdépendance donne à penser que chaque membre du corps a un rôle unique à jouer tout en dépendant de tous les autres membres.

En démontrant une nouvelle façon de vivre, des multitudes avaient été attirées par cette nouvelle communauté de foi (*Actes 2:46, 47*). Dans un tel contexte, le fait d'être disciple n'était pas synonyme d'accepter simplement des vérités doctrinales abstraites sur Jésus. Être disciples de Christ, c'était apprendre de Jésus et donner l'exemple de la connaissance de Lui. Cette forme de discipulat était à la fois ce que l'église primitive faisait au nom de Christ et la manière dont elle représentait Christ dans le monde. Cette culture communautaire du Nouveau Testament, où les croyants étaient des membres intégrés de groupes de soutien, était devenue un terrain fertile pour que la semence de l'évangile soit semée et nourrie. La dimension missionnaire (partage de sa foi) du discipulat concerne la compréhension de l'appel à « faire des disciples » (*math teusate*), dans

Matthieu 28:19, comme étant essentiellement un appel à s'engager dans la mission et à se multiplier. Cette injonction est le commandement principal du grand mandat, et elle doit rester la responsabilité première de l'église dans tous les contextes. Les croyants du Nouveau Testament avaient lié la notion d'appartenance à une communauté avec la responsabilité de partager ce que cette communauté représentait. La mission, dans le contexte du grand mandat, est plus qu'un appel à partager l'évangile avec ceux qui ne connaissent pas Christ. La mission est à la fois un appel à partager sa foi et à transformer en disciples des destinataires intéressés, dans le but de les libérer de l'emprise de Satan, afin qu'ils puissent se consacrer pleinement et continuellement à la seigneurie de Jésus-Christ.

Par conséquent, le Nouveau Testament utilise le mot « disciple » pour indiquer une relation avec Christ et un engagement total envers Christ qui résulte de l'apprentissage et de l'intériorisation de Son enseignement. Ceci en étant transformé par la croissance continue de la connaissance de Jésus-Christ (2 Pierre 3:18), en menant une vie de soumission totale à Sa seigneurie par la puissance du Saint-Esprit (Phil. 3:8), et en aidant les autres à commencer à faire l'expérience de Jésus, à Lui faire confiance et à Le suivre (2 Timothée 2:2). De ce point de vue, le discipulat ne doit pas être compris comme un programme d'église, car ce n'est pas un événement dans le temps. Le discipulat est plutôt un processus de croissance en Christ qui transforme les perspectives cognitives, affectives et évaluatives des croyants sur la vie.

Quelques perspectives sur l'état actuel du discipulat

Il y a un consensus parmi les érudits chrétiens du discipulat aujourd'hui que, par rapport au Nouveau Testament, la pratique actuelle du discipulat a, dans une large mesure, perdu sa primauté parmi les chrétiens. La formation de disciples a été largement réduite au fait de simplement transformer les convertis au christianisme en membres d'église. Malheureusement, la croissance actuelle de l'église est perçue comme une croissance largement numérique et statistique sans beaucoup de profondeur spirituelle. En d'autres termes, les chrétiens sont, d'une manière générale, bien meilleurs pour convertir les gens que pour aider les convertis à devenir des disciples de Christ. Ce phénomène implique, malheureusement, le fait que l'on peut devenir chrétien sans nécessairement avoir à devenir disciple de Christ.

Faire des disciples: la responsabilité de chaque croyant

Le commandement de Jésus de faire de toutes les nations des disciples

ne s'adressait pas seulement aux douze disciples originels. Cette exigence est une responsabilité qui incombe à chaque chrétien. Pour Pierre, c'est la raison pour laquelle tout croyant existe: « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (*1 Pierre 2:9, LSG*). Notez également les déclarations suivantes de l'Esprit de prophétie:

- « Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu. Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Dès qu'il a reçu, il commence à donner. La grâce du Christ dans une âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tous les passants, donnant à ceux qui allaient périr le désir de boire des eaux de la vie. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 177.

- « Qui que nous soyons, si nous sommes chrétiens, nous avons à faire connaître le Christ au monde. Nous devons être des missionnaires, avoir pour but principal de gagner des âmes au Christ. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 68.

- « La responsabilité de s'acquitter de cette mission n'incombe pas seulement au pasteur. Tous ceux qui ont accepté le Christ comme Sauveur personnel sont appelés à travailler au salut de leur prochain. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 97.

- « Partout où une église est établie, tous les membres doivent s'engager activement dans l'œuvre missionnaire. Ils devraient visiter chaque famille du quartier et connaître leur condition spirituelle. » Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 296.

Prendre une part active à l'accomplissement du grand mandat est une exigence obligatoire permanente pour les disciples de Christ.

III^e partie: Application

En vertu du grand mandat évangélique, tous les chrétiens sont appelés, à quelque titre que ce soit, à partager leur foi. Voici trois façons dont les croyants peuvent vivre à la hauteur du mandat missionnaire de Christ dans tous les domaines de la vie, y compris le travail:

1. Étant une partie de leur témoignage chrétien, tous les chrétiens doivent faire preuve d'une solide éthique de travail. Les Écritures invitent les chrétiens à maintenir un caractère honorant Dieu dans leur vie professionnelle alors qu'ils font de leur mieux, comme s'ils travaillaient directement pour Dieu (*Col. 3:23, 24*). Lorsque les croyants considèrent leur travail comme faisant partie de l'appel de Dieu dans leur vie, ils ajoutent un nouveau sens au témoignage chrétien. Maintenir l'intégrité, viser l'excellence, être digne de confiance et fiable, et traiter

L'appel de Dieu pour la mission



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 11:1-9, Genèse 12:1-3, Dan. 9:24-27, Matthieu 1:21, Genèse 12:10-13:1, Actes 8:1-4, Actes 1:8.*

Verset à mémoriser: « Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (*Actes 1:8*).

Dieu peut parfois nous sortir de notre zone de confort et faire de nous Ses témoins. Parfois, ce changement peut être utilisé pour accomplir Ses desseins, comme dans l'exemple de la dispersion des hommes à la tour de Babel. « Et le dessein de Dieu fut atteint par le moyen même employé par les hommes pour en empêcher la réalisation. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 93. Abraham, quant à lui, était parti de son pays natal vers une autre destination (*Genèse 12*) comme moyen de témoignage. Les disciples de Jésus étaient passés du fait d'œuvrer uniquement parmi leur propre peuple (*Actes 3*) au fait d'œuvrer aussi pour les autres (*Actes 8:1-4*). Dans *Actes 1:8*, Jésus établit un principe d'évangélisation: ils devraient commencer localement, à Jérusalem et en Judée, puis aller en Samarie et, finalement, jusqu'aux extrémités de la terre.

Mais, même si nous ne quittons pas notre pays, Dieu veut que nous annoncions la bonne nouvelle aux personnes autour de nous. Lorsque l'église de Jérusalem devenait complaisante, ses membres étaient dispersés. Bien que la persécution soit venue et que les gens aient souffert, ces événements malheureux devinrent un moyen de répandre la bonne nouvelle dans le monde entier.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 octobre.

Sortir de notre zone de confort

Dieu veut que nous sortions de notre zone de confort pour aller vers les autres. Le désir de ne rester qu'avec notre groupe ethnique ou social peut conduire à l'égoïsme, voire au mal. Ce danger est l'une des leçons tirées de l'histoire de Babel

Lisez Genèse 11:1-9. **Quelles étaient les intentions du peuple? Que voulaient-ils faire, et pourquoi Dieu les avait-Il empêchés?**

Cette histoire de la tour de Babel révèle la grande ambition de ce peuple. Ils avaient l'intention de faire une structure monumentale, une ville et une tour, comme il n'en existait nulle part ailleurs dans le monde: « une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom » (*Genèse 11:4*).

Combien de fois les gens cherchent-ils à faire la même chose aujourd'hui? Que ce soit à travers la politique, l'art, les affaires, même la religion, cela n'a pas d'importance. Il y a toujours des personnes qui veulent se faire un grand nom. En fin de compte, leurs efforts sont futiles et dépourvus de sens. (*Voir Ecclésiaste 2:1-11.*)

La Bible dit dans Genèse 11:4 que ces gens voulaient construire la tour afin d'éviter d'être dispersés sur la surface de la terre. Ils voulaient rester ensemble pour leurs propres raisons égoïstes. Mais Dieu avait un autre plan. Ces personnes étaient également unies pour ce travail. Mais « l'Éternel dit: voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté » (*Genèse 11:6*). Ce plan ambitieux du peuple était, en effet, mauvais.

Bien que les Écritures ne le disent pas explicitement, Ellen White dit qu'ils ne croyaient pas à la promesse de Dieu qu'Il ne détruirait plus jamais la terre avec de l'eau (*Genèse 9:14, 15*). Ils avaient l'intention de construire une tour pour leur propre sécurité plutôt que de faire confiance à la Parole de Dieu. Quels que soient leurs motifs ultimes, Dieu savait que leurs intentions n'étaient pas pures mais remplies d'ambition égoïste, et Il les avait donc empêchés d'atteindre leurs objectifs.

Faites-vous partie d'un groupe ou d'une communauté ethnique dont les membres sont plus à l'aise entre eux? De quelle manière pouvez-vous vous engager avec d'autres personnes qui ne font pas partie de votre race, de votre origine ethnique ou de votre nationalité?

Devenir une bénédiction pour le monde entier

Lisez Genèse 12:1-3. En quoi l'instruction de Dieu à Abram était-elle un appel à la mission?

Dieu avait demandé à Abram (dont Il changea le nom plus tard en Abraham) de quitter son pays et son peuple et d'aller dans un autre pays. Tout cela faisait partie du plan de Dieu d'utiliser Abraham comme moyen pour accomplir Ses desseins sur la terre. Et Abraham s'en alla, selon la Parole du Seigneur. Si Dieu a un plan pour vous, cela peut être un appel de quitter votre famille élargie et votre peuple et d'aller dans un endroit qu'Il prépare pour que vous Le serviez, afin d'être une bénédiction pour les autres.

Lisez les textes suivants. Que dit chaque texte sur l'alliance de Dieu et la promesse qu'Il nous a faite?

Genèse 3:15 _____

Genèse 17:19 _____

Nom. 24:17 _____

Ésaïe 9:6 _____

Dan. 9:24-27 _____

Mat. 1:21 _____

D'après les textes ci-dessus, il est clair que Dieu allait accomplir la promesse, faite dans le jardin d'Eden, selon laquelle Quelqu'un viendra comme solution au problème du péché. Cette solution, Jésus-Christ le Messie, devait surgir de la lignée d'Abraham et d'Isaac (par Sarah). Hébreux 11:9 déclare qu'Isaac et Jacob étaient les héritiers de la promesse de bénédiction que Dieu avait faite à Abraham.

Nous ne savons pas exactement à quel moment Abraham lui-même avait su ou compris comment la semence promise surgirait à travers lui, mais il était parti quand même dans la foi. « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait » (*Hébreux 11:8*). Quel bel exemple pour nous!

À supposer que vous soyez appelé par Dieu à partir, « sans savoir » où vous allez. Comment réagirez-vous et pourquoi?

L'appel d'Abraham

Suivant l'appel de Dieu, Abraham entra dans le pays comme Dieu le lui avait commandé. Cependant, déjà dès le début, les choses ne semblaient pas aller très bien pour lui. Il était arrivé à l'endroit indiqué par Dieu, mais selon la Bible, « Les Cananéens étaient alors dans le pays » (*Gen. 12:6, LSG*), des païens connus pour leur cruauté et leur violence. Il n'est pas étonnant que, juste après qu'Abraham soit arrivé, le Seigneur lui apparût et lui dise: « Je donnerai ce pays à ta postérité » (*Genèse 12:7*). Il ne fait aucun doute qu'Abraham eût besoin de ces encouragements. Cependant, les choses ne s'étaient pas particulièrement bien passées pour lui, du moins au début.

Lisez Genèse 12:10-13:1. Que lui était-il arrivé ensuite, et quelles erreurs cet homme de Dieu avait-il commises?

Comme cela avait dû être décourageant pour lui: quitter une existence confortable et très probablement prospère dans sa patrie, seulement pour partir, « sans savoir où il allait » (*Hébreux 11:8*). Et l'une des premières choses auxquelles il fut confronté était une famine! Cette famine était si grave qu'il dût quitter l'endroit où Dieu lui avait dit de s'installer et d'aller ailleurs. Puis les choses s'empirèrent après cela.

« Durant son séjour en Égypte, Abram montra qu'il n'était pas exempt de faiblesses et d'imperfections humaines. En craignant d'avouer que Sara est sa femme, il révèle un manque de confiance en Dieu. Il subit une éclipse de la foi sereine et du noble courage qui apparaissent si souvent dans sa vie... Ce manque de foi fait courir un grand péril à Sara, car le roi d'Égypte, informé de la beauté de celle-ci, la fait enlever et amener dans son palais dans l'intention d'en faire sa femme. Mais des jugements divins, qui frappent la famille royale, protègent l'épouse du patriarche. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 102.

Personne n'a jamais dit que l'œuvre missionnaire était facile, et en étant trompeur, Abraham n'avait fait qu'empirer les choses. Heureusement, Dieu est un Dieu de patience, et Il n'avait pas rejeté Son serviteur à cause de son erreur, qui, malheureusement, ne serait pas la seule qu'Abraham ferait. Comme il est réconfortant de savoir que même malgré nos erreurs, si nous nous accrochons au Seigneur dans la foi et la soumission, comme Abraham l'avait fait, non seulement nos erreurs, nos péchés et nos fautes peuvent être pardonnés, mais aussi le Seigneur peut toujours nous utiliser pour la mission.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de l'histoire d'Abram en Égypte?

L'église primitive et les zones de confort

Lisez Actes 8:1-4. Dans l'église primitive, qu'est-ce qui avait provoqué la dispersion des croyants au-delà de leur zone de confort?

Jusqu'à cette époque, l'église primitive était principalement à Jérusalem (ou dans le territoire juif et parmi le peuple juif). Lorsque la persécution avait commencé, dans laquelle Saül, un juif pieux et pharisien, était activement impliqué, l'église de Jérusalem fut ensuite dispersée dans toute la Judée et la Samarie. Jésus avait prédit dans Actes 1:8 que « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie » (*LSG*). Cette déclaration fut accomplie, comme indiqué dans Actes 8:4, que « ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole » (*LSG*).

Même après que l'église ait commencé à s'installer au-delà de Jérusalem, ils prêchaient toujours dans les régions des Juifs ou dans les quartiers du peuple juif dans d'autres villes. Actes 11:19 indique que l'église avait été dispersée jusqu'en Phénicie (Liban) et à Chypre, mais ils ne prêchaient le message qu'aux Juifs. Les disciples de Jésus et l'église primitive n'avaient pas l'intention de voir les païens venir au Seigneur. Ils avaient encore une vision très étroite de ce que devait être la mission de l'église.

Pierre, disciple de Jésus et l'une des figures dirigeantes de l'église primitive, était réticent au fait d'apporter le message de l'évangile aux païens, même après que Paul ait commencé à le faire. Pierre était connu comme un apôtre des circoncis (c'est-à-dire les Juifs) et Paul un apôtre des païens (*Galates 2:8*). Plus tôt, Pierre ne voulait même pas être vu avec les païens (*Galates 2:11, 12*). Cependant, Dieu sortit Pierre de sa zone de confort et changea son cœur. Il commença à apprendre ce qu'impliquait réellement le mandat évangélique et ce que la mort de Jésus était censée accomplir pour le monde entier.

Lisez Actes 10:9-15, 28, 29. Quel était le message que le Seigneur adressait à Pierre et comment devons-nous, à notre époque, appliquer ce principe à l'œuvre de la mission?

Commencer par là où vous êtes

Lisez Actes 1:8. Quel principe Jésus avait-Il présenté sur l'œuvre qui consiste à partager la parole ou d'être Ses témoins au monde?

Le principe énoncé par Jésus nous montre comment nous devons agir en tant que Ses disciples, qui ont la bonne nouvelle à partager avec les autres. Partager la vérité ne consiste pas au fait de convaincre les autres qu'ils ont tort, mais à partager Jésus tel qu'Il est décrit dans le message des trois anges d'Apocalypse 14: 6-12. Nous avons, cependant, quelques principes dans les paroles de Jésus dans Actes 1:8.

Tout d'abord, « vous serez mes témoins à Jérusalem » (*LSG*). Comme nous l'avons vu (mais cela vaut la peine d'être répété): nous devons être Ses témoins à l'endroit où nous résidons physiquement. Cela peut inclure notre maison, notre église, notre quartier et notre communauté. Nous devons d'abord être Ses témoins là où nous sommes, dans la région où Il nous a initialement placés – à la maison ou au travail – et être Ses témoins pour les personnes les plus proches de nous. Il peut s'agir de la famille proche ou de la famille élargie, des membres d'église, des collègues de travail, des voisins et de la communauté.

Parfois, les gens ne sont intéressés que par le fait d'aller dans un pays lointain et une culture étrangère pour être des témoins. Mais ils ne témoignent pas aux personnes qui vivent dans leur environnement immédiat. Nous devons commencer là où nous sommes et aller de l'avant tout en suivant les directives du Seigneur.

Ensuite, « dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (*Actes 1:8*). Encore une fois, Jésus affirme la réalité que témoigner implique le fait de franchir les frontières culturelles. En commençant par là où nous sommes, nous pouvons être appelés à nous déplacer vers d'autres régions pour atteindre différents groupes sociaux, ethniques et religieux. Si j'appartiens à un certain groupe ethnique ou linguistique, il peut être beaucoup plus facile pour moi de leur témoigner en raison des barrières culturelles minimales à franchir. Dans certaines régions du monde, toute une église peut être représentée par un seul clan ou tribu. Cependant, le grand mandat de Jésus nous dit qu'en tant que Ses témoins, le fait de sortir de notre zone de confort et d'investir nos ressources pour de tels groupes de personnes est crucial. Ils ont aussi besoin du message de Jésus.

Défi 1: Identifiez et dressez une liste de groupes de personnes ayant des besoins spéciaux dans votre communauté, que l'église n'a pas encore atteint.

Défi 2: Commencez à prier pour avoir l'occasion, dans un proche avenir, de vous engager dans la mission auprès des personnes ayant des besoins spéciaux.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La mission des douze », pp. 25-32, et « À la recherche de la vérité », pp. 117-126, dans *Conquérants pacifiques*.

« Avant de monter au ciel, le Christ confia à ses disciples leur mission. Ils devaient être les exécuteurs du testament par lequel il léguait au monde les trésors de la vie éternelle. Vous avez été témoins de ma vie de sacrifice au service du monde, leur déclara-t-il. Vous avez vu ce que j'ai fait pour Israël. Et bien que mon peuple ne veuille pas venir à moi pour avoir la vie, bien que prêtres et magistrats aient agi envers moi comme il leur plaisait, bien qu'ils m'aient rejeté, je leur donnerai encore une nouvelle occasion d'accepter le Fils de Dieu. Vous avez vu que tous ceux qui sont venus à moi confesser leurs péchés, je les ai reçus à bras ouverts. Je ne rejeterai point celui qui vient à moi. À vous, mes disciples, je confie ce message de miséricorde pour qu'il soit répandu parmi les Juifs et les Gentils, à Israël d'abord, et ensuite à toute nation, à toute langue et à tout peuple. Tous ceux qui croiront seront rassemblés en une seule et même Église. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 27.

Le grand mandat est claire: « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (*Matthieu 28:19, LSG*). Par conséquent, il s'agit certainement d'aller vers d'autres, en particulier d'autres nations.

« Ce mandat évangélique est la grande charte missionnaire du royaume du Christ. Les disciples devaient travailler ardemment pour les âmes, donnant à toutes l'invitation miséricordieuse. Il ne fallait pas attendre que le peuple vînt à eux, mais aller vers lui avec le message divin. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 27.

« Il y a dans le monde de nombreuses personnes qui sont plus près du royaume des cieux qu'on ne le suppose généralement. Dans les ténèbres du péché qui nous environnent, le Seigneur possède beaucoup de bijoux précieux vers lesquels il enverra ses messagers. Partout se trouvent des âmes qui se décideront pour le Christ, qui estimeront la sagesse divine bien plus grande que toutes les richesses de la terre, et deviendront de fidèles porte-flambeau... Comprenant que la conduite de l'apôtre était conforme au dessein de Dieu, et que leurs préjugés étaient contraires à l'esprit de l'Évangile, ils glorifièrent le Seigneur, en disant: "Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie." Ainsi, sans discussion, les préjugés tombèrent. On renonça à un exclusivisme séculaire, et la voie fut ouverte pour la proclamation de l'Évangile aux païens. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, pp. 125-126.

Discussion:

- 1 Comment définiriez-vous le mot « mission » en l'appliquant à votre propre vie?
- 2 De quelle manière pourriez-vous, quotidiennement, exprimer votre mission dans votre attitude et votre comportement? Comment pouvez-vous être plus axé sur la mission dans vos tâches quotidiennes?
- 3 Dans quelle mesure est-il important que nous examinions nos cœurs et que nous cherchions la puissance d'en haut pour laisser tomber les préjugés contre ceux qui ne nous ressemblent pas?

Histoire Missionnaire

Désespérément à la recherche d'une histoire missionnaire

Par ANDREW MCCHESEY

Gina Wahlen était ravie de visiter une église de maison dans un pays où les chrétiens sont persécutés pour leur fidélité à Dieu. Elle y était allée pour recueillir des histoires missionnaires pour la Mission Adventiste. L'église de maison s'est avérée être un ancien appartement au rez-de-chaussée d'un immeuble. L'appartement avait été vidé et transformé en église, ayant un sanctuaire principal d'un côté et une petite pièce de l'autre. Gina commença à interviewer les gens dans la petite pièce avec un interprète.

Les gens étaient sérieux et gentils. Mais ils ne semblaient pas avoir d'histoires spéciales, ils parlaient plutôt des aspects techniques d'une église de maison. Au fil du temps, Gina était devenue désespérée. C'était le seul endroit du pays où elle avait prévu recueillir des histoires. « Seigneur, s'il Te plaît, aide-moi à trouver quelqu'un qui a une histoire inspirante », pria-t-elle. « Je ne sais pas comment trouver quelqu'un parce que je ne parle pas la même langue qu'eux, et je ne pense pas que l'interprète puisse m'aider.

Alors, Seigneur, envoie-moi quelqu'un s'il Te plaît » Peu de temps après, une femme de 30 ans entra dans la salle. Elle avait chanté dans la chorale de l'église et rangeait sa toge. Gina se sentit poussée à discuter avec elle et entama une conversation par l'intermédiaire de l'interprète. « Êtes-vous dans cette église depuis longtemps? » Demanda Gina. Non, ce n'était pas le cas. Elle ne venait que depuis quelques mois. Gina lui demanda comment elle avait connu les adventistes du septième jour. La femme dit qu'elle allait au marché avec ses deux jeunes enfants, un samedi. Alors qu'ils marchaient le long du trottoir, deux hommes soigneusement vêtus s'approchèrent. « Le septième jour est le jour du sabbat », dit l'un d'eux. « Pour en savoir plus, faites des recherches sur Internet », déclara l'autre. Puis les hommes continuèrent à marcher.

La femme rentra chez elle et fit des recherches en ligne. D'une manière ou d'une autre, elle trouva une série de présentations adventistes par un évangéliste américain, qui avaient été interprétées dans sa langue. Elle regarda de nombreuses émissions et fut grandement bénie. Ensuite, elle trouva l'église de maison. Elle s'y présenta, se prépara pour le baptême et se fit baptiser peu de temps avant l'arrivée de Gina. Gina était ravie. « J'étais étonnée d'entendre son histoire et j'étais tellement ravie que Dieu ait répondu à ma prière d'une manière aussi belle », dit Gina.



Gina Wahlen a été rédactrice en chef des histoires missionnaires à la Mission Adventiste pendant trois ans. Actuellement, elle travaille comme editrice et chef de projet pour le Bureau du Président de la Conférence générale. L'église de maison présentée dans cette histoire missionnaire illustre l'objectif n° 2 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour; « J'irai »: « Renforcer et diversifier la portée adventiste dans les grandes villes, à travers la fenêtre 10/40, parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes, et vers les religions non chrétiennes. » Lire la suite: iwillgo2020.org.

I^{re} partie: Aperçu

Dans les deux leçons précédentes, nous avons vu que la mission est, d'abord et avant tout, enracinée dans l'œuvre de Dieu. La mission de Dieu est l'impulsion de toutes les autres formes de mission pour réussir. Cette semaine, l'attention passe de la mission de Dieu à l'appel de l'humanité à s'associer à Dieu pour partager Son amour avec le monde entier. Bien que l'accent soit mis sur l'aspect humain de la mission, tout ce qui suit doit être lu à la lumière des deux semaines précédentes, qui se centrent sur l'initiative et l'intention missiologiques de Dieu.

Les Écritures contiennent de nombreuses histoires et passages qui éclairent l'appel actif de Dieu envers les êtres humains en tant que partenaires pour partager les bénédictions qu'Il désire que toute l'humanité jouisse. Cette semaine, nous explorons plusieurs de ces exemples. Tous les exemples trouvés dans l'étude de cette semaine doivent être vus à la lumière du dessein originel de la création de Dieu dans Genèse 1 et 2, résumée plus succinctement dans Genèse 1: 26-28. Même après la chute, les intentions originelles de Dieu pour l'humanité étaient restées les mêmes, mais la mise en œuvre de ces intentions avait changé en raison des ruptures relationnelles qui découlaient du résultat du choix d'Adam et Ève. Alors, en plus du désir originel de Dieu, il y avait un besoin d'un plan de rédemption. Ce plan commence dans l'Ancien Testament; s'accomplit dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus; et est partagé, dans le reste du Nouveau Testament, par les disciples de Jésus.

II^e partie: Commentaire

Quand Dieu avait créé la terre et placé l'humanité dans le monde nouvellement créé, Il avait partagé une intention originale avec Adam et Ève. Ils avaient été appelés à veiller sur la terre, y compris sur toutes les créatures vivantes, à être féconds et à se multiplier (*Genèse 1:26-28*). La répétition constante de l'expression « cela était bon » pendant la semaine de la création, implique la notion que Dieu avait placé l'humanité dans un monde de merveilles. Apprendre ces choses et vivre dans ce monde conduirait à l'épanouissement et à l'abondance. Dieu était intimement impliqué dans la vie continue de la terre et avait

l'habitude de parcourir périodiquement le jardin d'Éden (*Genèse 3:8*). L'humanité avait reçu une liberté substantielle pour vivre de manière créative les fonctionnalités que Dieu lui avait données. Cette entreprise était l'appel missionnaire originel de Dieu à l'humanité. Après la chute de l'humanité et l'entrée du péché dans les réalités de cette terre, les choses ont changé. Mais les changements n'avaient pas annulé l'appel originel de Dieu à l'humanité. À plusieurs reprises, Dieu rappelle à ceux qui sont disposés à écouter qu'ils doivent être féconds, se multiplier et prendre soin de la terre (*Genèse 9:1; Gen. 15:4, 5; Genèse 22:17, 18; Genèse 35:11*). Du début jusqu'à la fin, la Bible répète ce thème qui culmine dans une nouvelle terre qu'on trouve dans Apocalypse 21-22.

Cependant, le péché a introduit la nécessité d'un plan de rédemption qui permettrait à l'humanité d'être en mesure de vivre pleinement la vie voulue par Dieu. La rédemption a été démontrée à l'humanité par le rituel du sacrifice. Puisqu'Adam et Ève avaient partagé ce plan avec les générations suivantes, ils avaient considéré l'acte sacrificiel comme étant dans le cadre de la révélation de la portée de ce que Dieu ferait pour sauver les humains déchus. Alors que beaucoup avaient probablement du mal à comprendre comment la rédemption fonctionne, certains pouvaient voir que Dieu avait un plan qui apporterait de l'espoir. Ce plan ferait partie de l'appel de Dieu pour que l'humanité partage avec le monde. Le plan de Dieu permettrait aux humains de vivre la réalité qu'Il leur avait initialement destinée en Éden.

L'appel d'Abraham (*Genèse 12:1-3*)

La leçon de cette semaine met en évidence l'appel de Dieu à Abraham, qui se trouve dans Genèse 12:1-3. L'appel comporte plusieurs éléments vitaux qui doivent être compris afin de pouvoir saisir pleinement ce que l'appel de Dieu à la mission a été, est actuellement et continuera d'être. Tout d'abord, l'appel est enraciné dans le récit de Genèse 1: 26-28. Ce lien est clairement articulé dans la référence d'Ésaïe à l'appel d'Abraham et de Sara à partager la joie de l'Éden avec le monde (*Ésaïe 51:1-3*). Quand Dieu appela Abraham à être une bénédiction pour les nations, l'appel divin impliquait le fait que la bénédiction soit le partage d'un mode de vie, exprimé par une liberté et une créativité profondes, voulues par Dieu dès le commencement. Une lecture rapide de Genèse 12: 1-3 rend difficile la pleine compréhension de la bénédiction, mais sa signification devient plus claire lorsqu'on la lit dans le corpus plus large des Écritures. Genèse 22 ajoute des détails supplémentaires à ce qu'Abraham avait été appelé à partager, à savoir le plan de Dieu de donner un substitut à l'humanité par la mort et la

résurrection subséquente. Ce plan donnait à l'humanité l'espoir que les effets du péché et de la mort seraient vaincus. Cela donnait également l'espoir que les promesses de Genèse 1:26-28 seraient pleinement accomplies.

Un autre élément que nous négligeons dans l'appel de Dieu à Abraham se trouve dans Genèse 12:1-3. Abraham avait été appelé à bénir les nations. Nous sommes appelés à faire de même. Nous oublions souvent de noter que les nations béniraient aussi Abraham (*Genèse 12:3*). L'appel de Dieu à la mission implique toujours une bénédiction à double sens. Ceux qui suivent Dieu doivent également être prêts à recevoir une bénédiction du monde qui les entoure. L'appel à la mission est toujours un appel à bénir et à être béni. Comprendre cette dynamique change l'attitude des personnes appelées envers les autres, et stimule l'approche du partage de la bonne nouvelle. Nous explorerons davantage ce thème la semaine prochaine.

Lorsque nous lisons les Écritures, une tendance notable se dégage des deux Testaments. La tendance est que Dieu devait rappeler périodiquement à l'humanité l'appel originel de la Genèse. Le besoin d'un rappel résultait de deux choses: (1) souvent les disciples de Dieu oubliaient ce que Dieu les avait appelés à faire, et (2) le changement des temps nécessitait des renforcements de leur appel. C'est-à-dire que le point général de l'appel de Dieu doit être contextualisé, de temps en temps, mais l'appel lui-même reste essentiellement le même.

Nous ne pouvons pas faire ici un développement complet de tous les rappels ultérieurs de l'appel de Dieu à la mission tout au long de la Bible, mais quelques-uns peuvent servir d'exemples. Quand Dieu fit sortir les Israélites d'Égypte vers le désert, Dieu rappela explicitement à Son peuple que, en tant que nation, ils étaient appelés à servir toutes les autres nations en tant que sacrificateurs (*Exode 19:4-6*); en d'autres termes, Israël avait été appelé à être une bénédiction pour les nations qui les entouraient et à recevoir des bénédictions d'elles. Salomon avait répété l'appel dans sa prière de consécration pour le temple nouvellement construit (*1 Rois 8:41-43*). Les prophètes d'Israël et de Juda avaient répété cet appel de diverses manières, comme on peut le voir dans Ésaïe 19:23-25 et Michée 4:2-5. Après le retour d'Israël d'exil, Dieu leur avait rappelé cet appel par le prophète Zacharie 8:20-23. Jésus avait vécu et démontré l'appel, menant finalement à l'accomplissement du plan du salut par Sa vie, Sa mort et Sa résurrection. Après avoir passé quelques années avec Jésus et été témoins de Sa résurrec-

tion, les disciples avaient été appelés de la même manière qu'Abraham, et Israël, comme nous le lisons dans Matthieu 28:18-20. Paul, l'apôtre, avait également reconnu que son appel était enraciné dans le même appel que celui donné à Abraham, comme il le dit explicitement dans sa lettre aux disciples de Jésus en Galatie (*Galates* 3:8, 9, 14). L'appel est donné dans les Écritures, pour la dernière fois, dans Apocalypse 14:6, qui n'est pas un nouvel appel, mais plutôt une simple réitération de l'appel qui avait commencé dans Genèse 1:26-28 et a été poursuivi tout au long de l'histoire. Nous croyons que cet appel final est pour ceux d'entre nous qui vivent pendant cette période des derniers jours de l'histoire de la terre.

Ainsi, l'appel à vivre et à s'épanouir, comme Dieu l'avait voulu dans le jardin d'Éden, est notre appel aujourd'hui. Nous avons l'espoir que le fait de vivre l'appel et de s'épanouir est possible grâce à ce que Jésus a fait sur terre et fait pour nous maintenant au ciel. C'est un privilège de collaborer avec Dieu dans cet appel et d'aller intentionnellement dans le monde entier avec une bénédiction à partager, tout en espérant recevoir une bénédiction de ceux que nous rencontrons.

III^e partie: Application

Souvent, lorsque les gens entendent ou prêchent sur l'appel à la mission, ils réduisent cet appel au partage de la bonne nouvelle en tant qu'information. Il ne fait aucun doute qu'une partie du partage de la bénédiction introduite pour la première fois à l'humanité dans le Jardin et poursuivie à travers de nombreux canaux dans l'histoire implique le partage d'informations. Mais l'appel est bien plus que cela.

Lorsque nous reconnaissons que l'appel de Dieu pour nous, en tant qu'êtres humains, est enraciné dans Genèse 1:26-28, cette compréhension peut nous conduire, à travers nos divers talents et compétences, à attirer les gens vers la bénédiction de l'épanouissement que Dieu veut pour nous. Notre témoignage aux autres doit être combiné avec le partage du plan du salut, mais, en fin de compte, la vie que le salut rend possible donnera un sens à l'appel que Dieu nous a donné. Par conséquent, notre appel est de vivre les bénédictions de Dieu de telle sorte que les gens voient et désirent ce que nous avons en Dieu. Cette idée signifie que votre lieu de travail, votre maison et votre cercle d'amis sont les principaux endroits où vous devez vivre l'appel de Dieu. Bien que la prédication et la distribution de littérature aient leur place, l'accomplissement principal de l'appel à Abraham et à vous comprend également la façon dont vous vivez votre

Partager la mission de Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 18; Jacques 5:16; Rom. 8:34; Hébreux 7:25; Genèse 19:1-29; Genèse 12:1-9.*

Verset à mémoriser: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jean 13:34, 35, LSG*).

Dès le début, Abraham voulait être utilisé par Dieu pour la mission. Cette vérité peut être vue, par exemple, dans Genèse 18, quand Dieu l'avertit de ce qui allait arriver à Sodome et Gomorrhe. « Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (*Amos 3:7, LSG*). Et dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe, « Son serviteur le prophète » était Abraham.

Abraham se reposait pendant la chaleur de la journée quand il vit trois voyageurs. « Abraham, qui avait pris ces étrangers pour trois voyageurs fatigués, ne se doutait guère que l'un d'eux fût un personnage digne d'être adoré. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 111.

Cependant, Abraham s'impliqua peu après, personnellement dans la mission de Dieu. Son implication, telle que révélée dans ce chapitre, était de prier et d'intercéder pour le peuple de Sodome et Gomorrhe. C'est-à-dire, Abraham demandait si, d'une manière ou d'une autre, ces personnes, malgré leur condition, pouvaient être sauvées. En effet, c'est en cela que consiste la mission.

Tout au long de ce chapitre, trois grandes qualités spirituelles d'Abraham sont révélées: l'hospitalité, l'amour et les qualités de prière qui peuvent aussi grandement aider dans la mission.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 octobre.

Le don de l'hospitalité

Lisez Genèse 18:1-15. Quels sont les éléments de l'hospitalité démontrés dans la réponse d'Abraham à ses invités?

Abraham était assis à l'entrée de sa tente pendant une chaude journée. Ce comportement était inhabituel. À cette heure de la journée en été, lorsque le soleil est à son zénith, tout le monde se met à la recherche d'ombre et d'air frais. Mais, peut-être, Abraham supportait-il cette chaleur afin de pouvoir aider un quelconque passant?

Il vit trois voyageurs. Il avait, probablement, l'habitude d'offrir l'hospitalité aux étrangers. C'est pourquoi l'initiative de la rencontre venait d'Abraham: dans le texte, il courut vers eux depuis l'entrée de sa tente. C'est-à-dire, et ce point est important: Abraham avait pris l'initiative de les rencontrer avant même qu'ils ne viennent à lui.

« Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur; après quoi, vous continuerez votre route; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur » (*Genèse 18:4, 5, LSG*).

Abraham était conscient de sa mission, qui était de partager avec tous la connaissance du Seigneur dans un monde englouti dans le paganisme, l'idolâtrie et le polythéisme. Comme nous pouvons le voir dans cet incident, son moyen le plus immédiat d'accomplir sa mission était l'hospitalité envers ces étrangers, qui semblaient juste paraître de nulle part.

Pendant ce temps, « Sa [Abraham] maison comprenait plus de mille personnes, beaucoup d'entre elles étaient des chefs de famille, et la plupart n'avait abandonné le paganisme que récemment. Une telle maisonnée demandait une direction ferme; une conduite faible, hésitante ne pouvait convenir... Et l'influence d'Abraham dépassa largement le cadre de sa maison. Partout où il dressait sa tente, il bâtissait un autel. Quand la tente était démontée, l'autel restait; et plus d'un Cananéen nomade, ayant appris à connaître Dieu à travers son serviteur Abraham, s'attarda auprès d'un de ces autels pour offrir un sacrifice à Jéhovah. » Ellen. G. White, *Éducation*, pp. 154, 155.

Dès le début, cet homme comprit que Dieu l'avait appelé à la mission et que son départ pour la terre promise n'était pas une balade touristique, mais cela devrait être une bénédiction pour ceux qui l'entouraient et, par sa postérité, pour le monde entier.

Quels principes pouvez-vous imiter dans l'hospitalité d'Abraham?

L'amour d'Abraham pour tous

Lisez Genèse 18:16-33. Comment Abraham avait-il exercé sa grande qualité d'amour pour tout le monde sans distinction de tribu, de race ou de peuple?

La deuxième qualité d'Abraham tirée de Genèse 18 était son amour pour les gens, même pour ceux qu'il ne connaissait pas personnellement. C'est une grande leçon pour chacun d'entre nous. Les gens de Sodome et Gomorrhe étaient pécheurs, très éloignés de ses valeurs, mais son cœur était plein d'amour pour tout le monde sans aucune distinction de race, de sexe, de langue ou de religion.

Dieu révéla alors à Abraham Sa décision d'anéantir les villes de Sodome et Gomorrhe. « Et l'Éternel dit: Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. C'est pourquoi je vais descendre, et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi; et si cela n'est pas, je le saurai » (*Genèse 18:20, 21, LSG*).

Avec beaucoup d'humilité et de révérence, Abraham adressa sa demande à Dieu: « Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du méchant, loin de toi cette manière d'agir! loin de toi! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice? » (*Genèse 18:25, LSG*).

Par son amour, Abraham espérait sauver tous les habitants de ces villes, pas seulement les justes. Certes, Abraham savait à quel point les gens qui vivaient-là étaient injustes et méchants. Il aurait peut-être entendu beaucoup d'histoires au sujet de ces personnes et de leurs pratiques. Et d'après ce que nous savons d'eux, comme révélé dans le chapitre suivant, avec l'histoire sordide de Lot et de la foule à l'extérieur de sa maison (*voir Genèse 19:1-11*), c'étaient des gens très méchants.

Pourtant, Abraham, connaissant par lui-même l'amour de Dieu, fit appel à Lui en leur faveur. Abraham savait que les êtres humains peuvent toujours retourner à Dieu dans la repentance. Pour Abraham, sauver les habitants de ces villes leur donnerait une chance de se repentir.

En fin de compte, Abraham fit sa demande en se basant sur ce qu'il savait personnellement de l'amour de Dieu pour les êtres humains. Lui-même avait un grand amour pour les pécheurs, et il savait que tant qu'on vit, l'espoir du salut est permis.

Pourquoi la prière d'intercession est-elle si importante dans notre vie de prière? Comment la prière pour les personnes dans le besoin peut-elle nous aider à grandir spirituellement et à faire l'expérience de la réalité de l'amour de Dieu pour les pécheurs?

L'esprit de prière d'Abraham

Lisez Genèse 18:23-32 et Jacques 5:16. Que devrait nous apprendre cela sur le pouvoir de la prière d'intercession?

Le dialogue entre Abraham et Dieu est un type, une représentation, de prière d'intercession. Abraham est présenté dans ce chapitre comme un intercesseur devant Dieu pour le peuple de Sodome et Gomorrhe. Il plaidait pour eux, en leur faveur; c'est-à-dire qu'il agissait en quelque sorte comme un type ou un symbole de Jésus, en tant que notre intercesseur devant le Père. Aujourd'hui, notre mission ne sera couronnée de succès que si nous faisons ces genres de prières.

Abraham avait appris à aimer les habitants de Sodome, Gomorrhe et des autres villes environnantes. C'est pourquoi sa prière était honnête et sincère. Il avait déjà combattu contre certains rois qui avaient vaincu les rois de Sodome et Gomorrhe. Après la victoire d'Abraham, Béra, le roi de Sodome, vint à la rencontre d'Abraham avec Melchisédek. Béra demanda que son peuple soit ramené chez lui: « Donne-moi les personnes, et prends pour toi les richesses » (*Genèse 14:21*). C'est une indication de l'amour de ce roi pour son peuple. Puisque l'une des grandes caractéristiques d'Abraham était l'amour, il aimait les rois de Sodome et de Gomorrhe, et priait pour eux et leur peuple. « Ce qui inspirait la prière d'Abraham, c'était l'amour des âmes qui périsaient. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 112.

Abraham faisait preuve d'humilité et de persévérance dans ses prières. Lorsque Dieu avait accepté la première demande, de sauver la ville tant que 50 justes y vivaient, il continua son intercession. Notre mission ne peut réussir sans la prière d'intercession. Après avoir rencontré des gens et après avoir donné un sermon ou une étude biblique, nous devons prier pour ceux avec qui nous avons été en contact. Dieu est attentif à ces prières pour toucher le cœur de ces personnes. Ce ne sont pas nos paroles ou notre éloquence qui convertiront nos amis ou nos connaissances, c'est le Saint-Esprit. C'est pourquoi, dans toute mission dans laquelle nous sommes engagés, nous devons prier pour chaque personne individuellement.

Lisez Romains 8:34 et Hébreux 7:25. Que nous disent-ils sur ce que Jésus fait pour nous, et comment cette vérité peut-elle nous aider à mieux comprendre notre rôle d'intercesseur pour les autres?

La mission d'Abraham

Lisez Genèse 19:1-29. Quel est le résultat de l'esprit d'hospitalité, d'amour et de prière d'Abraham?

Le texte donne une indication intéressante sur la position de Lot dans la ville de Sodome: « Lot était assis à la porte de Sodome » (*Genèse 19:1, LSG*). Cela signifie qu'il était un personnage important dans la ville, certainement un officier public, parce que s'asseoir à la porte d'une ville est un privilège des officiers, des juges et des rois (*2 Sam. 19:8, Jer. 38:7, Ruth 4:1*).

Genèse 19 est presque parallèle au chapitre 18 et à l'histoire des anges avec Abraham. Abraham et Lot étaient chacun assis à une entrée ou à une porte (*Genèse 18:1, Genèse 19:1*); Abraham et Lot avaient chacun invité des étrangers à se reposer dans leur demeure (*Genèse 18:3, 4; Genèse 19:2*); ils avaient aussi chacun préparé de la nourriture pour leurs visiteurs (*Genèse 18:4-8, Genèse 19:3*). Quels que soient ses défauts, Lot avait aussi de bonnes habitudes, semble-t-il.

« Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre » (*Genèse 19:24, 25*).

Nous ne connaissons pas le nombre de personnes qui vivaient dans les villes de Sodome et Gomorrhe au moment de ce récit, mais parmi ces milliers de personnes, seulement quatre avaient quitté la ville, et seulement trois avaient été sauvées. C'était la même chose au moment du déluge. Nous ne connaissons pas le nombre de personnes en vie à cette époque, mais nous savons juste que la plupart n'avaient pas été sauvées.

Le fait que ce soit juste un petit nombre d'habitants de Sodome qui ait été sauvés a des implications pour notre propre mission: tout le monde ne sera pas sauvé. Nous aimerions que tout le monde accepte Jésus et Son plan de salut, mais chaque personne a le libre arbitre. Notre tâche est d'inviter autant de personnes que possibles à choisir Jésus. Pendant que nous accomplissons notre mission, Dieu nous assiste par le Saint-Esprit, mais Il n'ira jamais contre la volonté de qui que ce soit. Le libre arbitre signifie qu'en fin de compte, peu importe ce que nous faisons, peu importe combien nous prions, le salut se résume au choix personnel de chaque individu.

Comment pouvons-nous apprendre à ne pas nous décourager si nous ne voyons pas le genre de résultats que nous attendions alors que nous accomplissons la mission?

La soumission à la volonté de Dieu

Lisez Genèse 12:1-9. Qu'enseignent ces versets sur la soumission à la volonté de Dieu, même lorsque la voie à suivre semble ne pas être claire?

L'une des principales qualités d'Abraham était sa soumission à la volonté de Dieu. Toutes les expériences d'Abraham avec Dieu étaient caractérisées par cette soumission.

Son appel: Abraham avait reçu du ciel un appel difficile: « L'Éternel dit à Abram: Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (*Genèse 12:1*). Quand il entendit la voix du ciel, sa première réaction aurait pu être de ne pas tenir compte de cette voix, pensant qu'il avait une hallucination. Ou il aurait pu contester le message, en disant quelque chose comme: *je ne veux pas partir d'ici; j'aime ma patrie*. « le pays que je te montrerai » peut sembler être une description étrange d'une destination! Mais il accepta l'appel. Il soumit sa volonté à la volonté de Dieu et quitta la maison de son père et son pays: « Abram partit, comme l'Éternel le lui avait dit » (*Genèse 12:4*).

Le choix de la terre: Une querelle avait éclaté entre les serviteurs de Lot et ceux d'Abraham, mais Abraham n'était pas du genre à combattre sa propre chair et son propre sang. Il se soumit à la volonté de Dieu, qui le bénit de nouveau: « L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui: lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours » (*Genèse 13:14, 15, LSG*).

La destruction de Sodome et Gomorrhe: Quand Dieu avait révélé à Abraham le sort de ces deux villes, Abraham, plein d'amour, essaya de les sauver. Mais, puisqu'il n'y avait même pas dix justes dans ces villes, elles furent détruites. Abraham se soumit à la volonté de Dieu et accepta le jugement de Dieu sur ces villes.

Le Seigneur avait pu utiliser Abraham grâce à sa soumission à Lui en toutes circonstances. Il doit en être de même pour nous aujourd'hui.

Défi 1: Dans nos villes, si nous rencontrons des obstacles qui nous empêchent de prêcher l'évangile de manière appropriée et efficace, nous devons implorer Dieu d'intervenir.

Défi 2: Trouvez un moyen de contacter une personne directement touchée par une situation difficile semblable à la vôtre. Dites à cette personne que vous priez pour elle et demandez à Dieu de vous montrer ce que vous pouvez faire pour l'aider.

Réflexion avancée: « Ce qui inspirait la prière d'Abraham, c'était l'amour des âmes qui périsaient. L'horreur que lui inspirèrent les péchés de cette ville corrompue est surpassée par le désir de sauver les pécheurs. Cette sollicitude est un exemple de celle que nous devons ressentir pour les impénitents. De tous côtés, nous sommes entourés d'âmes qui marchent vers une ruine tout aussi fatale, tout aussi effroyable que celle qui allait frapper Sodome. Chaque jour se ferme, sur un être humain, la porte du salut. À chaque heure, des âmes passent la limite de la miséricorde. Où sont les voix qui avertissent, qui supplient le pécheur d'éviter l'affreux sort qui l'attend? Où sont les mains tendues pour l'arracher à la mort? Où sont ceux qui, en paroles brûlantes d'humilité et de foi persévérante, plaident devant Dieu en faveur de l'homme perdu?

L'esprit manifesté par Abraham était l'esprit du Sauveur. Le Fils de Dieu est lui-même le grand intercesseur en faveur du pécheur. Celui qui a payé le prix du rachat de l'âme humaine en connaît la valeur. Surmontant son horreur du mal, horreur qui ne peut habiter que dans une âme immaculée, Jésus-Christ a manifesté envers les hommes un amour que la bonté infinie pouvait seule concevoir. Agonisant sur la croix, chargé du poids écrasant des péchés du monde, il pria pour ses insulteurs et ses meurtriers: "Père, pardonne-leur, murmurait-il, car ils ne savent ce qu'ils font."» Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 113.

« Le patriarche entretenait des relations cordiales avec ses voisins et jouissait, parmi les peuplades environnantes, de la considération due à un chef sage et puissant. Sa vie et son caractère, qui formaient un contraste frappant avec les mœurs des idolâtres, exerçaient une influence décisive en faveur de la vraie foi. Son invariable fidélité envers son Dieu, son affabilité, sa bienfaisance et sa noble simplicité lui étaient rendues en confiance, en amitié, en respect et en honneurs. » *Patriarches et prophètes*, pp. 105, 106.

Discussion:

- ❶ **Quels autres exemples tirés des Écritures nous montrent des personnes ayant accompli leur appel à la mission? Qu'en est-il de Jean-Baptiste? Diriez-vous qu'il a réussi?**
- ❷ **Lisez Genèse 19:30-36. Que nous dit cela sur le caractère de certaines des personnes sauvées de Sodome?**
- ❸ **Quelles autres leçons pouvons-nous tirer de l'exemple d'Abraham concernant la mission et la façon dont elle est accomplie?**
- ❹ **Méditez sur ceci: considérez-vous l'intercession d'Abraham pour Sodome et Gomorrhe comme un succès ou un échec?**

La petite église capable

par Andrew McChesney

Il semblait que l'église adventiste du septième jour sur l'île de Rügen, dans le nord de l'Allemagne, devrait être fermée. Seulement six personnes y adoraient: quatre personnes âgées d'une même famille et deux autres personnes aussi âgées. Lorsque l'église avait été fondée en 1940, elle comptait sept membres, et elle atteignit son apogée de 33 membres à la fin des années 1950. Les dirigeants de la fédération recommandèrent de vendre le site. « Non, nous voulons garder l'église », leur dit Gunthardt, le premier ancien d'église. « Nous ne voulons pas la vendre. »

Le nombre de membres avait chuté après la réunification de l'Allemagne en 1990. Les membres âgés étaient morts, les plus jeunes avaient déménagé et la population de l'ancienne île est-allemande était devenue très séculière. Le nombre n'augmentait que lorsque les touristes affluent sur l'île en été. Certains touristes étaient adventistes.

Gunthardt, sa femme et ses parents s'étaient joints aux deux autres membres de l'église pour prier pour l'avenir de celle-ci. « Seigneur, amène-nous de nouveaux membres », prièrent-ils.

Puis un médecin adventiste et sa famille déménagèrent sur l'île. Les membres d'église continuaient à prier. Un ancien membre renouvela soudainement son statut de membre, et plusieurs autres personnes rejoignirent aussi l'église. Lorsque le nombre des membres atteignit 16, les dirigeants de la fédération changèrent d'avis et acceptèrent de garder l'église ouverte.

Mais à ce moment-là, l'église avait besoin d'un nouveau bâtiment. Les membres priaient et avaient convenu de contribuer 136 000 euros (environ 140 000 dollars américains). Bien que la somme soit bien inférieure au budget final de 730 000 euros, ils continuèrent à prier.

Gunthardt, qui avait construit plusieurs maisons, conçut le plan du bâtiment d'église qui servirait également de centre d'influence. Les membres d'église de toute l'Allemagne contribuèrent généreusement. La contribution la plus inattendue vint après que Gunthardt ait rencontré un membre du gouvernement, lors d'une réunion d'affaires. Les politiciens allemands ont le pouvoir d'allouer les fonds publics à des causes privées.

Le leader, entendant parler de l'initiative, mit Gunthardt en contact avec un politicien local. Les membres d'église avaient prié avant que Gunthardt ne rencontre le politicien et furent ravis lorsque le politicien offrit 300 000 euros. Mais il avait une exigence. « En tant que chrétien », dit-il, « je veux que le nouveau bâtiment de l'église soit utilisé non seulement à des fins sociales, mais aussi pour répandre la Parole de Dieu. »

Aujourd'hui, 25 membres et leurs enfants se rassemblent chaque sabbat pour adorer. « Nous avons une nouvelle église et aucune dette », dit Gunthardt. « Dieu a confirmé que notre église devait rester ouverte. »



L'église de Rügen attend d'autres miracles. Située dans l'un des endroits les plus séculier de la planète, l'église a une mission illustrant l'objectif N° 2 du plan stratégique « J'irai » de l'Église adventiste, « Renforcer et diversifier la portée adventiste... parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes » (iwillgo2020.org). « Les gens ne sont pas très religieux ici », dit Gunthardt. « Mais, nous essayons de nous rapprocher d'eux. »

I^{re} partie: Aperçu

La semaine dernière, la leçon s'était centrée sur l'appel de Dieu aux êtres humains à s'associer à Lui dans l'œuvre de partage de Son amour avec le monde. Cette mission était enracinée dans la création et réitérée tout au long de l'Écriture. La leçon de cette semaine est axée sur le partage de la mission de Dieu. Elle commence par un appel, mais cela ne s'arrête pas là; sans l'action de partager, l'appel serait de peu d'utilité.

1 Jean 4:8 décrit Dieu comme amour. Dans cette même lettre de Jean, il est dit que ceux qui ont été témoins de l'amour de Dieu partageront cet amour avec le monde entier. Si ce que les gens partagent n'est pas une démonstration d'amour, alors cela ne fait pas partie de la mission de Dieu et ne devrait pas être partagé. Voici plusieurs exemples de partage de l'amour de Dieu qui peuvent servir de guides dans ce que signifie l'acte de partager l'amour de Dieu aujourd'hui avec ceux qui nous entourent et qui n'ont pas encore pleinement expérimenté Son amour dans sa plénitude.

II^e partie: Commentaire

Le meilleur endroit pour commencer à étudier le partage de l'amour de Dieu se trouve dans les Évangiles. Quand Dieu s'était incarné sur la terre sous la forme de Jésus, Son Incarnation fut un exemple profond d'amour. Bien qu'aucun d'entre nous, évidemment, ne puisse reproduire l'incarnation dans son exactitude, nous sommes appelés à suivre l'exemple donné par Jésus, en particulier dans la façon dont Il s'était lié aux autres et avait démontré Son amour. Même une lecture superficielle des Évangiles révèle rapidement des thèmes répétés décrits au sujet de Jésus. Ces thèmes nous aident à évaluer comment nous partageons l'amour de Dieu.

Jésus avait de la compassion, soit envers les individus dans le besoin, soit envers des multitudes de personnes. Parfois, cette compassion amenait Jésus à toucher et à guérir des gens (*Luc 5:12, 13*), parfois elle l'amenait à nourrir des foules de manières créatives (*Jean 6:1-14*), et parfois elle aboutissait à des paroles ou histoires bienfaitantes (*Matthieu 19:14*). La compassion et le par-

tage de la mission de Dieu sont inséparables. Si, après réflexion, nous ne trouvons pas beaucoup de moments de compassion dans notre vie ou dans les activités de notre église, nous devons réévaluer la manière dont nous accomplissons la mission de Dieu; ou même voir si nous l'accomplissons du tout.

Jésus allait aussi à la recherche des gens qui étaient ouverts à recevoir une bénédiction. Lorsque nous participons à la mission de Dieu, nous devons suivre Son exemple. C'est un privilège pour nous de rechercher ceux qui sont négligés dans nos communautés, et de partager de manière créative l'amour de Dieu avec eux. Rendre ce service, c'est suivre les traces de Jésus et accomplir ce qu'Il désire, comme le montre Matthieu 25:31-46. Jésus s'occupait du fait de réparer les relations brisées et avait passé la plupart de Son temps sur terre à rétablir les liens rompus. Alors que nous sommes tous des pécheurs, ceux qui ont fait l'expérience de l'amour et du pardon de Jésus ont le devoir de démontrer cet amour et ce pardon au reste du monde. Cette démonstration fait partie de ce que signifie le fait de partager la mission de Dieu.

Les érudits font souvent le débat portant sur le fait de savoir si la principale préoccupation de Jésus était d'œuvrer parmi les Juifs ou avec le reste du monde. Certains soutiennent que Jésus avait passé la plupart de Son temps avec les Juifs et avait dit à Ses disciples de faire de même, du moins pendant qu'Il était avec eux, et alors, les Juifs étaient Son centre d'intérêt (*Matthieu 15:24*). Il y a une part de vérité dans cette idée, mais nous avons de nombreux cas dans lesquels Jésus avait démontré que Son amour s'étendait au-delà des Juifs. Plusieurs fois, il avait cité des récits de l'Ancien Testament qui mettaient en évidence la foi des non-Juifs, tels que les histoires de la veuve de Sarepta, de Naaman et de la reine de Seba (*Luc 4:24-27, Matthieu 12:42*). Jésus avait passé du temps hors de la Judée avec des non-Juifs, y compris quelques nuits dans une ville samaritaine (*Jean 4:40*) et une visite dans la région de Tyr et Sidon (*Marc 7:24*), sans parler de la Décapole, peuplée par les Gentils (*Marc 7:31-36*).

Jésus avait vécu une vie de mission et d'amour qui défiait la pensée limitée de Son peuple à Son époque. En démontrant cet amour et en vivant la mission, Jésus préparait le terrain pour ce qui viendrait après Sa mort, Sa résurrection et Son ascension. Jésus s'attendait à ce que, ceux qui L'avaient suivi pendant Son séjour sur terre fassent l'expérience de Son amour de telle manière qu'ils étendent cette expérience au monde entier. C'est dans ce

contexte d'expérience d'amour que Jésus fit l'appel bien connu de Matthieu 28:18-20, demandant à Ses disciples d'aller dans le monde. Cette commission n'était pas simplement un appel à la mission, mais aussi un appel à enseigner, à faire des disciples et à partager l'amour de Dieu, vécu personnellement par chaque disciple. Ce n'est qu'après avoir eu la chance de connaître Dieu et de faire l'expérience de Son amour que nous sommes appelés à partager Sa mission. Car c'est alors que nous avons quelque chose valant la peine d'être partagé.

Une autre partie importante de l'Écriture utile à lire, concernant le partage du Dieu d'amour, est le livre des Actes. Bien que dans nos Bibles ce livre soit intitulé « les Actes des Apôtres », il serait plus exact de l'intituler « les Actes du Saint-Esprit ». Le livre est plein d'actes d'association entre le Saint-Esprit et les humains. Tout comme dans les Évangiles, nous y trouvons des personnes ayant eu une expérience merveilleuse avec Jésus, et qui ne voulaient pas garder cette expérience pour eux-mêmes, car ils étaient habilités par le Saint-Esprit à partager pleinement cet amour.

Comme mentionné dans l'une des leçons précédentes, la mission est toujours une voie à double sens où toutes les personnes impliquées peuvent apprendre les unes des autres. Le livre des Actes nous rappelle qu'en tant qu'êtres humains, nous ne prenons pas la place de Dieu. Dieu, par l'Esprit, va au-devant de nous. Cette vérité biblique offre quelques implications qu'il serait sage d'envisager.

Premièrement, si l'Esprit va au-devant de nous, nous devons nous attendre à voir une manifestation de l'Esprit dans les lieux où nous allons. Pierre avait fait l'expérience de cette réalité dans sa rencontre avec Corneille (*Actes 10-11:1-18*). En conséquence, Pierre réalisa que Dieu n'était pas seulement présent avant son arrivée, mais qu'il avait aussi quelque chose à apprendre de Corneille sur l'amour de Dieu. À bien des égards, l'histoire de Pierre et de Corneille parle de la croissance continue de Pierre dans la compréhension de Dieu, tout autant que de Corneille et de sa famille. Lorsque nous sortons pour participer à la mission de Dieu, nous ne devons pas y aller de manière présomptueuse, comme si nous n'avions rien à apprendre de ceux qui viennent à nous à la recherche de l'illumination. Au contraire, nous sortons en nous attendant à voir l'Esprit déjà à l'œuvre d'une manière à

ce que nous puissions nous y associer.

Deuxièmement, nous avons quelque chose à partager. Alors que l'Esprit va au-devant de nous, il est aussi notre partenaire. Nous avons chacun une histoire ou un témoignage unique concernant notre marche avec Jésus. Nos histoires devraient être partagées. Ce faisant, grâce à nos histoires, nous pouvons susciter une nouvelle compréhension de Dieu ou un nouveau désir de suivre le Sauveur, dans le cœur de nos interlocuteurs. Cette incitation découle de notre démonstration de l'amour de Dieu par des paroles et des actes. Puisque Dieu veut que nous entretenions des relations saines, Il attend souvent, ou limite Sa révélation, jusqu'à ce qu'un de Ses disciples ne se présente pour annoncer la bonne nouvelle. Par conséquent, il nous incombe de reconnaître ce privilège, en nous adaptant dans la prière à ceux avec qui Dieu œuvre déjà, cherchant à partager l'histoire de Dieu avec eux à chaque occasion.

III^e partie: Application

Bien que les dirigeants d'église tentent souvent de motiver les gens pour la mission, il est crucial de reconnaître qu'il y a quelques simples choses que chacun peut faire pour s'autoévaluer et évaluer la capacité de nos églises locales à partager la mission de Dieu. Ces choses simples, lorsqu'elles sont faites intentionnellement, peuvent radicalement nous transformer à adopter une position d'humilité et à apporter des changements dans l'église; ce qui nous amènera à nous focaliser davantage sur les besoins du monde entier.

Individuellement, nous devons périodiquement prendre le temps de nous remettre en cause. Cet acte exige une immense dose d'honnêteté envers nous-mêmes, attitude avec laquelle nous luttons tous régulièrement. Nous devons tous nous demander: « Ai-je fait l'expérience de l'amour de Dieu récemment? » Si ce n'est pas le cas, pourquoi? À l'affirmatif, posez-vous la question suivante: ai-je partagé cet amour que je vis avec le reste du monde? Ces simples questions, lorsqu'elles sont posées sincèrement, peuvent être très révélatrices.

Collectivement, l'église peut se poser les mêmes questions. L'église est-elle un lieu où la communauté fait l'expérience de Dieu? Et si Dieu est expérimenté dans la communauté, l'église partage-t-

Les excuses pour éviter la mission



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Jonas 1-4; Nahoum 1:1; 2 Rois 17:5, 6; Psaumes 24:1; Jacques 1:27; Ésaïe 6:1-8.*

Verset à mémoriser: « J’entendis la voix du Seigneur, disant: qui enverrai-je, et qui marchera pour nous? Je répondis: Me voici, envoie-moi » (*Ésaïe 6:8*).

Toutes les personnes appelées à la mission n’ont pas été aussi dociles comme Abraham. Jonas en est un exemple (lisez *Jonas 1-4*). Dieu avait appelé Jonas à crier contre Ninive, capitale de l’Assyrie. Cette ville, située dans l’Irak moderne, était d’environ 900 km de Jérusalem, couvrant tout un mois de voyage. Jonas n’avait pas seulement refusé d’y aller, il s’était enfui dans la direction opposée. Arrivé à Japho, il paya les frais de transport pour Tarsis, aujourd’hui le sud de l’Espagne. Ce voyage par navire d’environ 3 000 km aurait pris plus ou moins un mois, en fonction des conditions météorologiques. Ne voulant pas affronter le roi d’Assyrie, Jonas utilisa le temps qu’il lui aurait fallu pour se rendre à Ninive pour s’en éloigner. Pourquoi, lui, un homme de Dieu, a-t-il agi ainsi?

Les Ninivites avaient la réputation d’être méchants, un peuple connu pour sa méchanceté et sa cruauté et qui avait attaqué Israël et Juda. Néanmoins, Dieu avait appelé Jonas à aller à Ninive et à crier contre sa grande méchanceté (*Jonas 1:2*). Les mots utilisés ici (*Jonas 1:2*) sont très similaires à ceux utilisés par Dieu avec Abraham concernant Sodome et Gomorrhe, dans *Genèse 18:20, 21*. Cependant, comme nous le verrons, Jonas n’est pas Abraham. Que peut nous apprendre l’attitude de Jonas au sujet des excuses que nous donnons pour ne pas aller à la mission?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 novembre.

Nos excuses: la peur

Lisez Nahoum 1:1; Nahoum 3:1-4; et 2 Rois 17:5, 6; 2 Rois 19:32-37. Que révèlent ces versets sur Ninive et la relation entre l'Assyrie et Israël? Comment cette relation aurait-elle motivé la décision de Jonas d'aller à Tarsis plutôt qu'à Ninive?

L'une des raisons pour lesquelles Jonas ne voulait pas aller à Ninive était la peur. Les Assyriens étaient des ennemis redoutables, et Ninive était la capitale du royaume.

« Aux jours de la division d'Israël, Ninive, capitale du royaume d'Assyrie, comptait parmi les plus grandes villes de l'antiquité... À l'époque de sa prospérité, Ninive était un foyer de crime et de corruption. Le récit sacré nous la dépeint comme une "ville sanguinaire, pleine de mensonge et de rapine" (*Nahoum 3:1*). Dans un langage imagé, le prophète Nahum la compare à un lion cruel et dévorant. "Quel est celui que ta méchanceté n'a pas atteint?" (*Nahoum 3:19*) dit-il. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 364.

Ninive était une ville magnifique. Les historiens nous disent que Sennachérib avait considérablement élargi la ville, y compris la construction d'un immense palais au sud-ouest qui mesurait à lui seul 503 mètres de long sur 242 mètres de large, et contenait au moins 80 chambres. Il avait également construit 18 canaux pour faire venir l'eau dans la ville depuis une distance de 65 kilomètres. La taille seule de ces canaux aurait été intimidante.

Mais les Assyriens étaient aussi impitoyables. Dans son récit de la conquête de Babylone, Sennachérib se vantait d'avoir rempli les rues de cadavres de ses habitants, jeunes et vieux, et les sculptures en relief trouvées lors des fouilles représentent des scènes de soldats en train de poignarder des victimes. Ce n'étaient pas des gens que l'on aimerait croiser sur son chemin; ils faisaient usage de la violence, gratuitement et cruellement, contre ceux qu'ils n'aimaient pas. En effet, Jonas avait dû trembler de peur, à l'idée de marcher parmi la masse des habitants de Ninive.

En dépit de tout cela, nous lisons souvent l'histoire de Jonas tout en étant en désaccord sur le fait qu'il avait laissé la peur empêcher l'exécution des instructions de Dieu. Toutefois, nous ne nous rendons pas compte que nous faisons aussi la même chose, c'est-à-dire, nous laisser contrôler par nos peurs plutôt que par Dieu.

Souvenez-vous des moments où vous ressentez fortement l'appel de Dieu à faire quelque chose que vous, par peur, ne vouliez vraiment pas faire. Quelles leçons avez-vous tirées de ces expériences?

Nos excuses: les fausses opinions

Quand la tempête était en train de souffler sur la mer, Jonas s'est blâmé (*Jean 1:1-12*). Son attitude révèle une chose sur le genre de vision du monde et de compréhension de Dieu ou des « dieux » que beaucoup avaient à l'époque. Alors qu'ils croyaient au règne de divers dieux sur leurs différents territoires, la mer était considérée comme le royaume chaotique des démons. Selon la vision du monde des marins, il était nécessaire de faire un sacrifice pour apaiser leur colère. Bien que Jonas soit un Hébreu, il avait très probablement une vision du monde influencée par les croyances traditionnelles de son époque.

Lisez Jonas 2:1-3, 7-10. **Que révèlent ces versets sur la façon dont Jonas avait commencé à comprendre la providence de Dieu?**

Bien que Jonas ait fui le territoire où le peuple reconnaissait Jéhovah comme leur Dieu, il a appris (à ses dépens) que même s'il voyage vers des cultures étrangères, Jéhovah est toujours souverain. Le vent et les vagues appartiennent à Dieu, le poisson aussi. « A l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme » (*Psaume 24:1, LSG*). Le cœur de Jonas s'était tourné vers le Souverain de la terre et de la mer, à qui il confessa ses péchés et il fut sauvé.

Nous aussi, nous pouvons avoir des mécompréhensions au sujet de Dieu et de ce qu'Il attend de nous. L'une des mécompréhensions communes est le fait de penser que le désir de Dieu pour nous est de nous centrer sur notre propre salut et de nous retirer de la méchanceté du monde qui nous entoure. Bien qu'il nous soit demandé de nous préserver « des souillures du monde » (*Jacques 1:27, LSG*), nous devons nous centrer sur la façon dont nous pouvons apporter les bénédictions et l'espérance de Dieu à ceux qui sont dans le besoin.

Une autre mécompréhension qui nous empêche d'accepter l'appel de Dieu à la mission est de croire que le succès dépend de nous-mêmes. De même que Jonas n'est pas celui qui avait sauvé Ninive, nous ne pouvons pas sauver une âme. Nous pouvons avoir une mentalité de « sauveur » à propos de la mission; mais notre appel n'est pas de donner le salut, mais de coopérer avec Dieu dans Son œuvre rédemptrice. Nous rendons témoignage en louant Dieu pour la façon spécifique Il nous change, mais seul Dieu peut attirer les gens à Lui. Nous pouvons planter des graines de vérité, mais seul Dieu peut convertir le cœur. Nous confondons souvent notre rôle avec celui de Dieu, ce qui nous donne une excuse pour ne pas témoigner. Oui, Dieu avait utilisé Jonas, mais seul Dieu, et non Jonas, avait changé Ninive.

Gagner des âmes est une tâche difficile, trop difficile pour que les humains y arrivent seuls. Comment pouvons-nous apprendre, au contraire, à laisser Dieu gagner des âmes à travers nous, notre vie et notre témoignage?

Nos excuses: les inconvénients

La Bible dit que Jésus « allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (*Actes 10:38, LSG*). En effet, tous les Évangiles sont pleins de récits de Jésus servant de nombreuses âmes nécessiteuses, c'est pourquoi plus tard de nombreux Juifs en sont venus à croire que Jésus était le Messie promis.

« On pouvait trouver des villages entiers où ne se faisait plus entendre aucun gémissement arraché par la maladie; il avait passé par là, et guéri tous les malades. Son œuvre témoignait de sa divinité. L'amour, la miséricorde et la compassion se révélaient dans chacun de ses actes; son cœur était rempli de tendre sympathie pour les enfants des hommes. Il avait revêtu leur nature afin de subvenir à leurs besoins » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 9, 10.

Lisez Luc 7:11-17. **Quelle différence importante y a-t-il entre ce qui s'est passé dans cette résurrection et celles que nous avons examinées hier?**

Pendant Son ministère en Galilée, Jésus guérissait les malades et chassait les démons. Un jour, Christ et Ses disciples s'approchaient de Naïn quand un cortège funèbre traversait ces portes. Dans le cercueil ouvert se trouvait le fils unique d'une veuve, qui, inconsolable, pleurait sa perte à chaudes larmes. Plein de compassion pour la mère en deuil, Jésus lui dit: « Ne pleure pas! » Alors, Jésus se tourna vers le fils mort dans le cercueil et lui ordonna: « Jeune homme, je te le dis, lève-toi! » Le fils revint à la vie et Jésus « le rendit à sa mère » (*Luc 7:13-15, LSG*). La présence de Jésus changea complètement tout le scénario, et beaucoup de gens qui avaient été témoins du miracle, surent non seulement que quelque chose d'étonnant s'était passé, mais que quelqu'un de spécial (ils l'appelaient « un grand prophète ») était parmi eux.

La veuve phénicienne (*1 Rois 17:8-24*) et la femme sunamite (*2 Rois 4:18-37*) avaient demandé de l'aide respectivement à Élie et à Elisée. Mais la veuve de Naïn trouva de l'aide sans même qu'elle ne la demande. Cela signifie que Dieu prend soin de nous même lorsque nous ne pouvons pas ou nous sentons indignes de Lui demander de l'aide. Jésus vit le problème et le résolut – ceci était constant à travers tout Son ministère.

La vraie religion implique le fait de prendre soin des orphelins et des veuves autour de nous (*Jacques 1:27*). Bien que, de toute évidence, nous ne soyons pas en mesure de faire les genres de miracles que Jésus faisait, que pouvons-nous faire pour servir ceux qui souffrent autour de nous?

Nos excuses: des confrontations incommodes

« Ah! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. » (*Jonas 4:2, LSG*). N'est-ce pas une belle prière de la part de Jonas?

Lisez Jonas 4. Quel était le problème de cet homme?

Jonas avait une haine si profonde pour les gens vers qui Dieu l'avait envoyé au point de penser qu'il valait mieux mourir que de subir la honte lorsque ses prédictions apocalyptiques contre Ninive seraient vouées à l'échec. Jonas voulait que Ninive soit la prochaine Sodome et Gomorrhe. Il espérait le jugement de Dieu sur ces gens haïs. Quand cela ne s'était pas produit, sa vision du monde fut ébranlée jusqu'à la moelle, et Jonas préférerait mourir plutôt que de laisser son monde être bouleversé.

Pour la deuxième fois dans l'histoire de Jonas, Dieu le confronte, non pas avec un sermon ou une parole, mais avec une expérience. Les visions du monde ne se forment pas sur demande. Elles ne changent pas non plus parce que nous entendons quelque chose de nouveau ou de différent. Les visions du monde sont souvent formées et modifiées en fonction des expériences de vie et de la façon dont elles sont interprétées ou expliquées.

La nouvelle expérience que Dieu avait donnée était d'aider Jonas à reconnaître sa propre vision du monde déformée. Dieu avait miraculeusement fait pousser une plante assez grande en une journée pour offrir suffisamment d'ombre afin de protéger Jonas du soleil brûlant. Jonas était reconnaissant, non pas pour Dieu, qui avait accompli le miracle, mais pour la plante. Plutôt que de voir cela comme un miracle immérité, il le voyait comme une bénédiction appropriée et bien méritée qui suivait ses bonnes œuvres. Lorsque la plante mourut, ce fut un malheur qui provoqua la colère de Jonas et son estime de soi, et ses pensées devinrent suicidaires.

L'expérience fut suivie par la voix de correction douce de Dieu, aidant Jonas à voir à quel point il était insensé pour lui de valoriser une plante plus que les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants de Ninive, ainsi que leurs animaux.

La fin de l'histoire ne révèle pas la repentance ou non de Jonas. Au contraire, l'histoire inachevée se tourne vers nous. Que faisons-nous au sujet de la préoccupation de Dieu pour les méchants, pour les intimidateurs, pour ceux qui n'ont pas reçu l'évangile à travers le monde?

Me voici, envoie-moi

L'histoire de Jonas est plus que merveilleuse. Le fait que Dieu ait pu sauver les Ninivites malgré le témoignage minime de Jonas est un rappel brutal du fait que notre rôle est simplement d'être un instrument pour Dieu, qui seul peut convaincre et convertir les cœurs. C'est un rappel que Dieu ne cherche que des messagers volontaires et humbles qui marchent selon Sa conduite.

Lisez Ésaïe 6:1-8. Quelle est l'idée centrale exprimée dans ce passage?

L'appel est là. Dieu cherche des volontaires dévoués. Nous devons répondre à cet appel en nous soumettant à Ses directives, en étant attentif à Sa voix, puis en choisissant d'obéir à tout ce qu'Il nous dit.

L'histoire de Jonas révèle aussi l'amour de Dieu pour les personnes qui vivent dans des lieux où Son amour n'est pas ressenti et Sa voix n'est pas entendue. Tout comme Dieu eut pitié de Ninive, Il a pitié des millions de personnes qui peuplent les villes aujourd'hui, où les bâtiments remplacent les arbres et les fleurs, et où le bruit constant rend difficile le fait d'être attentif et d'écouter. Dieu dit des Ninivites qu'ils « ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche » (*voir Jean 4:11, LSG*). Ainsi, Dieu a besoin de messagers prêts à apporter Son message d'espérance à ceux qui sont submergés par l'agitation et la laideur de la vie.

Ésaïe entendit une voix qui disait: « Qui enverrai-je » Quelle sera votre réponse?

Défi 1: Sur une feuille blanche ou dans votre journal de prière, faites une liste de 10 personnes que vous savez ne pas être croyantes. Nous les appellerons vos « disciples ». Énumérez-les par leur nom si possible. Gardez cette liste à portée de main, et pour le reste du trimestre, priez quotidiennement pour chacun de vos 10 disciples. Priez pour que Dieu vous aide à devenir des amis occasionnels de ceux qui sont vos connaissances. Priez pour pouvoir développer des amitiés plus profondes, plus proches et confiantes avec vos amis occasionnels. Au fur et à mesure que vous approfondissez vos relations, observez attentivement et soyez à l'écoute afin de pouvoir identifier leurs besoins spécifiques, leurs blessures et leurs douleurs. Ensuite, priez pour que Dieu comble leurs besoins.

Défi 2: Choisissez une ville près de chez vous ainsi qu'une ville dans une autre partie du monde. Commencez à prier pour les personnes qui vivent et travaillent dans ces villes. Demandez que Dieu suscite une forte présence adventiste qui puisse partager la vérité telle que nous la connaissons – la vérité sur le retour imminent de Jésus.

Réflexion avancée: Ellen G. White a un puissant avertissement pour ceux qui résistent à l'appel de Jésus à témoigner auprès de ceux qui les entourent.

« Les excuses de ceux qui ne font pas cette œuvre ne les déchargent pas de la responsabilité, et s'ils choisissent de ne pas accomplir la mission, ils négligent les âmes pour lesquelles Christ est mort, négligent la responsabilité que Dieu leur donne et sont inscrits dans les livres des cieux comme serviteurs infidèles. Le pasteur agit-il comme le Maître, pour être une force et une bénédiction pour les autres, quand il se ferme à ceux qui ont besoin de son aide? Ceux qui négligent les rapports personnels avec les gens, deviennent égocentriques et ont besoin de cette expérience même de se mettre en communication avec leurs frères, afin qu'ils puissent comprendre leur condition spirituelle et savoir comment nourrir le troupeau de Dieu, en donnant à chacun sa part de viande au moment voulu. Ceux qui négligent cette œuvre manifestent le besoin d'une rénovation morale, pour pouvoir réaliser qu'ils ne portent pas le fardeau de la mission. » [Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 30 août 1892.]

Bien que ce soient des paroles très fortes soulignant l'importance que Dieu accorde à la mission, nous ne sommes pas laissés sans espoir. « La mission confiée à Jonas comportait une lourde responsabilité; mais celui qui l'en avait chargé était capable de le soutenir et de l'aider à s'en acquitter fidèlement. S'il avait obéi sans hésitation, il aurait évité bien des épreuves et reçu d'abondantes bénédictions. Cependant, au moment où le désespoir s'empara de Jonas, le Seigneur ne l'abandonna pas. S'il subit une série de dures épreuves, celles-ci furent suivies de bénédictions extraordinaires. Sa confiance en Dieu et en sa puissance salvatrice devait en être raffermie. » Ellen G. White. *Prophètes et rois*, p. 366.

Tout comme Jonas, nous pourrions facilement trouver des excuses pour ne pas participer à la mission. Notre motif pour ces excuses pourrait être un parmi tant d'autres. Cependant, notre appel à la mission n'est pas moins spécifique que l'appel de Jonas. La question qui se pose est, comment allez-vous choisir de répondre?

Discussion:

- ① **Quelles excuses avez-vous été tenté de donner pour ne pas être impliqué dans la mission? Quelle est votre Ninive?**
- ② **Pensez aux précieuses vérités que nous, adventistes du septième jour, avons. Pensez à quel point vous êtes bénis d'avoir ces vérités. Qu'est-ce qui vous empêche de partager avec les autres ce que nous aimons tant?**
- ③ **Comment pouvez-vous apprendre par la grâce de Dieu à surmonter toutes les craintes que vous pourriez avoir au sujet du témoignage et de la mission?**

L'espoir dans la panique

par Andrew McChesney

Enfant, Grete avait des crises de panique. Elle se réveillait dans le noir, effrayée, son cœur battant rapidement. Sa peur était si intense qu'elle se demandait si elle ne risquait pas d'exploser. Elle ne savait pas où trouver d'aide. Elle ne l'avait pas dit à ses parents. Elle pensait que ses peurs étaient plus grandes que les gens. Le monde lui faisait peur, même des choses ordinaires comme l'école et le fait de marcher dans la rue. Elle pensait que personne ne pouvait l'aider, en Allemagne, où elle vivait.

Pendant l'une de ces nuits blanches, Grete commença à penser à Annika. Les deux filles avaient grandi ensemble, chantant dans une chorale d'enfants. Puis Annika avait reçu un diagnostic de cancer. Pourtant, elle avait été courageuse et avait mis sa confiance en Dieu. « N'ayez pas peur », dit-elle à ses parents. « Je sais où je vais. Tout ira bien. » Plus tard, Annika mourut, mais sans douleur ni peur.

La foi d'Annika étonna Grete. Elle avait peur tous les soirs. Les paroles d'Annika étaient la première fois que Grete entendait parler d'un Dieu aimant et de la vie éternelle. Elle se demandait s'il y avait quelque chose de plus grand qu'elle et le monde. « Comment puis-je me rendre à cet endroit où Annika avait prévu d'aller? » se demanda-t-elle.

Grete cessa d'avoir des crises de panique nocturnes à l'âge de 14 ans, mais elle se sentait toujours effrayée et seule. Puis elle rencontra son futur mari, Nico. Il n'allait pas régulièrement à l'église, mais il croyait fermement en Dieu. Ses parents étaient adventistes du septième jour, et ils avaient ouvert la porte de leur maison à Grete pour les vacances de Noël. Jamais Grete n'avait passé du temps avec une famille aussi gentille. C'était un nouveau monde. Submergée, elle courut à l'étage pour pleurer.

En ressentant la présence de Dieu dans la maison, Grete se rendit compte qu'elle pouvait recevoir de l'aide pour ses peurs. Elle réalisa que Dieu est grand, puissant et capable de sauver toute personne. Elle se sentit en sécurité pour la première fois et elle voulut se sentir en sécurité pour toujours.

Grete commença à étudier la Bible et, plus tard, elle et Nico rejoignirent l'église adventiste du septième jour sur l'île allemande de Rügen. Ils ne le savaient pas à l'époque, mais l'église risquait d'être fermée en raison de la baisse du nombre de membres. Leur présence était une réponse aux prières des membres de l'église, y compris le père de Nico, Gunthardt, le premier ancien. Aujourd'hui, Grete et Nico sont des membres actifs de l'église florissante, qui a récemment construit un bâtiment plus grand pour accueillir ses membres croissants. « La chose la plus merveilleuse dans ma vie, c'est que j'ai appris à connaître Jésus », dit Grete. « Je sais que c'est la meilleure chose que j'aurais pu faire. Ma vie est si heureuse. »



Merci pour vos offrandes missionnaires de l'école du sabbat qui aident à répandre l'évangile de l'espérance dans des pays séculiers comme l'Allemagne et ailleurs dans le monde.

I^{re} partie: Aperçu

Les dernières semaines, nous avons souligné que la mission est enracinée dans l'initiative de Dieu et que Dieu nous appelle à la mission. Cette semaine, l'accent est mis sur la réalité que certaines personnes ayant fait l'expérience de Dieu, évitent l'appel à la mission et le privilège de partager l'expérience d'amour vécue.

D'une manière ou d'une autre, toutes les personnes ayant eu une expérience avec Dieu sont tentées des fois, d'éviter de partager cette expérience avec les autres. Il est préférable d'admettre humblement cette réalité plutôt que de supposer qu'une telle tentation n'arrive qu'aux autres. Une fois que nous reconnaissons que, certaines fois, nous sommes confrontés à cette tentation, il est plus facile de sortir de cette mauvaise zone et d'entrer dans l'espace sain de partager l'amour de Dieu avec les autres.

En fin de compte, les excuses pour éviter la mission sont les tentations du diable qui veut que personne n'entende ou n'expérimente la bonté de Dieu. Ainsi, éviter la mission n'est pas simplement un manquement au devoir; c'est plutôt une occasion manquée d'attirer les autres dans une marche plus profonde et plus significative avec Dieu et vers une vie plus abondante. La section suivante décrit deux façons possibles d'utiliser des excuses pour éviter la mission. Ces excuses ne constituent pas les seules façons d'éviter la mission, mais elles sont deux des moyens les plus importants. Le premier exemple est démontré à travers l'histoire des disciples dans le jardin de Gethsémani. Le deuxième exemple soulignera les points importants de l'histoire de Jonas.

II^e partie: Commentaire

Gethsémané

Quand Jésus approchait de ses dernières heures de vie sur terre avant Son arrestation, Son procès et Sa mort, Il emmena les disciples dans le jardin de Gethsémané pour prier. Jésus avait demandé aux trois disciples qui étaient les plus proches de Lui de prier avec Lui et de rester éveillés pendant qu'Il priait, parce que ce qui Lui arrivait pesait lourd. Jésus avait désespérément besoin du réconfort de Ses amis à ce moment (*Matthieu 26:36-45*).

Malheureusement, les disciples, qui aimaient sincèrement Jésus et le considéraient comme un ami cher, n'avaient pas pu répondre à la

demande et s'étaient endormis. Cette négligence s'était produite deux fois; les disciples étaient devenus complaisants et avaient laissé leur sommeil les empêcher de partager les fardeaux du Seigneur. Avant qu'ils n'aient eu la chance de redresser la situation, Jésus fut arrêté et amené loin d'eux (*Matthieu 26:47-56*). Ainsi, cela devint une occasion manquée pour les disciples de servir Celui qu'ils aimaient tant.

Le problème dans cette situation n'est pas que les disciples n'aient jamais fait l'expérience de l'amour de Jésus. À ce stade, ils avaient beaucoup de preuves démontrant Son amour pour eux. Ils n'étaient même pas loin de Jésus. Après tout, ils étaient là avec Lui dans le Jardin. Néanmoins, un sentiment de complaisance s'était installé. Les disciples ne pouvaient pas comprendre à quel point le fait de rester éveillé et de prier pour Jésus était essentiel à ce moment crucial. Les disciples manquèrent l'occasion de partager l'amour du Père avec Celui qui leur avait tant enseigné des choses sur l'amour.

Malheureusement, nous sommes souvent coupables de la même complaisance et de la même négligence aujourd'hui. Nous avons de belles expériences avec Jésus. Et nous sommes ouvertement des disciples de Jésus. Mais en réalité, quand nous regardons de plus près, beaucoup d'entre nous sont devenus complaisants dans la foi. Cette complaisance se produit souvent subtilement. Lorsque nous pensons à notre vie, nous pouvons nous rendre compte que nous n'aimons pas les autres de manière tangible. Tout comme les disciples, nous savons que Jésus est bon et que nous voulons être avec Lui, mais nous glissons dans un état de sommeil spirituel, manquant de multiples occasions de partager l'amour de Dieu avec un monde désespéré. Nous devons nous rappeler les uns aux autres, avec respect, de rester éveillés et d'être toujours prêts à partager l'amour que nous avons vécu avec un monde qui souffre.

Jonas

La deuxième excuse que nous donnons pour éviter la mission est incarnée sous la forme d'occasions manquées dans le récit de Jonas. Cette forme d'excuse diffère de la négligence et de la complaisance, manifestées par les disciples à Gethsémané. Cependant, la deuxième excuse, tout comme la première, est également répandue. L'histoire de Jonas illustre la deuxième excuse dans plusieurs cas. Bien que l'histoire soit multiforme, le livre de Jonas, à bien des égards, est, au fond, comme nous venons de l'affirmer, une histoire d'occasions manquées.

Jonas connaissait Dieu et prophétisait au nom de Dieu en Israël avant de recevoir l'appel d'aller à Ninive (*2 Rois 14:25*). Mais il avait toujours accompli ses œuvres prophétiques parmi les Israélites et encourageait

le peuple d'Israël. L'œuvre de Jonas n'incluait pas le fait de prophétiser parmi les peuples ennemis d'Israël. Lorsque vous lisez le livre de Jonas tout entier, vous remarquez que Jonas avait beaucoup de difficultés à aimer des personnes venant d'un milieu non juif.

Il y a deux occasions manquées considérables dans le livre de Jonas. La première occasion manquée a lieu sur le navire que Jonas avait pris pour fuir la face de Dieu. Dans le navire, Jonas était entouré de marins qui adoraient d'autres divinités. Pourtant, pendant la tempête, ils avaient supplié Jonas de prier son Dieu dans l'espoir que son intercession fasse une différence (*Jonas 1:6*). Jonas n'avait pas prié. La solution de Jonas était de commettre un suicide assisté (*Jonas 1:12*). À ce stade de l'histoire, Jonas ne savait pas qu'un poisson lui sauverait la vie, et il demanda donc aux marins de le jeter dans la mer pour qu'il meurt.

Les marins, qui avaient un cœur plus compatissant que Jonas, refusèrent, au début, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus d'autres options (*Jonas 1:13*). (Souvenez-vous de la leçon précédente sur le fait d'être ouvert à recevoir une bénédiction des personnes que vous rencontrez.) La tempête s'arrêta lorsque Jonas fut jeté dans la mer. Par conséquent, les marins eurent du respect pour le Dieu de Jonas. Le problème était que Jonas avait manqué l'occasion de prier Dieu plutôt que de proposer une solution humaine. Cette opportunité aurait donné aux marins une compréhension plus complète et meilleure de Dieu.

La deuxième occasion manquée était advenue après que Jonas ait prêché à Ninive. Le peuple accepta le message de Jonas et se repentit. Mais Jonas était introuvable. Il sortit plutôt de la ville monta sur une colline voisine, espérant voir la destruction de Ninive (*Jonas 4:5*). Lorsque cela n'eut pas lieu, Jonas se mit en colère contre Dieu (*Jonas 4:1*) et révéla la vraie raison de ses excuses pour éviter la mission de Dieu. Jonas dit à Dieu qu'il savait que Dieu était un Être aimant et compatissant et, par conséquent, qu'Il pardonnerait probablement les Ninivites (*Jonas 4:2*). Reconnaissant cette vérité biblique, Jonas ne voulait pas aller en mission auprès des personnes qu'il n'aimait pas, parce qu'il ne voulait pas qu'ils fassent l'expérience de la bonté de Dieu.

Le livre de Jonas est le seul livre de la Bible qui se termine par une question (*Jonas 4:11*). La question est simple. Dieu demanda à Jonas: « Pourquoi ne peux-tu pas aimer ces gens, tout comme Moi? » Puisque Jonas avait refusé d'aimer ses ennemis, il se tenait à l'extérieur de la ville alors qu'il aurait dû être à l'intérieur, aidant les habitants de Ninive à franchir les prochaines étapes de leur relation avec Dieu. Le refus de Jonas se

transforma en une occasion manquée.

Les excuses de Jonas étaient enveloppées dans ce que nous appelons aujourd'hui l'ethnocentrisme, les préjugés et le racisme. Jonas avait fait l'expérience de l'amour de Dieu dans sa vie et savait que Dieu est compatissant, mais il ne pouvait pas surpasser ses sentiments de fierté nationale. Puisqu'il croyait qu'il était meilleur que les autres, il n'était pas disposé à aller en mission comme Dieu le désirait. Quelle triste histoire. Pourtant, nous pouvons continuer à en tirer des leçons aujourd'hui.

La question à la fin du livre de Jonas est une question que nous devons nous poser à nous-mêmes et à nos églises. Manifestons-nous un amour pour les communautés qui nous entourent, en particulier pour leurs membres qui sont différents de nous ou viennent d'autres parties du monde? Très souvent, j'entends des conversations à l'église ou à l'école du sabbat, qui révèlent des préjugés et des attitudes ethnocentriques et nuisibles. Ces attitudes sont souvent accompagnées d'excuses pour expliquer la raison pour laquelle certains groupes de personnes ne relèvent pas de notre mission. Une telle pensée n'est pas différente de l'état d'esprit de Jonas.

Jonas n'avait pas compris que lorsque Dieu montre de l'amour et de la compassion aux autres, Sa manifestation divine de miséricorde devrait servir de rappel que Dieu fait la même chose pour nous. Lorsque vous partez en mission et partagez l'amour de Dieu et voyez comment Il transforme la vie des gens, une telle expérience peut aussi améliorer votre marche avec Dieu. Cette expérience peut aussi vous attirer dans de nouvelles relations humaines avec des personnes qui peuvent être très différentes de vous, mais qui partagent une relation avec Jésus. Jonas aurait pu se faire de nouveaux amis avec qui partager sa foi, sur le navire. Il en est de même pour Ninive. Malheureusement, ces occasions furent manquées parce que Jonas avait opté pour des excuses enracinées dans son orgueil égoïste et son ethnocentrisme.

III^e partie: Application

Nous devons tous être reconnaissants pour les belles expériences que nous faisons avec Jésus. Au fil du temps, cependant, nous devenons souvent complaisants dans notre voyage avec Dieu. Cette complaisance s'accompagne souvent d'une tendance à trouver des excuses pour ne pas partager l'amour de Dieu avec les autres. La complaisance peut se produire subtilement, et avant que nous le sachions, nous dormons alors que nous devrions être éveillés. En tant qu'individus et en tant qu'églises, nous devons jeter un regard honnête sur notre vie quotidienne et nous tenir

COIN MISSIONNAIRE



Un défi majeur dans le Guide adulte d'étude biblique pour la semaine du 23 au 29 décembre 2023 est d'inviter quelqu'un à l'église.

L'histoire missionnaire des jeunes et adultes de cette semaine présente Susana, une étudiante de 22 ans au Ghana, qui n'a donné son cœur à Jésus qu'après avoir été invitée à l'église.

Vous voulez en savoir plus sur le Guide adulte d'étude biblique de ce trimestre intitulé « La mission de Dieu, ma mission » ? Lisez-le avec l'histoire missionnaire.

Les leçons bibliques ont été écrites par les directeurs des centres d'étude de la Mission mondiale (globalmissioncenters.org), qui font partie de la Mission adventiste, la même entité de la Conférence générale qui produit la Mission trimestrielle.

Téléchargez la Mission trimestrielle sur : bit.ly/adultmission..

MADVENTIST
MISSION
WWW.ADVENTISTMISSION.ORG

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE** : Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE**: Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE**: Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !

* Ajuster le temps si nécessaire.

Motivation et préparation pour la mission



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Luc 24:1-12; Luc 24:36-49; Actes 1:12-26; Hébreux 10:24, 25; Actes 2:1-41; 1 Corinthiens 11:1.*

Verset à mémoriser: « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes » (*Luc 24:44, LSG*).

Paul écrit aux Philippiens: « Quelques-uns, il est vrai, prêchent Christ par envie et par esprit de dispute; mais d'autres le prêchent avec des dispositions bienveillantes. Ceux-ci agissent par amour, sachant que je suis établi pour la défense de l'évangile, tandis que ceux-là, animés d'un esprit de dispute, annoncent Christ par des motifs qui ne sont pas purs et avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens. Qu'importe? De toute manière, que ce soit pour l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé: je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore. » (*Phil. 1:15-18, LSG*).

Quelles paroles puissantes! Que ce soit pour « l'apparence, que ce soit sincèrement », Christ est prêché – et c'est ce qui importait à Paul. Cependant, l'idéal est que notre motivation pour la prédication de Christ, pour la mission, pour atteindre les autres avec la bonne nouvelle, soient l'amour et la vérité – et non l'ambition égoïste, l'envie ou le conflit.

Qu'est-ce qui motive la prédication de Christ, et quels sont les différents moyens par lesquels nous pouvons nous préparer à le faire?

Cette semaine, nous examinerons certains événements dans l'église primitive qui peuvent nous guider dans ces parties cruciales de la mission.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 novembre.

Partager la bonne nouvelle

Lisez *Luc 24:1-12*. **Quelle était la réaction de ceux qui avaient entendu parler du Christ ressuscité?**

Tôt le dimanche matin, après la mort de Jésus, Luc dit qu'un certain nombre de femmes étaient allées au sépulcre de Jésus. Elles avaient avec elles des aromates, il est donc probable qu'elles allaient pour embaumer le corps de Jésus après le sabbat. S'attendant à trouver une tombe encore scellée, elles furent choquées de trouver un tombeau vide. Ne sachant que faire, elles eurent peur lorsque deux hommes en vêtements resplendissants leur apparurent. Cependant, ces hommes avaient un message pour elles. Leur rappelant les paroles de Jésus, ils dirent aux femmes que Jésus était effectivement ressuscité, comme Il l'avait prédit. Ravis de la nouvelle, elles retournèrent rapidement à l'endroit où les disciples et beaucoup d'autres accompagnateurs de Jésus séjournèrent et racontèrent ce qu'elles avaient vu et entendu, parce que leur excitation ne pouvait être contenue. Ainsi, elles partagèrent avec les autres ce qu'elles avaient appris sur Christ.

Pouvez-vous imaginer ce que ces femmes avaient dû ressentir? Elles venaient de vivre une expérience merveilleuse, qui les avait certainement remplies de crainte, mais les disciples prirent leur expérience pour « des rêveries » et n'y crurent pas. Ainsi, ne sachant pas s'il fallait croire les femmes ou non, Pierre courut au tombeau pour voir lui-même.

Pour Pierre – et pour beaucoup d'entre nous – il y a une hésitation à accepter des choses dites par quelqu'un d'autre. Bien que Pierre ait écouté les femmes, il ne partagea leur expérience que plus tard. Au début, tout ce qu'il avait vu était un tombeau vide, et cela, selon Luc, l'avait simplement laissé « dans l'étonnement » (*Luc 24:12*). Son expérience au tombeau n'était pas la même que celle des femmes.

Quand ces femmes ont entendu la nouvelle sur Jésus, elles voulurent la partager avec d'autres. Quelle plus grande motivation pour la mission peut-il y avoir que de faire savoir aux autres ce que Jésus a accompli pour eux? Quelle plus grande motivation que de répandre la bonne nouvelle du salut en Jésus, le seul espoir de chacun d'entre nous?

Bien sûr, nous avons besoin de faire nous-mêmes une expérience personnelle avec Dieu avant de pouvoir la partager avec les autres. Notre désir de partager avec les autres ce que nous aimons tant doit être une partie cruciale de notre motivation pour la mission. En fin de compte, nous ne pouvons pas partager ce que nous n'avons pas nous-mêmes, n'est-ce pas?

Quelles expériences avez-vous eues avec la réalité de Dieu et de Son amour? Pourquoi ces moments sont-ils si précieux pour vous, et comment vous motivent-ils à apporter la bonne nouvelle aux autres?

Un fondement prophétique

Lisez Luc 24:36-49. **Que se passe-t-il dans ce passage, et pourquoi cette expérience a-t-elle été si cruciale pour les apôtres?**

Il est intéressant de noter qu'au début, les disciples ne croyaient pas, par peur. Puis, après avoir vu Jésus et été assurés qu'Il était bien vivant, ils furent « dans leur joie et ne croyaient point », (*Luc 24:41*). Avez-vous déjà pensé qu'une chose était trop belle pour être vraie? Ce fut l'expérience des disciples et des autres personnes dans la chambre haute.

Cependant, si Jésus ne les avait laissés qu'avec cette expérience, leur foi n'aurait peut-être pas persévéré après Son départ. Au fil des temps, la puissance de cette expérience pouvait s'estomper. Ils pouvaient oublier, ou commencer, peut-être, à la remettre même en cause. Ainsi, Jésus ne s'était pas arrêté au fait de leur montrer Ses cicatrices et de manger du poisson devant eux. En plus de cela, Il leur enseigna ensuite la Parole et leur montra le fondement prophétique de Son œuvre et de Son ministère. Ainsi, peu importe la grandeur de l'expérience qu'ils avaient eue avec Lui, Jésus voulait toujours que leur foi soit enracinée dans la Parole de Dieu.

« C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes » (*Luc 24:44, LSG*).

Nous trouvons aussi dans ce passage, un puissant motif pour le témoignage, pour la mission: la Parole de Dieu. Jésus savait que pour solidifier l'expérience des disciples, ils devaient comprendre la raison de Sa mort et la portée de Sa résurrection. Il fallait que leur vision du monde passe d'un royaume politique et terrestre à la grande solution au péché, et à la victoire de Christ sur la mort. L'évangile était bien plus que la réalisation de la souveraineté politique d'Israël. Il révélait la victoire de Christ sur Satan et garantissait qu'un jour toute méchanceté du monde sera détruite, que la terre sera recréée et que Dieu sera au milieu de Son peuple. Il « leur ouvrit l'esprit » (*Luc 24:45, LSG*) afin qu'ils puissent comprendre ces vérités, qu'ils devaient partager avec le monde.

Nos expériences avec Jésus ne peuvent être soutenues sans le fondement de Sa Parole, y compris les prophéties qui pointent vers l'histoire et les événements de la première et de la deuxième venue de Christ. En comprenant ces vérités, nous serons prêts et motivés pour la mission.

Dans quelle mesure votre foi est-elle basée sur les prophéties qui pointent vers Christ, à la fois Sa première et Sa seconde venue? Dans les derniers jours, particulièrement, pourquoi devons-nous enraciner notre foi dans la Parole de Dieu, y compris les prophéties, et pourquoi le fait de les comprendre est-il si crucial, surtout pour la mission?

L'attente et la mission

Luc 24 se termine par l'ascension de Jésus au ciel (*Luc 24:50-53*). Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. L'auteur, Luc, continue, en écrivant le livre des Actes. Juste avant de monter au ciel, Jésus avait donné aux disciples une mission, une promesse et des instructions immédiates d'attendre à Jérusalem « la puissance d'en haut » (*Luc 24:49; voir aussi Actes 1:4-8*).

Jésus avait demandé aux disciples d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'Il accomplisse Sa promesse d'envoyer la Promesse du Père (le Saint-Esprit), qui leur donnerait le pouvoir d'être des témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et au-delà.

Lisez Actes 1:12-26. Que faisaient les disciples, dont le nombre était environ 120 hommes et femmes, pendant qu'ils attendaient?

Jésus avait donné aux disciples une mission claire: ils devaient être pour Lui des témoins au monde. Alors, pendant qu'ils attendaient, ils se préparaient pour leur mission de deux manières. Tout d'abord, Luc dit qu'ils continuaient ensemble les prières et les supplications. Il n'y avait aucun doute dans leur esprit sur la mission que Jésus leur avait donnée, et ils avaient chacun accepté cette mission. Cela les avait inspirés à s'unir dans la prière. Luc ne partage pas la raison de leur prière, mais il est certain qu'ils priaient pour avoir la sagesse, la force et le courage d'accomplir la mission ensemble. Quel exemple pour nous!

La deuxième chose qu'ils faisaient pendant qu'ils attendaient était de se préparer logistiquement pour leur mission. Judas avait livré Jésus pour être exécuté et s'était ensuite suicidé. Cela avait laissé un poste vacant parmi les douze. Alors, pendant qu'ils attendaient, les disciples remplacèrent, sous la conduite de Dieu, Judas, par un autre. En effet, les disciples s'organisaient et planifiaient le début de leur mission. Dans la prise de ces décisions, Pierre avait joué un rôle de leadership. Personne n'avait contesté sa décision; ils y voyaient tous la sagesse de Dieu. Ils avaient compris et croyaient que Dieu agissait et œuvrait au milieu d'eux. Ils n'étaient pas inactifs pendant leur moment d'attente, ils étaient plutôt remplis de buts et d'actions axés sur la mission.

En attendant l'effusion du Saint-Esprit pour nous aider à accomplir le grand mandat divin, nous devons nous unir pour nous encourager les uns les autres (*Hébreux 10:24, 25*). En outre, nous devons nous aligner, nous et notre église, sur la priorité de Dieu qui est de sauver les perdus.

Comment pouvez-vous apprendre à vous en remettre au Seigneur et à ne pas perdre la foi pendant l'attente? Au même moment, pendant l'attente, comment pouvez-vous utiliser au mieux votre temps, comme l'avaient fait les disciples?

Celui que vous avez crucifié

Actes 2 rapporte l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte. Pendant que les disciples de Jésus priaient, des langues de feu se posèrent sur leurs têtes et ils reconnurent que la puissance promise du Saint-Esprit avait été donnée.

Lisez Actes 2:1-41. Qu'était-il arrivé aux disciples après avoir reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte?

Les disciples se mirent à parler dans d'autres langues « selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (*Actes 2:4*). Ce qui est crucial dans ce passage, c'est de savoir que Dieu nous donne Sa puissance pour le bénéfice des incroyants. La bénédiction n'était pas seulement destinée au bien des disciples. Ce n'était pas une bénédiction pour les rendre aptes au paradis ou une bénédiction pour faciliter les affaires en langues étrangères. La bénédiction avait été donnée pour l'accomplissement de la mission de Dieu envers les perdus. Aujourd'hui, Dieu appelle Ses disciples à utiliser leurs dons personnels pour le bien de Sa mission auprès des incroyants. Nous avons reçu des dons: quel plus grand appel à la mission que d'utiliser ce qui nous a été donné pour atteindre les autres?

L'effusion du Saint-Esprit avait amené beaucoup de gens à se repentir de leur rejet du Messie, car certains d'entre eux étaient sûrement à Jérusalem quand Il était mort. Pensez à la puissance démontrée ici: Pierre avait accusé certains d'entre eux d'avoir crucifié Christ. De toute évidence, ils s'étaient rendu compte de ce qu'ils avaient fait et, vivement touchés, ils s'écrièrent: « Hommes frères, que ferons-nous? » (*Actes 2:37*).

Toutefois, eux aussi pouvaient recevoir le pardon. Pierre leur dit: « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit » (*Actes 2:38*).

Travaillant ensemble, en harmonie avec le Saint-Esprit et les uns avec les autres, ces disciples de Jésus prêchaient la repentance et le pardon des péchés, même à ceux qui étaient directement impliqués dans la crucifixion de Jésus! C'est la puissance de l'évangile. Si ce message ne nous motive pas à la mission, qu'est-ce qui le fera? Nous sommes appelés à répandre l'évangile dans le monde, un monde pécheur, déchu, corrompu avec des gens pécheurs, déchus et corrompus. Notre rôle n'est pas de juger mais de témoigner de la puissance rédemptrice de Jésus.

Pourquoi l'idée que même certains de ceux qui ont été complices de la mort de Christ s'étaient vu offrir le salut (1) devrait-elle nous encourager concernant notre âme, et (2) nous encourager à témoigner auprès des autres, peu importe à quel point ils peuvent sembler méchants?

Une image de l'église primitive

Lisez Actes 2:41-47. Quel genre d'image de l'église primitive avons-nous dans ce passage?

Actes 2 se termine par une belle image de ce qu'était l'église primitive. Actes 2:41 dit que ceux qui acceptèrent la parole furent baptisés et le nombre des disciples « s'augmenta » (*LSG*). Nous pourrions lire cela et dire que le passage parle du nombre des nouveaux croyants ajouté au nombre des croyants existants pour établir le nombre total des membres du groupe. Mais cette idée est une compréhension superficielle. L'idée du passage est que ces croyants nouvellement baptisés étaient devenus membres du groupe au même titre que les autres.

Pendant ce temps, le discipulat était une fonction essentielle de l'église chrétienne primitive. Au fur et à mesure que de nouveaux membres s'ajoutaient, ils appliquaient le discipulat de trois façons.

Premièrement, ils continuaient à être instruits par l'enseignement des apôtres et la communion fraternelle. Les mots « enseignement » et « communion fraternelle » dans ce texte signifient littéralement « instruction » et « partenariat ». La prédication des apôtres corrigeait les croyances incorrectes et donnait de nouvelles explications à ce que les gens voyaient et vivaient. Les nouveaux croyants étaient soigneusement et intentionnellement initiés au discipulat par l'enseignement direct, ainsi que par la participation à la vie quotidienne des autres croyants, le tout sous la supervision et la direction des apôtres spirituellement mûrs et enracinés.

C'est une mauvaise prédication que de dire aux gens que faire, mais pas comment le faire. Cependant, même si l'on lit des livres pratiques ou écoute des sermons qui expliquent comment faire les choses, rien ne remplace le fait de voir les gens le faire et de les imiter. Paul savait cela et avait demandé à ses disciples de l'imiter tout comme il imitait Jésus (*1 Corinthiens 11:1*). Quand les autres peuvent voir en vous la réalité de votre expérience avec Christ, cela aura un impact sur eux.

Défi 1: Pensez à une personne que vous aimeriez être croyante. Priez chaque jour pour qu'elle ait une expérience personnelle avec Jésus.

Défi 2: Qui préparez-vous au discipulat et à une relation avec Jésus? Cherchez des moyens de l'amener à entrer en communion avec d'autres croyants.

Réflexion avancée: Notre œuvre missionnaire doit venir d'un amour profond et d'une profonde gratitude pour ce que Jésus a fait et fait dans nos vies. Toute autre motivation est erronée. La clé d'une œuvre missionnaire réussie est de rester immergé en harmonie avec la Parole.

« Constamment nous sommes appelés à tirer de lui notre subsistance en participant au pain vivant descendu du ciel, en puisant à une source toujours fraîche et toujours prête à répandre ses abondants trésors. Si nous demeurons toujours en sa présence, nos cœurs tournés vers lui pour le remercier et le louer, notre vie intérieure sera continuellement renouvelée. Dans nos prières, nous parlerons avec Dieu comme avec un ami. Il nous révélera personnellement ses mystères, et nous ressentirons fréquemment la paix et la joie de la présence de Jésus. Nos cœurs bruleront au-dedans de nous quand il viendra s'entretenir avec nous comme il le faisait avec Hénoc. Quand cette expérience sera véritablement celle du chrétien, il se dégagera de sa vie une simplicité, une humilité, une douceur, une tendresse qui montreront à tous ceux qui l'entourent qu'il a été avec Jésus et qu'il a reçu ses instructions. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 106, 107.

« Il ne peut y avoir de croissance ni de fruit dans une vie repliée sur elle-même. Si vous avez accepté le Christ pour Sauveur personnel, vous devez vous oublier vous-même pour vous dépenser en faveur de votre prochain. Parlez [aux autres] de l'amour du Christ, de sa bonté, et [de sa mort sacrificielle en leur faveur]... Dans la mesure où vous recevrez l'Esprit du Christ, esprit de désintéressement et de sacrifice en faveur du prochain, vous grandirez et porterez du fruit... votre foi s'affermira, vos convictions s'approfondiront, votre amour deviendra parfait. » *Les paraboles de Jésus*, p. 51.

Discussion:

1 Comment comprenez-vous les paroles de Paul dans Philippiens sur le fait que Christ est prêché par envie, par conflit ou par ambition égoïste? Comment pouvons-nous nous assurer de ne pas faire exactement la même chose?

2 Quelle a été votre expérience personnelle de la réalité et de l'amour de Dieu? C'est-à-dire, sur la base de vos propres expériences, pourriez-vous prêcher aux autres avec sincérité et honnêteté sur la bonté et l'amour de Dieu? Quel serait votre témoignage?

3 Quelle a été votre expérience sur le fait d'espérer au Seigneur et que vous a-t-elle enseigné sur la confiance en Lui et sur la foi en général?

Histoire Missionnaire

« Notre bénédiction est plus grande »

par Andrew McChesney

Une femme de l'État américain de Caroline du Nord avait invité ses deux pasteurs d'église chez elle pour parler d'un sujet qui pesait lourdement sur son cœur: l'offrande du sacrifice annuel. Elle décrit comment l'Église adventiste du septième jour avait établi l'offrande dans un ultime effort d'éviter le retour des missionnaires à la maison en raison d'un manque de fonds en 1922. Elle parla de la façon dont les gens donnaient à l'époque et comment l'offrande soutient toujours les missionnaires aujourd'hui.

Les pasteurs prirent son défi à cœur. L'un d'eux avait même prêché une série de neuf présentations sur le sujet avant l'offrande annuelle, qui est recueillie dans la plupart des régions du monde le deuxième sabbat du mois de novembre. En conséquence, l'offrande annuelle de l'Église adventiste du septième jour d'Hendersonville, qui compte 700 membres, est passée de 1 400 \$ l'année précédente à 24 119 \$ cette année-là, en 2016. La croissance n'était qu'à son début. Pendant la pandémie de COVID-19, alors que l'Église mondiale était de nouveau confrontée à un resserrement budgétaire, les membres donnèrent la somme stupéfiante de 37 545 \$ comme offrande annuelle de 2021.

« Nous avons été agréablement surpris », déclara pasteur David Wright (photo). « Dieu soit loué! »

Il reconnut la grâce de Dieu à travers le don sacrificiel des membres. « Il est vrai que cela apportera la lumière nécessaire dans les zones sombres de la fenêtre 10/40 », déclara-t-il. « Mais considérez la bénédiction que nous recevons en tant que famille ecclésiale. Je crois que notre bénédiction est plus grande parce que Jésus Lui-même dit: « Il y a plus de bénédiction à donner que de recevoir. »

Le directeur de la mission adventiste, Gary Krause, est du même avis, notant que la cofondatrice de l'Église adventiste, Ellen White, avait qualifié une telle bénédiction d'« influence réflexe ». Elle dit que la générosité des membres d'église envers les pays étrangers favorise le succès dans leur pays d'origine. Par exemple, lorsque certains dirigeants d'église avaient remis en cause le fait d'envoyer des fonds à l'étranger en 1900, White déclara: « L'avancement de l'œuvre missionnaire dans nos pays dépend en grande partie, de l'influence de l'œuvre accomplie dans les pays lointains » (Témoignages à l'Église, vol. 3, page 257). Le meilleur statisticien de l'Église adventiste, David Trim, a statistiquement confirmé la déclaration de White. Depuis ses origines, l'église est remplie d'un esprit de sacrifice, déclara le président de la Conférence Générale, Ted N. C. Wilson. « Le mouvement adventiste avait commencé par le sacrifice et qu'il se terminera par le sacrifice », déclara-t-il. « Quel privilège pour chacun de nous de partager avec sacrifice ce que Dieu nous a donné. »



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif misMerci de planifier un don généreux pour l'offrande annuelle de 2023. Pour plus de renseignements en ligne, visitez bit.ly/annual-sacrifice-offering. Voir aussi, la Mission mondiale (gm.adventistmission.org); l'offrande annuelle de 1922 (bit.ly/1922-offering); et « reflex influence » d'Ellen White (bit.ly/EGW-reflex).

I^{re} partie: Aperçu

Alors que le motif est le désir ou la raison pour laquelle une personne fait quelque chose, la préparation implique l'action de se préparer afin de pouvoir accomplir des choses. La motivation nous amène ou nous pousse à agir, et la préparation permet aux plans de se réaliser. Alors que Jésus et l'œuvre qu'Il a accomplie pour nous, nous motivent pour la mission (*Rom. 5:8*), Il a aussi mis à notre disposition Son Esprit, nous permettant ainsi d'accomplir Sa volonté et Son mandat missionnaire (*Matthieu 28:18-20, Jean 14:15-31, Jean 20:21, 22*).

« Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (*1 Jean 4:19*) désigne la cause et l'effet, la raison qui nous motive à répondre et à agir. En répondant à l'amour de Dieu, nous proclamons et vivons en paroles et en actes la bonne nouvelle que Jésus est notre Sauveur et Seigneur! Notre partage de la vérité, telle qu'elle est écrite dans Sa Parole, touchera des oreilles réceptives et produira beaucoup de fruits à mesure que l'Esprit œuvre. Au même moment, nous devons être préparés au rejet de la Parole par beaucoup, ce qui fait perdre espoir à d'autres.

II^e partie: Commentaire

Le Dieu missionnaire

« L'histoire de la mission de Dieu envers l'humanité perdue est la plus grande histoire jamais racontée. L'histoire commence dans l'Ancien Testament immédiatement après la chute d'Adam et Ève et se poursuit à travers la période patriarcale et l'histoire d'Israël. Les Évangiles rapportent l'événement central de la mission de Dieu: la naissance, le ministère, la mort expiatoire, la résurrection et l'ascension de Christ. L'histoire biblique continue dans le livre des Actes et dans les Épîtres, avec la naissance de l'église chrétienne, et se termine avec le point culminant apocalyptique de la mission de Dieu dans le livre de l'Apocalypse. La mission de Dieu est le récit central de toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. » Gorden R. Doss, *Introduction to Adventist Mission* (Berrien Springs, MI: *Department of World Mission*, 2018), p. 1.

Le « grand métarécit de la Bible... montre que Dieu a un plan global pour restaurer Sa Terre et Son cosmos entier à son état originel et parfait. Les récits de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, décrivent des aspects du plan de la mission cosmique de Dieu. Le thème général est que le Dieu trinitaire souverain, miséricordieux et aimant, a commencé Sa mission et l'amènera à son achèvement. » Page 22.

Ainsi, l'histoire de la rédemption nous motive à la fois à nous préparer et à nous

engager dans la mission de Dieu et dans Son histoire. En tant que Dieu missionnaire, notre Père se soucie des autres et veut les bénir à travers nous; c'est pourquoi il nous a commandé d'aller vers tous les peuples, toutes les langues, toutes les tribus et toutes les nations.

Alors, pourquoi Christ nous demande-t-Il d'aller prêcher l'évangile? Pourquoi Dieu a-t-Il besoin que vous soyez motivés et préparés à vous joindre à Lui dans la mission? Nous pouvons trouver certaines des raisons dans le livre *Passport to Mission* (Berrien Springs, MI: Institute of World Mission, 2009), pp. 28-36. En voici un résumé adapté:

Jésus est l'unique source de vie et de salut, et il faut que les gens Le connaissent.

- Jean 3:36: « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie » (LSG).
- Actes 4:12: « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (LSG).
- 1 Jean 5:12: « Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (LSG).

Jésus est le Divin Fils de Dieu

Jésus n'est pas seulement un bon enseignant (comme le prétendent d'autres chefs religieux) ou un grand chef (comme Moïse ou David) ou une sorte de demi-dieu ou de dieu inférieur (comme nous le trouvons dans d'autres religions). Aucune autre religion n'a de fondateur divin.

- Jésus avait déclaré Sa pleine divinité, c'est-à-dire Son égalité avec Dieu (*Jean 8:58, 59; Jean 10:30-33*).
- Les disciples de Jésus avaient également proclamé Sa divinité sans crainte (*Matthieu 16:14-16*). La preuve qu'ils donnaient était la résurrection (*1 Corinthiens 15:14-20*).

Jésus donne un salut unique – le salut par la grâce par le moyen de la foi.

- « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (*Éphésiens 2:8, 9*).

Aucune autre religion mondiale n'a un tel salut. D'autres religions peuvent en effet fixer des normes élevées, promouvoir un comportement éthique, présenter des lois sur la santé, exalter une philosophie élevée ou rendre les gens gentils. Mais ces religions croient aussi que les gens peuvent se sauver par ce qu'ils font! Le fondement de ces religions non chrétiennes est que le salut vient par les œuvres.

Jésus donne un salut universel, inclusif et exclusif.

- « Car Dieu a tant aimé le monde... afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jean 3:16*).

L'offre du salut inclut tout le monde entier. La vérité est que Dieu veut que tout le monde entende le message – la bonne nouvelle que Dieu donne un salut gratuit basé sur ce Jésus unique. Dans le grand mandat, Jésus dit clairement que nous pouvons avoir un rôle à jouer dans le partage de cette bonne nouvelle avec les autres.

Si quelqu'un vous demandait à savoir la raison pour laquelle vous êtes adventiste du septième jour et ce qui vous motive pour la mission, que diriez-vous? Comment le caractère unique et singulier du message adventiste nous motive-t-il à nous engager dans la mission dans le monde?

Bien que la plupart des croyances individuelles des adventistes du septième jour soient partagées par certains chrétiens, le « paquet » complet des croyances adventistes est unique parmi les groupes chrétiens. Voici trois convictions qui guident ce que nous croyons et comment nous sommes motivés, préparés et la manière dont nous voyons notre mission.

1re conviction: Jésus revient une seconde fois – cette venue sera visible, littérale et elle est imminente (bientôt).

Avant le début de l'adventisme, la plupart des chrétiens ne croyaient pas en une venue littérale ou l'avaient minimisée. Beaucoup de ces chrétiens étaient des post millénaristes. Les post millénaristes croyaient qu'il y aurait un millénaire, ou 1 000 ans, de paix et de prospérité, juste avant le retour de Jésus. Par conséquent, les gens cherchaient et travaillaient pour ce millénaire terrestre, non pas pour la seconde venue. Les adventistes du septième jour croient, sur la base de la Bible, que le véritable espoir du monde n'est pas un millénaire terrestre, mais la « bienheureuse espérance » (*Tite 2:13*) de la seconde venue de Jésus.

Voici un résumé de nos croyances au sujet de la seconde venue:

- Les adventistes du septième jour acceptent et proclament les promesses de la seconde venue (*Jean 14:1-3; Apocalypse 22:7, 12, 20*).

- Cette venue est littérale (*Actes 1:11*).

- La seconde venue est décrite comme visible (*Matthieu 24:30, Apocalypse 1:7*).

- Tous les signes indiquent une venue imminente et proche. Jésus utilise maintes fois dans les Écritures le mot « bientôt » (*Apocalypse 22:7, 12, 20; Matthieu 24:4-28; Luc 21:7-28*).

- Le peuple de Dieu verra Jésus (*Jean 14:3*) et sera avec Lui pour toujours (*1 Thess. 4:17*).

- Les morts ressusciteront (*1 Thess. 4:13-16*), et les croyants recevront l'immortalité (*1 Corinthiens 15:53*).

- Les larmes, le deuil et la mort ne seront plus (*Apoc. 21:3, 4*).

Ce message est important pour notre mission aujourd'hui, car beaucoup de personnes ont besoin d'entendre la bonne nouvelle de la bienheureuse espérance. Le plus grand défi auquel nous sommes confrontés, cependant, est le monde non chrétien. Des millions, voire des milliards, de musulmans, d'Hindous, de bouddhistes et d'adeptes des religions traditionnelles n'ont jamais entendu parler de cette

espérance. Nous devons la leur dire. Jésus veut qu'ils entendent parler de Sa venue.

2e conviction: Dieu appelle les croyants à une obéissance aimante et à un discipleat dévoué.

À la lumière de la venue de Jésus, nous devons nous préparer sérieusement. Il est important que nous soyons des disciples fidèles et obéissants. Les adventistes croient que Jésus est le Sauveur et que la vraie foi se manifeste aussi dans la reconnaissance de Jésus comme Seigneur. Les rachetés de Jésus devraient volontiers Le reconnaître en tant que Seigneur et Le suivre avec gratitude. Nous croyons que l'évangile et la loi de Dieu sont vitaux et vont harmonieusement ensemble comme les deux rames d'un bateau. La loi nous conduit à Christ et nous sert de norme, tandis que Jésus nous libère de la condamnation de la loi, et Son esprit écrit la loi dans nos cœurs. Pour cette raison:

- Les adventistes soutiennent l'ensemble des dix commandements, y compris le quatrième commandement du sabbat négligé; en croyant que Jésus l'a donné à la création (*Genèse 2:2*), l'a répété dans les dix commandements (*Exode 20:8-11*), et l'a renforcé pendant Son ministère (*Marc 2:27*).

- Les adventistes croient que le sabbat est un symbole puissant de la puissance créatrice de Dieu (*Genèse 2:2, Exode 20:8-11*), de la grâce rédemptrice (*Exode 20:2, Deut. 5:12-15*) et du repos ultime de la rédemption dans le ciel (*Hébreux 4:1-11, en particulier le verset 9*).

- Les adventistes acceptent la Seigneurie de Christ dans tous les domaines de la vie, y compris le mariage et la famille, l'habillement, les loisirs, l'alimentation, etc. (*Éphésiens 5:21-6:4; Phil. 4:8, 9; 1 Corinthiens 6:19, 20; 1 Timothée 2:8-10*).

Dans un monde où le mépris de toute norme de moralité et de décence abonde, le christianisme adventiste devrait promouvoir une vie sainte. Dans un monde où la hâte conduit à des niveaux élevés de stress, les chrétiens sous la seigneurie de Christ peuvent trouver la joie et le repos dans le sabbat. Ils doivent démontrer dans leur vie la puissance rédemptrice et la seigneurie de Jésus.

3e conviction: Dieu restaure chez les croyants la plénitude de la vie en Christ.

Les chrétiens ne vont pas au ciel en tant qu'âmes désincarnées. La seconde venue restaure toute vie et les croyants devraient se préparer à cette venue en tant que peuple à part entière. Le salut implique chaque partie de la vie et de l'être et Dieu veut restaurer notre vie. Jésus veut que nous menions une vie de plénitude. Dans Jean 10:10, Il dit: « je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance » (LSG). Notre motivation et notre préparation à la mission sont plus que jamais nécessaires dans un monde malade, toxicomane et vivant dans l'ignorance, un monde qui a désespérément besoin du message du Jésus qui prend soin de toutes les parties de notre vie. Notre monde mourant a besoin de l'espérance d'une vie nouvelle vécue jusqu'à sa plénitude par la grâce et la puissance de Dieu.

III^e partie: Application

Alors que le croyant attend la seconde venue de Jésus, il le fait en étudiant la

Parole de Dieu et en chantant Ses louanges en communion avec le corps de Christ (l'église) tout en se préparant à un service dévoué à l'humanité. Il ne devrait pas y avoir d'oisiveté, pas de temps à perdre, car chaque moment est utilisé pour la préparation et l'engagement dans la mission de Dieu. Nous allons de l'avant en croyant à Ses promesses. « Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (*Galates 6:9*).

1. À quoi ressemblerait notre vie si nous mettions en pratique les pensées du paragraphe ci-dessus? Pouvons-nous être motivés et préparés en écoutant la Parole de Dieu? Expliquez. Le fait de nous engager dans le service de Dieu nous prépare-t-il à la mission? Discutez.

2. Croyez-vous vraiment que Jésus est l'unique Fils de Dieu qui nous donne la bénédiction d'un salut merveilleux, qui est un don? Si oui, pourquoi? Ce message vous a-t-il motivé et fait une différence dans votre vie? Si oui, comment? Comment ce message avait-il eu un effet sur la mission des premiers disciples? Comment cela a-t-il affecté votre mission, et comment cela devrait-il l'affecter aujourd'hui?

3. En tant qu'église, avons-nous toujours présenté notre message unique sur Jésus d'une manière qui nous motive à la mission? Expliquez. Que pouvons-nous faire de plus pour nous préparer et nous améliorer dans ce domaine?

La mission auprès de mon prochain



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Luc 10:25-37; 2 Timothée 3:16; Jacques 2:17-22; Matthieu 22:37-40; Gal. 5:14; Michée 6:6-8.*

Texte à mémoriser: « Il répondit: tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. » (*Luc 10:27*).

Nous connaissons tous le texte: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée » (*Luc 10:27*). Pourtant, notre amour pour Dieu peut devenir superficiel si nous disons que nous aimons Dieu tout en refusant de Lui obéir. Nous pensons que nous aimons Dieu, mais comment cet amour se manifeste-t-il dans notre vie quotidienne? Aimer Dieu exige un engagement total de notre cœur, de notre âme, de notre corps et de notre esprit au quotidien. Tout le monde peut dire qu'il aime Dieu; cependant, cela nécessite un effort conscient.

Même si aimer Dieu est bon et important, Dieu veut aussi que nous aimions les autres, parce que notre amour pour les autres reflète, de manière puissante et très réelle, notre amour pour Dieu. 1 Jean 4:20 déclare: « Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (*LSG*). Paul dit aussi dans Galates 5:14 que « Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*LSG*).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 novembre.

La question des questions

Qui sommes-nous? Pourquoi sommes-nous ici? Que se passe-t-il lorsque nous mourons? Quel est notre sort ultime? Ce sont, à bien des égards, les questions les plus importantes que les êtres mortels, conscients de cette condition (les huitres et les poules sont aussi mortels, mais ne le savent pas), peuvent se poser. Et, dans l'Évangile de Luc, quelqu'un est allé à Jésus avec ce qui est, en effet, la question la plus cruciale de toutes.

Lisez Luc 10:25. **Quel est la question de cet docteur de la loi, et pourquoi l'avait-il posée?**

Quelle que soit l'importance de la question elle-même, la Bible déclare clairement que c'était pour éprouver Jésus. Nous savons que parfois certaines personnes peuvent venir avec scepticisme, voire incrédulité, et peuvent même ne pas être sérieuses dans leur questionnement, mais être quand même concernées. C'est précisément la manière dont Jésus avait traité ce docteur de la loi, même s'Il savait que ses intentions initiales n'étaient pas authentiques. Cette question était une ouverture que Jésus avait utilisée pour inciter ce docteur de la loi, ainsi que le public à sonder leur propre cœur. Même en connaissant les motivations du docteur de la loi, Jésus ne lui avait pas manqué de respect ou ignoré.

En fin de compte, quelle autre question peut être plus importante que celle-ci? « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » Cette question cruciale est la motivation qui se cache derrière nos rituels et pratiques religieux, quels qu'ils soient. Au cas contraire, quel est le besoin crucial des êtres dont la vie est décrite comme étant « une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît » (*Jacques 4:14, LSG*)? Car, quelle est la seule autre option à la vie éternelle si ce n'est la mort éternelle?

Lisez 1 Corinthiens 15:30-32. **Que dit Paul dans ce passage sur l'importance de la vie éternelle?**

Aussi douteuses que soient ses motivations, ce docteur de la loi avait posé une question cruciale, et Jésus, toujours attentif à utiliser toutes les occasions pour la mission, en profita pour atteindre des âmes.

Comment pouvons-nous aussi être attentifs pour tirer parti de toutes les occasions qui se présentent à nous, même si les circonstances ne sont pas idéales?

La méthode et la réponse de Jésus

La Bible nous dit que le docteur de la loi voulait éprouver Jésus, mais Jésus connaissait ses intentions. En effet, Dieu connaît les désirs et les aspirations de nos cœurs plus que nous-mêmes. Mais, nous ne connaissons certainement pas le cœur ou les motivations de ceux qui nous interrogent, n'est-ce pas?

Parfois, des personnes d'autres religions nous interrogent sur notre foi. Par exemple, nos amis musulmans nous posent des questions liées à la divinité de Jésus, telles que: « Dans quel passage de la Bible Jésus a-t-Il dit qu'Il est Dieu? » ou « Pourquoi dites-vous qu'il n'y a qu'un seul Dieu alors que vous avez trois personnes dans la trinité? » Bien que ces questions semblent provocatrices, le besoin sincère de connaître Jésus peut être authentique et peut représenter un profond désir ou un vide venant de ceux qui posent ces questions. Nous ne connaissons pas leur cœur; et cela n'a pas d'importance. Nous devons simplement servir les autres du mieux que nous pouvons, quelles que soient leurs motivations les plus profondes.

Lisez Matthieu 26:56; Actes 17:11; 1 Corinthiens 15:3 et 2 Timothée 3:16. Comment ces versets nous aident-ils à comprendre la réponse de Jésus au docteur de la loi dans Luc 10:26?

Parfois, nous avons besoin des réponses, mais ne faisons rien pour les trouver par nous-mêmes. Jésus dit: « Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? » (*Luc 10:26*). Jésus souligna un aspect très important de l'apprentissage. Au lieu d'écouter seulement ce que les autres ont à nous dire, nous devons aussi lire les Écritures (la Parole de Dieu) par nous-mêmes. Les réponses y sont déjà inscrites, et le Saint-Esprit œuvre dans nos cœurs pour nous faire comprendre ce que nous devons faire.

Dieu nous a donné Sa Parole. Nous pouvons y trouver toute la vérité à connaître sur la façon dont nous sommes censés vivre, la façon dont nous sommes censés traiter les autres et la façon dont nous pouvons « hériter la vie éternelle ». Bien sûr, les enseignants et les pasteurs ont un rôle à jouer, mais en fin de compte, nous devons aller à la Bible pour étudier les vérités clés. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (*Psaume 119:105*). Ce verset n'est pas juste un poème; c'est une vérité sacrée, qui indique l'importance de la Parole de Dieu pour le croyant.

Jésus, la parole de Dieu faite chair, dirigeait toujours les gens vers la Parole écrite. Que devrait nous dire cela sur l'importance de la Bible et la raison pour laquelle nous devons rejeter tout raisonnement philosophique ou théologique qui affaiblit notre confiance en la Bible?

Hériter la vie éternelle

Lisez Luc 10:27, 28. Quelle a été la réponse du docteur de la loi à sa propre question?

Le docteur de la loi avait lui-même donné la réponse à sa question: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur... » et « ton prochain comme toi-même » (*Luc 10:27*).

Quelle a été la réponse de Jésus? Il dit: « Tu as bien répondu » (*Luc 10:28*). Jésus lui demanda ensuite de faire quelque chose à ce sujet, en disant: « fais cela, et tu vivras » (*Luc 10:28, LSG*).

Pour la plupart des croyants, donner de bonnes réponses sur la doctrine et la foi n'est pas une chose si difficile. Le défi, au contraire, consiste à faire ce qu'ils savent être juste et à suivre ce qu'ils croient. Beaucoup de gens, ayant assez de connaissances pour être sauvés, seront perdus pour n'avoir pas obéi à cela. C'est là que le problème est grave. Il ne suffit pas de savoir qu'il faut aimer Dieu et son prochain. Nous devons le pratiquer!

Lisez Jacques 2:17-22. Comment ces versets correspondent-ils à ce que Jésus avait dit au docteur de la loi?

Si nous aimons Dieu, nous lirons Sa Parole, nous prierons, nous obéirons à Ses commandements et à Sa voix « de tout notre cœur ». Si je dis que j'aime les autres, mais que je ne me soucie pas des autres à l'église; ou si j'ignore les besoins des autres quand je peux les aider, à quoi sert ma foi? Le christianisme n'est pas seulement un assemblage de différentes doctrines, c'est un mode de vie.

« Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? » (*Jacques 2:15, 16, S21*).

À quel point vous souciez-vous du bien-être des autres? Dans quelle mesure pratiquez-vous les paroles de Paul: « que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (*Phil. 2:4, LSG*)? Par la grâce de Dieu, comment pouvez-vous apprendre à prendre davantage soin des autres?

Aimer les autres comme nous-mêmes

Lisez Matthieu 22:37-40. Comment ce que dit Jésus dans ce passage se compare-t-il à Sa réponse au docteur de la loi, dans Luc 10:27, 28?

Selon Matthieu 22:37-40, Jésus indique clairement que l'expression quotidienne de la vraie croyance dépend de ces deux commandements. Et Luc 10:27, 28 dit clairement que si une personne fait ces deux choses, elle aura alors la vie éternelle.

« L'amour doit être le principe de l'action. Il est l'essence même du gouvernement divin sur la terre et dans les cieux. Il faut aussi qu'il soit à la base du caractère chrétien, car c'est le seul élément qui puisse le rendre inébranlable et lui permettre d'affronter victorieusement l'épreuve et la tentation. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 34, 35.

Lisez Galates 5:14; Michée 6:6-8; et 1 Jean 4:20, 21. Comment ces versets renforcent-ils ce que nous dit Jésus?

Selon Paul, « toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Galates 5:14*). Pour Paul, le fait d'aimer Dieu ne peut être vu pratiquement que lorsque cet amour est illustré dans la façon dont nous traitons les autres. Même s'il avait déclaré que « Le juste vivra par la foi » (*Rom. 1:17, LSG*), vivre par la foi n'est pas une chose cachée, inconnue ou invisible pour les autres. Paul, Michée et Jean indiquent clairement que les œuvres pratiques démontrent la réalité de la foi que nous proclamons.

Dans 1 Corinthiens 13, Paul déclare avec beaucoup de force que si quelqu'un prétend avoir une grande connaissance, ou faire de grandes actions, ou avoir une grande foi, ou même donner sa vie, mais n'a pas d'amour, cette personne est alors « un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit » (*1 Corinthiens 13:1, LSG*).

Considérez la citation d'Ellen G. White ci-dessus. Remarquez ce qu'elle dit sur le fait que l'amour est le seul élément qui puisse rendre une personne inébranlable et lui permettre d'affronter les tentations. Comment cette idée montre-t-elle que le commandement d'aimer n'est pas le salut par les œuvres, mais plutôt l'expression de la foi que nous avons en Jésus?

L'histoire du bon Samaritain aujourd'hui

En félicitant le docteur de la loi d'avoir donné la bonne réponse, Jésus dit: « fais cela, et tu vivras » (*Luc 10:28, LSG*), et ainsi Il toucha le cœur de cet homme. Il était facile à ce docteur de la loi de donner les bonnes réponses, mais le fait de faire ces choses était un problème il y a 2 000 ans, et est toujours un problème pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui. Le docteur de la loi voulait piéger Jésus et montrer ses connaissances. Il posa alors une question supplémentaire; « Et qui est mon prochain? » (*Luc 10:29, LSG*).

Lisez Luc 10:30-37. Comment résumeriez-vous la réponse de Jésus dans cette histoire?

Y a-t-il autour de nous des personnes qui subissent un traitement injuste? Faisons-nous quelque chose pour les aider?

Il est vrai que parfois les pasteurs, les anciens et les membres d'église n'aident pas ceux qui sont dans le besoin. Parfois, les gens d'une autre religion peuvent être plus gentils que nous envers les membres de la communauté. Nous pouvons parler du fait d'être gentils, mais d'autres personnes peuvent répondre aux besoins de ceux à qui nous n'adressons pas la parole. Si notre foi signifie quelque chose, nous devons tendre la main et aider ceux qui sont dans le besoin.

Jésus avait conclu l'histoire du bon Samaritain en demandant à savoir qui des trois était vraiment le prochain de la personne qui avait besoin d'aide.

« De cette manière, la question: "Qui est mon prochain?" reçut une réponse définitive. Le Christ montra que par le prochain il ne faut pas entendre uniquement celui qui appartient à la même église ou à la même foi. Il ne doit exister aucune distinction de race, de couleur ou de classe. Toute personne qui a besoin de nous est notre prochain. Notre prochain, c'est toute âme meurtrie par l'adversaire. Quiconque est la propriété de Dieu est notre prochain. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 499.

Défi 1: Commencez à prier quotidiennement pour une personne différente de vous, ou même pour une personne que vous n'aimez peut-être pas personnellement.

Défi 2: Énumérez au moins trois noms de vos connaissances (non-advocates); identifiez leurs besoins (émotionnels, physiques, sociaux) et pensez à la façon dont vous pouvez répondre personnellement à ces besoins. Que pouvez-vous faire concrètement pour eux dans la semaine à venir?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White « Le bon Samaritain » pp. 494-501, dans *Jésus-Christ*. Il y a beaucoup de gens affamés, nécessiteux et maltraités dans notre monde aujourd'hui. Vous pouvez faire votre part, aussi « petit » que cela puisse paraître. Nous n'allons pas résoudre tous les problèmes du monde avant le retour de Jésus. Nous n'avons pas été appelés à le faire. Mais d'ici là, notre œuvre peut être aussi fondamentale que d'aider une connaissance n'ayant pas assez de nourriture; ou cela peut consister à aider un membre d'église qui fait face à l'injustice, même au sectarisme, qui reste un problème réel dans notre monde, même aujourd'hui.

« “La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.” Jacques 1 :27. Nos membres d'église ont grandement besoin d'apprendre ce qu'est la piété pratique. Ils ont besoin de pratiquer le renoncement et l'abnégation. Ils doivent prouver au monde qu'ils sont semblables au Christ. En conséquence, l'œuvre que le Seigneur attend d'eux ne doit pas être faite par procuration. Ils ne doivent pas s'en remettre à un comité ou à une institution pour porter le fardeau qui devrait reposer sur leurs propres épaules. C'est en faisant servir leurs moyens, leur temps, leur sympathie, leurs efforts personnels à secourir les malades, à consoler les affligés, à venir en aide aux pauvres, à encourager les cœurs abattus, à éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, à conduire les pécheurs au Christ et à rendre sensibles au cœur des hommes leurs obligations à la loi divine que leur caractère sera rendu semblable à celui du Christ. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, p. 584.

Discussion:

❶ **Comment pouvons-nous nous assurer de comprendre que le commandement d'aimer Dieu et les autres, n'est pas le salut par les œuvres? Quand nous considérons Jésus et ce qu'Il a fait pour nous sur la croix (voir Phil. 2:5-8), pourquoi l'idée que nous pouvons faire des choses pour gagner ou mériter le salut est-elle une si grande erreur? Comment pouvons-nous apprendre à faire la différence entre le fait de mériter le salut par les œuvres, ce qui est une erreur fatale, et le fait de révéler dans notre vie le salut que nous avons déjà en Jésus?**

❷ **Comment pouvons-nous apprendre à reconnaître certains des préjugés inhérents que nous pourrions avoir envers ceux qui sont différents de nous?**

❸ **En dehors des passages étudiés dans la leçon de cette semaine, quel autre passage biblique pouvez-vous citer pour montrer la nécessité du fait de faire preuve de gentillesse envers les autres, peu importe leur identité?**

Histoire Missionnaire

Chemin missionnaire vers l'Espagne, 1^{re} partie

par Andrew McChesney

Louis était tombé malade peu de temps après son baptême et son inscription en tant qu'étudiant en théologie, à l'Université adventiste du Venezuela.

Au début, il pensait que c'était la grippe. Mais les symptômes s'étaient aggravés et il avait du mal à respirer. Les médecins avaient estimés qu'il était peut-être allergique au pollen des orangers qui fleurissaient autour de l'université. Il avait reçu de nombreuses injections, mais ses poumons ne lui permettaient toujours pas de respirer. Les médecins lui conseillèrent d'arrêter ses études et de rentrer chez lui, mais il ne voulut pas partir; et il continua à faire des analyses.

Peu après, une analyse médicale montra qu'il était infecté par le VIH. C'était une époque où les gens avaient peur du VIH au Venezuela. Beaucoup de gens pensaient qu'ils pourraient contracter le virus par le toucher. On demanda à Louis de quitter le séminaire.

Louis n'avait pas d'autre choix que de rentrer chez lui. De retour à la maison, il subit des examens médicaux supplémentaires. Les résultats étaient toujours les mêmes: le VIH. Louis ne comprenait pas. N'avait-il pas donné son cœur à Dieu? N'étudiait-il pas pour devenir pasteur? Il était très triste.

Un ancien d'église remarqua son visage abattu. « Vous devriez être joyeux », dit l'ancien. « Si vous n'êtes pas joyeux, c'est parce que vous n'avez pas encore rencontré Jésus. »

L'observation toucha profondément le cœur de Louis. Il alla dans sa chambre, s'agenouilla et demanda pardon à Dieu. Il reconnut qu'il n'avait pas glorifié Dieu dans son corps pendant son ancienne vie et qu'il était responsable d'avoir contracté le VIH. « Je ne veux pas que Tu me guérisses », pria-t-il. « Je veux juste prêcher Ta parole pour le reste des jours que Tu m'accordes. »

À ce moment-là, quelque chose d'inhabituel arriva. Louis eut l'impression que son cœur commençait à brûler et la chaleur se répandait dans tout son corps. Il s'évanouit.

Lorsque Louis fit encore des analyses, les résultats étaient négatifs. Surpris, il fit à plusieurs reprises les mêmes analyses. Il n'y a toujours pas de VIH. « Pourquoi demandez-vous les mêmes analyses, si les résultats sont toujours négatifs? », demanda le médecin. « Vous n'avez plus besoin de faire des analyses. »

Tenant sa promesse à Dieu, Louis consacra sa vie à prêcher et à amener des âmes à Jésus. Il se maria et termina ses études de théologie à l'université en 2006.

« Je n'ai cessé de prêcher l'évangile, depuis ce temps », dit-il.

Aujourd'hui, Louis et sa famille sont missionnaires en Espagne.



Merci pour votre offrande missionnaire de l'École du sabbat qui aide à soutenir les missionnaires du monde entier. La semaine prochaine, lisez comment une crise d'otages poussera Louis à quitter le Venezuela.

I^{re} partie: Aperçu

Lisez la parabole du Bon Samaritain (*Luc 10:25-37*) et méditez sur les questions suivantes: *Luc 10:29*: « Et qui est mon prochain? » (*LSG*). Le fait de poser ou de répondre à cette question d'un point de vue personnel (« qui est mon prochain? ») change-t-il l'orientation ou la priorité, de celui qui a besoin d'aide à celui qui la donne? Un tel changement d'orientation risque-t-il de changer le message et le principe que Jésus veut que nous comprenions et mettions en pratique?

Luc 10:36: « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? » (*LSG*). La question de Jésus se centre sur l'homme qui a été victime de vol et de brigandage. Jésus fixe Son attention sur la personne qui a été maltraitée, et qui avait reçu de l'aide. Jésus contraste également les prochains qui avaient eu l'occasion d'aider mais qui avaient négligé de le faire.

Luc 10:37: « C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit: va, et toi, fais de même » (*LSG*). Comme le montre Jésus, il ne suffit pas seulement de répondre correctement à la question. Dans son instruction au docteur de la loi, Jésus souligne l'importance de la mise en pratique de l'évangile. C'est-à-dire que nous devons être les mains et les pieds du corps de Christ.

II^e partie: Commentaire

« Aime ton prochain comme toi-même »

En faisant partie de la communauté de Dieu, nous verrons le problème de chacun de ses membres et ferons l'expérience de ce que signifie le fait de vivre et aussi souffrir avec eux. Il est probable qu'en souffrant avec la communauté, nous répondrons également à leurs besoins. Nous devons être les prochains de ceux qui sont dans le besoin. De nombreux membres de la communauté souffrent et ont besoin d'aide. Pouvons-nous savoir qui aura besoin de notre aide en tant que notre prochain? Mon église soulage-t-elle la souffrance de ceux qui sont dans le besoin, ou contribuons-nous à la souffrance, intentionnellement ou par ignorance?

Il convient de noter que les paroles de Jésus, dans Matthieu 23, étaient sévères et pondérées par la vérité concernant la situation et le contenu de la religiosité d'Israël. Les paroles de Jésus visaient également à restaurer Son peuple pour qu'il soit compatissant. Jésus voulait que Son peuple comprenne Sa loi d'une manière nouvelle. Il voulait attirer l'attention

d'Israël sur Dieu et aussi sur leur prochain. L'intention de Jésus était qu'Israël aime « le Seigneur, [son] Dieu, de tout [son] cœur, de toute [son] âme, et de toute [sa] pensée » (*Matthieu 22:37*). Ce précepte est le premier et le plus grand commandement. Mais le deuxième commandement est une extension du premier: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*Matthieu 22:39*). L'équité et la justice, l'amour et les soins ne devraient pas être pratiqués seulement qu'individuellement; ils doivent également être pratiqués et mis en œuvre par l'église, le corps de Christ.

Les prophètes de l'Ancien Testament en tant que défenseurs du prochain

Les prophètes de l'Ancien Testament étaient très exigeants en ce qui concerne les lois et les règlements concernant son prochain ou ceux qui avaient besoin de guérison et de salut. De telles lois et règlements, prononcés par les prophètes, étaient la façon de Dieu de communiquer Sa volonté pour qu'Israël témoigne à ses voisins et soit une lumière pour les nations. Les prophètes devaient servir de hérauts de l'évangile et être les porte-paroles de Dieu contre toutes les injustices et tous les maux.

Les prophètes exhortaient le peuple et ses dirigeants à « rechercher la justice, protéger l'opprimé; faire droit à l'orphelin, défendre la veuve » (*Esa. 1:17*) et interdisaient l'oppression de « la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre » (*Zacharie 7:10, LSG*). Les prophètes étaient également sévères dans leur condamnation de toute injustice. Élie avait reproché au roi Achab d'avoir assassiné Naboth et de s'emparer de sa vigne. Amos avait condamné les actes des dirigeants d'Israël parce que, en échange des pots-de-vin, ils piétinaient le droit des pauvres, outrageaient les nécessiteux et refusaient la justice aux opprimés, au lieu de laisser « la justice couler comme un fleuve, et la droiture comme un ruisseau qui ne tarit jamais ». (John R. W. Stott. *Decisive Issues Facing Christians Today*, Tarrytown, NY: Fleming H. Revell Company, 1990, p. 236.)

La structure et la société d'Israël « exaltaient le travail, dénonçaient l'oisiveté, encourageaient les pères à former leurs fils à acquérir des compétences de leurs mains, favorisaient la réciprocité humaine et la justice, et manifestaient un souci actif pour le prochain » et, surtout, « respectaient la dignité des hommes et des femmes, porteurs de l'image divine ». (Arthur F. Glasser, *Announcing the Kingdom: The Story of God's Mission in the Bible*, Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2003, p. 88.) De plus, l'adoration et l'obéissance à Dieu sont directement liées à la justice et à la philanthropie. Ces ensembles vont de pair, tout comme la justice et la

miséricorde envers le prochain sont liées au fait de marcher humblement devant Dieu. Toutes les instructions et tous les règlements concernant le bien-être et le traitement équitable des pauvres, des étrangers, des orphelins, des veuves et des vulnérables trouvent leur origine en Dieu, Celui qui prend soin de Ses enfants et manifeste de la compassion et de la miséricorde à quiconque a besoin de Lui. En écho au message biblique, un auteur résume ainsi la directive évangélique de prendre soin des pauvres: « Parler de pauvreté, c'est toucher le cœur de Dieu ». (William Robert Domeris, *Touching the Heart of God: The Social Construction of Poverty among Biblical Peasants*, New York: T & T Clark, 2007, p. 8.)

Une question se pose souvent: comment mon prochain, qui est souvent le pauvre, le sans-abri et le chômeur, peut-il recevoir l'aide et les bénédictions de la providence de Dieu et mener la vie que Jésus veut que les humains vivent? Voici une déclaration d'Ellen G. White qui éclaire le sujet:

« Si les hommes étaient attentifs aux enseignements de la Parole de Dieu, ils trouveraient une solution à tous ces problèmes. L'Ancien Testament renferme de précieux enseignements concernant le travail et l'aide aux pauvres. Le dessein de Dieu à l'égard d'Israël était que chaque famille possédât une maison et ait assez de terre cultivable pour assurer sa subsistance. Ce système fournissait à chacun les moyens de mener une vie active, utile et indépendante. Aucune organisation humaine ne peut améliorer ce dessein; la pauvreté et la misère de notre société sont dues en grande partie à son abandon. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, pp. 125.

Les leçons et les instructions de la Bible nous aident à comprendre l'intention de Dieu concernant le prochain dans le besoin. Dieu veut que nous soyons en connexion avec Sa parole afin que nous puissions être ses instruments de miséricorde et d'amour pour ceux qui souffrent et qui ont besoin d'espérance. En outre, « La volonté de Dieu est que riches et pauvres soient étroitement unis par les liens de la sympathie et de l'entraide. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 131. Cette unité s'avèrera être une bénédiction pour les deux groupes. Elle aidera aussi bien les pauvres que les riches à comprendre le plan du salut de Dieu et établira le fait qu'une vie de bienveillance révèle des vérités spirituelles qui ne peuvent être comprises qu'au milieu de la détresse et de la souffrance.

Ce n'est que par notre amour et notre service pour notre prochain qui a besoin d'aide que nous pouvons prouver l'authenticité de notre amour

pour Christ. Le vrai service missionnaire vient de notre véritable amour pour notre Sauveur, un sentiment qui renforce l'idée que notre être est souvent plus important que le fait de donner ou de simplement faire de bonnes actions pour les nécessiteux ou les pauvres. « Le message de l'Ancien Testament est un appel à un style de vie éthique modelé sur ce que Dieu a fait pour nous en Christ. Il s'agit de suivre les principes de Dieu en menant une vie de témoignage, d'aide et d'amour du prochain et de ceux qui sont dans le besoin comme soi-même. » (Jiří Moskala, "The Mission of God's People in the Old Testament," *Journal of the Adventist Theological Society*, 19/1-2 (2008) p. 58.)

La vie et la mission de Jésus

Le ministère de compassion manifesté dans la vie et le ministère de Jésus était le meilleur exemple possible donné aux disciples, aux apôtres, aux accompagnateurs et aux nouveaux croyants de l'église apostolique primitive. Jésus (Emmanuel) habita parmi les hommes et les femmes pour restaurer et sauver, guérir et pardonner, avec un amour encore plus fort que la mort elle-même. Son attention particulière envers le prochain, l'autre – qui comprenait les nécessiteux, les pauvres, les malades, les possédés par des démons, les étrangers et beaucoup d'autres – amena le Fils de Dieu à consacrer une grande partie de Son temps et de Son énergie à les guérir et à prendre soin d'eux pendant Son ministère terrestre.

Les enseignements de Jésus ont toujours été confirmés par Ses actions, et Son ministère de guérison (salut) confirmait ce qu'Il prêchait. Son ministère était un ministère de restauration, qui rendait les êtres humains sains de corps, et d'esprit. Jésus était venu révéler le caractère de Dieu à la race humaine déchue et, ce faisant, Il rendit possible la restauration de l'image de Dieu en Ses créatures.

Lorsque les besoins des membres et des non-membres d'église sont satisfaits, si nous devenons le prochain des pauvres et que nous nous occupons de leurs besoins, quand nous nourrissons ceux qui ont faim et soif, lorsque nous revêtons ceux qui sont nus et visitons les prisonniers, les membres du corps de Christ auront alors une véritable communion avec Dieu et les uns avec les autres. Cette communion démontre que nous ne sommes plus égoïstes, mais que nous pouvons partager ensemble et vivre une vie qui témoigne d'une religion et d'une vie vraies et pures, la vie de Christ.

L'apôtre Paul encouragea la mission auprès du prochain en exhortant les membres d'église à faire du bien à tout le monde, en particulier à ceux qui appartiennent à la famille des croyants (*Galates 6:10*). Mais Paul avait aussi une vision plus large de cette mission de compassion envers le prochain,

qui incluait même nos ennemis: « Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire » (*Rom. 12:20, LSG*).

III^e partie: Application

Comment l'évangile de Jésus-Christ – un évangile capable de guérir et de sauver, de protéger et de restaurer – peut-il transformer nos prochains en héritiers du royaume de Dieu? Nous croyons que cette transformation est une œuvre, ou un ministère, qui doit être accomplie par la puissance de l'Esprit de Dieu, afin que de nombreuses personnes puissent recevoir les grâces de l'évangile de Christ et être transformées à Sa ressemblance pour le bien des familles, des communautés et des nations pour la gloire de Dieu. Quelle différence cela ferait, si nous étions tous intentionnellement engagés dans ce ministère! Plus important encore, qui est Jésus-Christ pour nous aujourd'hui? Que signifie cette question de façon pratique?

« La véritable charité consiste à aider les indigents à pourvoir eux-mêmes à leurs moyens d'existence. Si quelqu'un frappe à notre porte et nous demande du pain, nous devons satisfaire sa faim; sa pauvreté est peut-être la conséquence du malheur. Mais la vraie bienfaisance consiste en autre chose encore qu'à donner. Elle exige que nous nous intéressions sincèrement à la prospérité de nos semblables; que nous cherchions à comprendre les besoins de ceux qui sont dans la détresse et à leur apporter le secours qui leur est le plus nécessaire. Donner son temps, ses forces, sa pensée, c'est bien plus que de donner simplement de l'argent. Mais c'est là la véritable charité. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 133.

La mission auprès des nécessiteux



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Luc 5:17-26, Jean 5:1-9, Deut. 10:19, Lévit. 23:22, Matthieu 25:34-40, Jean 15:13.*

Verset à mémoriser: « Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (*Matthieu 25:40, LSG*).

Luc 5:17-26 donne de nombreuses illustrations de la façon dont Dieu aide ceux qui sont dans le besoin. Parfois, Dieu utilise les autres pour nous aider, ou Il nous utilise pour aider les autres. Cette œuvre peut être difficile, mais elle apporte de grandes récompenses. En aidant ceux qui sont dans le besoin, nous donnons l'exemple du ministère de Jésus-Christ. Parfois, il est facile de déterminer ceux qui ont besoin d'aide; mais des fois, cela est difficile à déterminer. Quelle que soit la situation, nous sommes appelés à être les aides de Dieu pour toutes les personnes dans le besoin, quelle que soit leur origine.

La Bible nous encourage à nous approcher des étrangers, et en gagnant leur confiance, nous pouvons mieux apprendre à les aider à trouver Jésus.

Dans la leçon de cette semaine, notre sujet, « La mission auprès des nécessiteux », montre que Dieu a un plan pour atteindre ceux qui sont dans le besoin de différentes manières. Leurs besoins peuvent être physiques, émotionnels, financiers ou même sociaux, c'est-à-dire, certains peuvent être mal-aimés ou bannis de leur communauté ou de leur famille. Quels que soient les besoins, nous devons être prêts à faire de notre mieux pour aider. Cela est un élément central de ce que signifie le fait d'être chrétien et de ce que la mission doit inclure.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 novembre

La foi des amis

Une histoire puissante dans les Évangiles révèle ce que certains hommes avaient traversé pour amener un nécessiteux, probablement un ami, à Jésus. De cette histoire, nous pouvons apprendre beaucoup sur le travail acharné qu'il faut parfois pour servir ceux qui sont dans le besoin.

Lisez *Luc 5:17-26 (voir aussi Matthieu 9:1-8, Marc 2:3-12)*. **Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette histoire sur la mission et le ministère?**

En l'amenant à Jésus, ces hommes prirent sur eux la responsabilité de prendre soin de leur ami. Dieu nous appelle à être comme les amis de cet homme, à conduire les nécessiteux à Jésus-Christ. Cette œuvre exige de la foi, de l'action, de la patience et une volonté d'être non conventionnel, si nécessaire. Ces hommes avaient rencontré des obstacles lorsqu'ils allaient à Jésus. Ils ne pouvaient pas amener leur ami sans défense à Jésus par les moyens traditionnels. Mais ils n'abandonnèrent point. Au contraire, ils trouvèrent un moyen novateur d'amener l'homme à Jésus-Christ. Faire descendre leur ami par le toit! Toutefois, selon Luc, Jésus avait approuvé leur acte (*voir Luc 5:20*).

Le désir de Jésus est que nous amenions nos amis sans défense à Lui. La Bible se réfère à Jésus comme le Grand médecin qui aspire à pardonner et à guérir ceux qui souffrent, quels qu'ils soient.

Ellen G. White nous invite à aider les démunis: « N'attendez pas qu'on vous dise votre devoir. Ouvrez les yeux et regardez autour de vous; faites connaissance avec les démunis, les affligés et les nécessiteux. Ne vous cachez pas d'eux et ne cherchez pas à fermer leurs besoins. Qui donne les preuves mentionnées dans Jacques, de posséder une religion pure, non entachée d'égoïsme ou de corruption? Qui est désireux de faire tout ce qui est en son pouvoir pour aider à l'accomplissement du grand plan du salut? » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 29.)

Jésus Lui-même montre comment aider les démunis et nous appelle à faire de même. Premièrement, nous devenons leurs amis; ensuite, nous apprenons à connaître leurs besoins; et enfin, nous les conduisons à Jésus, qui seul peut les aider. C'est ce que les hommes de cette histoire avaient fait, et nous devons faire de même dans n'importe quelle situation. Aidez à conduire les gens au seul qui peut les sauver: Jésus.

Quelles sont les personnes ayant besoin d'aide, en ce moment, autour de vous? Qu'allez-vous faire pour elles?

La méthode de Christ seule

Que nous enseignent les histoires suivantes sur le ministère auprès des nécessiteux?

Jean 5:1-9 _____

Marc 1:23-28 _____

Ellen G. White donne un processus en cinq étapes de la méthode de Jésus sur la façon de servir, en particulier, ceux qui sont dans le besoin: « La méthode de Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: “Suivez-moi.” » *Le ministère de la guérison*, p. 94.

Premièrement, nous devons nous mêler à ceux qui sont sans défense, passer du temps à apprendre à les connaître et comprendre leurs besoins avec l'intention de leur faire du bien. Regardez la méthode de Jésus avec le paralytique à la piscine. Jésus se tenait là, au milieu du « grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques » (*Jean 5:3*).

Deuxièmement, nous devons faire preuve de sympathie. Cela peut être difficile dans certains cas en raison de la méfiance et parce que parfois les gens utilisent la gentillesse comme moyen de gagner la confiance de quelqu'un afin d'en abuser plus tard. Néanmoins, Dieu nous appelle à montrer de la sympathie sans rien attendre en retour.

La troisième étape consiste à répondre à leurs besoins. Cela implique plus que des mots. C'est le fait de prendre des mesures pour répondre aux besoins d'un ami ou d'un étranger. Jésus avait discuté avec le paralytique, lui avait demandé ce qu'il voulait, puis Il fit un miracle en sa faveur. Dans l'histoire de l'homme possédé par un « esprit impur », Jésus avait pris le contrôle total de la situation, faisant pour l'homme sans défense ce qu'il ne pouvait pas faire pour lui-même.

La quatrième étape consiste à gagner leur confiance. Lorsque nous servons les gens en les aidant, ils apprennent à nous faire confiance et à croire en ce que nous leur disons, et donc quand nous leur parlerons de Jésus, ils seront plus ouverts à écouter. Jésus ne voulait pas seulement guérir le peuple physiquement. Il voulait aussi qu'ils aient la vie éternelle en Lui (*voir Jean 10:10*).

La dernière étape consiste à aider à les conduire à Jésus, un acte qui exige votre foi et celle de celui que vous aidez.

Nous ne pouvons généralement pas faire le genre de miracles que Jésus avait fait. Mais de quelles façons pouvons-nous aider ceux qui sont dans le besoin?

Les réfugiés et les immigrants

Le sujet des immigrants et des réfugiés est très débattu, surtout parce qu'ils sont très nombreux aujourd'hui. Qu'ils soient déplacés par la guerre, les catastrophes naturelles ou l'espoir d'un avenir économiquement meilleur, des millions de personnes dans le monde se déplacent de leurs foyers et ont désespérément besoin d'aide.

Dans Matthieu 2:13, 14, Jésus était un réfugié. Ses parents terrestres, Joseph et Marie, avaient été forcés de fuir Bethléem de nuit et de chercher refuge en Égypte pour échapper à la main meurtrière d'Hérode. La Bible ne dit rien de leur expérience en Égypte, mais il n'est pas difficile d'imaginer leurs défis, peut-être certains des mêmes défis auxquels les réfugiés sont confrontés aujourd'hui. En effet, un peu parallèlement à la façon dont la famille de Jésus avait cherché refuge dans un pays étranger, de nombreux musulmans, bouddhistes, Hindous, chrétiens et personnes non religieuses cherchent également refuge dans d'autres pays aujourd'hui.

De manière générale, il est plus facile de se lier d'amitié avec des personnes de notre culture et de notre groupe linguistique parce que nous avons beaucoup de choses en commun. Cependant, il est plus difficile de trouver un terrain d'entente avec les immigrants et les réfugiés qui ont une apparence différente de nous, ne parlent pas notre langue, ne partagent pas nos valeurs religieuses et ne mangent pas la même nourriture que nous. L'évangile nous appelle à sortir de nos zones de confort ethniques, nationales et culturelles et à tendre la main aux personnes dans le besoin, aussi différentes soient-elles de nous.

Lisez Deutéronome 10:19, Psaume 146:9, Romains 12:13 et Lévitique 23:22. Quel est le thème important dont nous devons nous souvenir dans ces passages?

Comment pouvons-nous servir les immigrants et les réfugiés? Cela est difficile parce que, dans certains pays, il n'est peut-être pas politiquement correct de se mêler à ces personnes ou de les aider. Toutefois, nous devons faire ce que nous pouvons, quand nous le pouvons, pour servir ces personnes, qui ont sûrement traversé des moments très difficiles et qui ont besoin de notre aide. Donc, dans la mesure du possible, nous devons aider.

Commencez par la prière, puis cherchez des informations sur les immigrants et les réfugiés. Dans de nombreux endroits, il existe des organisations qui s'occupent d'eux. Vous pouvez commencer à travailler avec l'une de ces organisations, ou peut-être que le département de l'école du sabbat de votre église locale peut commencer un ministère pour les immigrants ou les réfugiés.

Que pouvez-vous faire, aussi petite soit votre aide, pour aider les immigrants ou les réfugiés que vous connaissez?

Aider les opprimés

Qui d'entre nous n'a pas souffert dans ce monde? Que ce soit vivre dans un environnement de richesse et de matérialisme, ou vivre dans un environnement de pauvreté et de besoins matériels, cela n'a pas d'importance. Les gens souffrent, sont méprisés, ont des défis. Tout ce que l'on a à faire, par exemple, c'est de lire les informations sur la somme stupéfiante dépensée pour les antidépresseurs dans le monde occidental chaque année pour comprendre que la richesse matérielle seule ne suffit pas pour garantir le bonheur ou la paix.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés » (Luc 4:18-19).

Que nous enseigne cela sur ce que Jésus avait fait et ce que nous aussi, dans notre propre sphère, devons faire pour ceux qui sont dans le besoin autour de nous?

Dieu nous appelle à répondre aux besoins de tous les hommes, même si nous ne savons pas quand, ou s'ils accepteront Jésus un jour. Bien que le fait de les chercher pour Jésus soit le fondement de notre mission, nous devons aider ceux qui sont dans le besoin simplement parce qu'ils ont besoin d'aide. Nous les aidons parce que nous avons accepté Jésus comme notre Seigneur, et c'est ce qu'Il nous appelle à faire.

L'exemple de Jésus qui consiste à essayer de répondre aux besoins de tous les peuples est un principe biblique à suivre. Nous ne savons pas si tous ceux qu'Il avait aidés L'avaient accepté ou non.

Pour vraiment aider les autres, nous devons prendre conscience de leurs besoins. Chaque culture a sa propre façon de montrer comment traiter un ami. En Inde, il est de coutume de servir de la nourriture ou une boisson aux visiteurs. Il est plus facile de donner de l'argent symbolique à un étranger que de reconforter un ami qui vient de perdre un être cher. Ce dont votre ami peut avoir besoin peut être plus que de l'argent ou des choses physiques. Souvent, votre soutien sympathique pendant la période d'une perte majeure peut être beaucoup plus utile.

Le principe important dans le fait d'être l'aide de Jésus à nos amis commence d'abord par le but de montrer un amour désintéressé envers eux, de comprendre leurs besoins avant d'essayer d'offrir de l'aide. Apportez l'aide dont ils ont besoin, même si vous ne savez peut-être pas s'ils sont prêts à suivre Jésus.

Lisez Matthieu 25:34-40. Quel message avons-nous dans ce passage?

Un plus grand amour

Comme nous le savons tous, et comme nous le savons trop bien, les besoins ne finissent jamais. Si vous êtes prêt à aider les autres, vous aurez beaucoup d'opportunités. Qu'il s'agisse d'amis proches ou de réfugiés éloignés, les gens sont dans le besoin, et nous devons faire ce que nous pouvons, quand nous le pouvons, pour aider. Tout au long de Son ministère terrestre, Jésus aidait ceux qui ne pouvaient pas s'aider eux-mêmes. Dans certains cas, il prenait l'initiative et allait vers ceux qui sont dans le besoin; dans d'autres cas, comme dans le cas des hommes qui avaient fait descendre le paralytique du toit pour l'amener à Jésus, des amis prenaient l'initiative.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15:13).

Comment appliquons-nous ce principe dans notre ministère envers les autres?

Une famille missionnaire avait servi six ans à Trinidad et Tobago. Les trois premières années, ils avaient vécu dans une communauté à prédominance indoue et musulmane. Beaucoup d'Indous se plaignaient du fait que les chrétiens refusaient leur invitation au service annuel de Thanksgiving (Fête d'actions de grâce). Un jour, ces chrétiens prirent part au service de Thanksgiving d'un nouvel ami Indou. Ils l'avaient fait en suivant l'exemple de Jésus: il rendait visite à Ses amis quand ils l'invitaient à leurs fêtes spéciales. En fait, l'indouisme enseigne que les visiteurs ou les amis apportent des bénédictions à la maison de l'hôte.

Essayons de commencer à nous faire un ami cette semaine en étant une bénédiction pour quelqu'un. Tout d'abord, sondez votre contexte, votre communauté, votre village ou votre ville. Connaissez-vous des réfugiés ou des immigrants qui y vivent? Qu'en est-il des gens qui vivent dans votre quartier? Les connaissez-vous tous? Quelle que soit votre situation, se lier d'amitié avec un étranger n'est pas une tâche facile. Prions et demandons de l'aide à Dieu. Il connaît tout le monde et connaît l'étranger avec qui vous pouvez devenir amis. Rappelez-vous, le but est d'être leur ami afin de les conduire à Dieu pour obtenir de l'aide.

Défi 1: Renseignez-vous sur les étrangers ou les non-chrétiens qui vivent dans votre pays. <https://joshuaprojects.org> est un bon site pour retrouver les groupes de personnes non atteints dans votre culture.

Défi 2: Identifiez quelqu'un dans votre sphère d'influence. Commencez à prier régulièrement pour la personne après avoir répondu aux questions suivantes:

- Cette personne est-elle mon amie, selon le modèle d'amitié de Jésus?
- Est-ce que je connais les besoins de sa vie?
- Comment puis-je la conduire à Jésus pour la guérison?

Réflexion avancée: Lisez Arthur White, « A Few Days at Long Point », Ellen G. White: *The Australian Years: 1891-1900*, vol. 4, pp, 100-104. Les auteurs de l'évangile rapportent des exemples de la pratique de Jésus de construire des relations avec des gens d'autres cultures afin de les sauver (*Matthieu 8:28-34, Marc 5:1-20*).

De même, nous sommes aussi appelés à nous faire des amis et à servir des gens d'autres cultures. La mort de Christ est pour le bien de tout le monde, sans distinction de race, de nationalité, de richesse ou d'origine. Cela est un point que nous ne devons jamais oublier. « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (*1 Jean 2:2*).

« Les hommes et les femmes n'accomplissent pas le dessein de Dieu, lorsqu'ils expriment de l'affection seulement envers leur propre cercle familial... tout en excluant ceux qu'ils pourraient reconforter et bénir en soulageant leurs nécessités. Quand le Seigneur nous demande de faire du bien aux autres en dehors de notre foyer, cela ne veut pas dire que notre affection pour le foyer doit diminuer et que nous devons aimer moins notre famille ou notre pays, parce qu'Il désire que nous exprimions notre sympathie. Néanmoins, nous ne devons pas confiner notre affection et sympathie entre quatre murs, et enfermer la bénédiction que Dieu nous donne, pour que les autres n'y bénéficient pas. » (Ellen G. White, *The Advent Review et Sabbath Herald*, 15 October 1895.)

La responsabilité qui nous est donnée d'être une bénédiction pour ceux qui sont en dehors de notre zone de confort, qu'ils soient d'une autre culture ou simplement des personnes sans défense, est un mandat non négociable venant de Jésus-Christ Lui-même (*Actes 1:8, Marc 11:17*).

Discussion:

- ❶** Quelle est votre zone de confort et pourquoi devez-vous être prêt à en sortir lorsque cela est nécessaire?
- ❷** Quelles sont les implications de l'incident où Jésus fut appelé « un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (*Matthieu 11:19, LSG*)? Quel acte de Jésus aurait-il entraîné cette accusation, et que nous enseigne cela sur la mission?
- ❸** Dans quelle mesure un chrétien doit-il prendre part aux fêtes des on-croyants? Comment les chrétiens peuvent-ils faire cela sans compromettre les principes bibliques?

Chemin missionnaire vers l'Espagne, 2e partie

par Andrew McChesney

Seulement cinq familles étaient chez elles lorsque des hommes armés descendirent sur un voisinage de neuf maisons occupées par des familles de pasteurs adventistes du septième jour au Venezuela. Brandissant des armes, les assaillants forcèrent les familles à s'installer dans une seule maison, où ils séparèrent les hommes, les femmes et les enfants. La police arriva et encercla la maison, ce qui conduisit à une impasse qui se termina pacifiquement 10 heures plus tard lorsque, à 3 heures du matin, les hommes armés s'étaient enfuis dans une forêt derrière la maison.

Les femmes et les enfants des neuf familles pastorales furent relogés après l'attaque de 2016. Les pasteurs travaillaient seuls pendant plusieurs mois en attendant de nouveaux placements. Plusieurs avaient déménagé dans d'autres pays pour servir comme pasteurs.

Louis Paiva, qui avait servi comme pasteur pendant une dizaine d'années, ne savait pas trop que faire. La vie était difficile au Venezuela économiquement instable avant l'attaque. Il était difficile de gagner de l'argent et la nourriture était rare. Depuis trois ans, il avait du mal à rembourser un prêt, et il n'arrivait même pas à effectuer le paiement des intérêts, et la dette avait gonflé à 1 000 \$ US.

La prise d'otages fut le point de rupture pour la femme de Louis. La famille de cinq personnes n'était pas à la maison au moment de l'attaque. Mais sa femme était traumatisée et elle ne voulait plus vivre au Venezuela. Louis était d'accord que le pays était dangereux, mais il ne se sentait pas à l'aise de laisser une dette impayée et partir.

Louis pria et demanda un signe. Il n'avait pas l'habitude de demander des signes parce qu'il croyait que Dieu pouvait le diriger sans ces signes. Mais il ne savait plus que faire d'autre. « Seigneur, si Tu fais un miracle et m'aide à payer cette dette, ce sera le signe pour moi de quitter le Venezuela », pria-t-il.

Les hommes armés avaient volé des objets dans les neuf maisons, y compris celle de Louis. Se faire voler n'était pas inhabituel. La maison de Louis avait été cambriolée à plusieurs reprises au cours de l'année écoulée, mais il n'avait déposé aucune réclamation au niveau des Assurances. Habituellement, les vols étaient trop petits pour qu'ils vaillent la peine d'être déclarés. Mais après le dernier vol, les dirigeants de l'église avaient offert une compensation pour tout ce qui avait été volé au cours de l'année écoulée à condition que Louis obtienne un rapport de police timbré confirmant le dernier vol.

Aucun des autres pasteurs n'avait pu obtenir le rapport de police. Mais Louis avait des amis dans la police, et il avait obtenu le document.

Deux mois plus tard, la compagnie d'assurance déposa 1 000 \$ dans son compte bancaire. C'était le montant exact nécessaire pour payer la dette.

« Je n'ai pas pleinement bénéficié de cet argent », dit Louis, qui est missionnaire en Espagne aujourd'hui. « Mais j'ai compris que Dieu avait envoyé l'argent pour que je puisse rembourser la dette. Je savais que Dieu bénirait aussi le plan de quitter le pays. »



Merci pour votre offrande missionnaire de l'École du sabbat qui aide à soutenir les missionnaires du monde entier. Lisez la semaine prochaine comment Louis a quitté le Mexique pour

l'Espagne.

I^{re} partie: Aperçu

Nous ne pouvons pas nier le fait que l'Ancien Testament met l'accent sur la responsabilité du peuple de Dieu d'aider ceux qui sont dans le besoin. En fait, la Bible hébraïque a des centaines de références (et de règlements ou de lois) qui garantissent et sauvegardent les droits des veuves, des orphelins, des étrangers, des pauvres, etc.

Deutéronome 15:4 déclare: « Toutefois, il n'y aura point d'indigent chez toi, car l'Éternel te bénira dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te fera posséder en héritage » (*LSG*). Mais, quelques versets après, il est dit: « Il y aura toujours des indigents dans le pays; c'est pourquoi je te donne ce commandement: Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays. » (*Deut. 15:11*).

Comment concilier ces deux versets (*Deut. 15:4 et Deut. 15:11*)? Quel est le problème dans ces deux passages? Comment pouvons-nous résoudre cette contradiction apparente? En substance, la Bible nous dit que, puisque Dieu peut pourvoir, Il veut nous utiliser pour aider ceux qui sont dans le besoin, comme Jésus l'avait fait. La tradition biblique, dans son ensemble, ne considère pas la pauvreté comme une partie « normale » de la vie, mais comme une exception maléfique au plan divin. Ce qui est censé être « normal », c'est l'énergie qui pousse les gens à faire preuve de gentillesse envers ceux qui sont dans le besoin. « Lorsque ces textes [*Deutéronome 15:4, 11*] sont lus dans le contexte plus large de la tradition biblique, cependant, ce n'est pas la pauvreté, mais la préoccupation mutuelle qui doit être un modèle normal de la vie de la communauté. » (Leslie J. Hoppe, *There Shall Be No Poor Among You: Poverty in the Bible*, Nashville: Abingdon Press, 2004, p. 173.)

II^e partie: Commentaire

« Dieu est venu aider Son peuple [dans le besoin] » (*Luc 7:16, LSG*)

Dans Luc 7, nous lisons l'histoire d'une grande foule qui a reconnu ce que Jésus venait de faire. La foule avait non seulement reconnu Jésus comme un prophète et un grand homme, mais, remplie de crainte et de louange à Dieu, elle déclara aussi que Dieu était venu pour les aider. Jésus était le prophète de bienveillance et de compassion, Celui qui est venu

annoncer la bonne nouvelle de Dieu. Jésus était également venu proclamer la liberté aux captifs et annoncer que le royaume de Dieu est proche (*Marc 1:14, 15; voir aussi Luc 4:18, 19*). Pendant Son ministère terrestre, Jésus avait consacré la plupart de Son temps et de Son énergie à s'occuper des nécessiteux et des opprimés. Son cœur était constamment touché par la misère et la souffrance des êtres humains les plus pauvres, les plus dépourvus et les plus démunis.

Parmi les opprimés et les démunis, il y avait beaucoup de femmes, et pour elles, Jésus avait une considération particulière. Les femmes marginalisées par la société avaient été gracieusement reçues et guéries par le Sauveur; ainsi, elles avaient été soulagées de leurs détresses et de leurs maladies. La compassion et les actes miséricordieux de Jésus furent constamment démontrés envers ces femmes. La rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob donne l'exemple à tous ceux qui œuvrent en faveur des femmes, où qu'elles soient et quelle que soit leur condition, qu'elles soient pauvres, exclues, pécheresses, veuves, mères, prostituées ou autrement opprimées par le diable. En donnant à la Samaritaine l'eau de vie, Jésus l'avait soulagée de son oppression et de sa culpabilité, lui donnant le pouvoir de vivre une vie meilleure, et de devenir l'un de Ses témoins (*Jean 4:1-26*). La Samaritaine avait soif, elle était pauvre, elle devait transporter sa propre eau, elle était fatiguée et nécessiteuse, et Jésus répondit à ses besoins physiques, sociaux et spirituels.

La façon dont Jésus avait géré la situation de la femme surprise en flagrant délit d'adultère, et les situations de beaucoup d'autres femmes indique Son intérêt à soulager et à restaurer la dignité des femmes et démontre que Son amour n'a aucune préférence pour aucune classe d'individus. Jésus avait franchi les barrières culturelles et était même allé à l'encontre des fortes traditions religieuses afin de guérir, de sauver et de développer les dons et la vie des femmes pour Son royaume. L'amour de Jésus n'a pas de limites ou de conditions, il est accordé à toute personne dans le besoin. Voyez ces exemples portant sur les femmes qui avaient reçu l'amour du Sauveur: la Cananéenne et la syro-phénicienne (*Matthieu 15:21-28, Marc 7:24-30*); la mère de Jésus (*Jean 19:25-27*); Marthe et Marie que Jésus avait encouragées (*Jean 11:17-37*); et la veuve de Naïn dont Jésus avait ressuscité le fils des morts (*Luc 7:11-17*). Jésus avait été oint aux pieds par une femme pécheresse et Il avait pardonné ses péchés (*Jean 12:1-11, Matthieu 26:6-13, Marc 14:3-9, Luc 7:36-50*). Jésus avait guéri et dialogué avec une femme malade (*Luc 8:43-48, Matthieu 9:20-22, Marc 5:25-34*); des femmes avaient été guéries d'esprits malins et de maladies par Jésus (*Luc 8:1-3*). Il avait aussi guéri une femme infirme

(*Luc 13:10-13*). Il avait remarqué la veuve qui donnait son offrande (*Marc 12:41-44, Luc 21:1-4*); et était apparu à Marie-Madeleine (*Jean 20:10-18*).

Selon les Évangiles, le ministère de guérison de Jésus envers tous ceux qui avaient besoin de Son aide, pour soulager leurs souffrances et se libérer de leurs maladies, indique que « personne ne repartait sans avoir reçu son aide. De lui coulait un flot de puissance guérissante. Les hommes étaient guéris dans leur corps, leur esprit et leur âme. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 12. Dans (*Matthieu 8:14, 15; Marc 1:29, 30; Luc 4:38, 39*) nous voyons Jésus guérir la belle-mère de Simon (Pierre) d'une forte fièvre; Il guérit un homme atteint de lèpre en disant « sois pur » (*Matthieu 8:2-4, LSG; Marc 1:40-44; Luc 5:12, 13*); Jésus avait aussi guéri (pardonné) un paralytique en disant: « Homme, tes péchés te sont pardonnés » (*Luc 5:20*) et Il ajouta: « Je te l'ordonne... lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison » (*Luc 5:24, LSG, voir aussi Matthieu 9:2-8, Marc 2:3-12*).

Jésus avait trouvé une grande foi en un centurion dont le serviteur était malade et sur le point de mourir, et récompensa sa foi en guérissant son serviteur (*Luc 7: 1-10, Matthieu 8: 5-13*). C'est aussi par une grande foi qu'une femme qui souffrait d'un écoulement de sang depuis douze ans toucha Jésus et fut guérie immédiatement par Sa puissance. Jésus avait confirmé sa foi en disant: « Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix » (*Luc 8:48, LSG; voir aussi Matthieu 9:20-22, Marc 5:25-34*).

Jésus guérissait non seulement ceux qui venaient ou étaient amenés à Lui, mais Il démontrait aussi Son amour lorsqu'Il voyait une personne dans le besoin. Par exemple, Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat où il y avait une femme infirme qui était courbée et ne pouvait pas se redresser. Jésus lui dit: « Femme, tu es délivrée de ton infirmité » (*Luc 13:12*). Quel soulagement d'être libéré après avoir été paralysée par un mauvais esprit pendant dix-huit ans! Le récit dit que Jésus lui imposa les mains, et elle se redressa immédiatement et rendit gloire à Dieu dans sa liberté retrouvée.

Le ministère de guérison de Jésus était bien au-delà de ce que la Bible nous dit, mais il est suffisant de mentionner ici ce que les auteurs inspirés des Évangiles nous ont rapporté. Beaucoup d'autres malades atteints de maladies variées avaient été guéris par le grand médecin. Un officier à Capernaüm avait un fils malade et demanda à Jésus de le guérir. Jésus répondit gracieusement à la demande du fonctionnaire en disant: « Va ... ton fils vit » (*Jean 4:50*).

L'apôtre Paul écrit: « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur

Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (*2 Corinthiens 8:9, LSG*). L'identification de Christ avec les pauvres est clairement énoncée par l'apôtre. Jésus était riche, mais Il avait renoncé à Ses biens et était devenu pauvre afin que l'humanité pauvre puisse hériter des richesses du salut temporel et éternel.

La véritable communion fraternelle dans l'église apostolique

La communauté chrétienne primitive était caractérisée par une véritable communion fraternelle. Cette communion était la marque des apôtres et des nouveaux croyants. Ils avaient décidé de demeurer dans l'unité avec Christ et les uns avec les autres, ayant tout en commun (*Actes 2:42-44*) et étant d'un seul cœur et d'un seul esprit. Le désir de chacun d'eux était de partager les biens qu'ils possédaient afin que leurs biens puissent être distribués à ceux qui en avaient besoin. C'est à cause de cette pratique qu'« il n'y avait parmi eux aucun indigent » (*Actes 4:34, LSG*), l'acte de partager leurs biens était ce qui permettait aux nouveaux croyants de répondre aux besoins de ceux qui étaient dans la détresse (*Actes 4:32-47*).

Jacques avait souligné à juste titre l'intégration de l'écoute et de la pratique de la Parole, de l'amour qui se manifeste non seulement dans les paroles mais aussi dans les actes. Qu'est-ce donc que la vraie religion? « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. » (*Jacques 1:27*). Il semble que Jacques fasse un peu écho à ces paroles de Jésus: « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (*Matthieu 25:35-36*). Les orphelins et les veuves qui sont dans le besoin souffrent d'une détresse qui touche le cœur du Père, de sorte que celui qui vit une vraie religion devrait faire « droit à l'orphelin » et défendre « la veuve » (*Ésaïe 1:17*).

C'est à Antioche que les disciples de Jésus furent appelés chrétiens pour la première fois (*Actes 11:26*). Le texte dit: « Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée. Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul » (*Actes 11:29, 30*). Envoyer un secours (*eis diakonian*) peut signifier dans ce contexte le fait de donner des ressources (argent, cadeaux) à utiliser pour les personnes nécessiteuses vivant dans la détresse.

III^e partie: Application

Les pauvres et les nécessiteux ont une place spéciale dans le ministère de Jésus, parce que c'est à eux que l'évangile (la bonne nouvelle, le royaume de Dieu) est prêché (*Matthieu 11:5, Luc 4:18*). D'autres passages bibliques confirment que les pauvres ne sont pas seulement pauvres au sens spirituel, mais aussi au sens matériel (*Matthieu 5:3, Luc 6:20*). L'histoire de l'offrande de la pauvre veuve illustre bien ce point.

Ayant levé les yeux, Jésus vit les riches mettre leurs offrandes dans le trésor du temple. Il vit également une pauvre veuve y mettre deux petites pièces d'argent. « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre » (*Luc 21:3, 4, LSG; voir aussi Marc 12:41-44, et 2 Corinthiens 8:9, 12*).

Il n'est pas mentionné dans l'histoire que la femme avait des membres de familles qui pouvaient s'occuper d'elle; au contraire, on nous dit qu'elle était une pauvre veuve et qu'elle avait donné tout ce qu'elle avait pour vivre. La référence de Jésus à cette pauvre veuve est intéressante parce que, encore une fois, Son attention est portée sur les plus pauvres parmi les pauvres, non seulement dans un sens spirituel, mais aussi dans le sens matériel: « mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (*Marc 12:44*).

Lorsque les nécessiteux, comme cette pauvre veuve, vous regardent, vous ou votre église, de quelle manière voient-ils l'incarnation de Jésus-Christ, l'aide et la guérison totale qu'Il donne par l'intermédiaire de Son église?

La mission auprès des puissants



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Daniel 4; 2 Rois 5:1-19; Jean 3:1-12; Jean 7:43-52; Matthieu 19:16-22; Jean 19:38-42.*

Texte à mémoriser: « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme? » (*Matthieu 16:26, LSG*).

Bien qu'écrite depuis plusieurs années, la Bible, la Parole de Dieu est la révélation de la vérité de Dieu pour notre monde. Et parmi les nombreuses vérités qu'elle révèle, se trouve la condition de la nature humaine, et le fait que, que ce soit dans la Judée du VII^e siècle ou au Brésil du XXI^e siècle, les gens sont fondamentalement les mêmes: des pécheurs ayant besoin de la grâce divine.

Cela inclut les riches et les puissants. Les riches et les puissants de l'époque biblique n'étaient pas différents de ceux des temps modernes, en particulier dans leur quête de richesse, de renommée et de pouvoir, souvent (mais pas toujours) aux dépens des plus vulnérables. Pourtant, Dieu se préoccupe autant du salut des riches et des puissants que de celui des faibles et des nécessiteux. Les Écritures donnent quelques exemples intéressants de personnages bibliques qui étaient puissants, ou riches, ou les deux, et comment Dieu les avait utilisés pour être une bénédiction pour les nations: Abraham, Isaac, Job, Salomon et Joseph, pour ne citer que ceux-là.

Cette semaine, nous explorons la mission de Dieu envers les riches et les puissants. Voyagez avec nous alors que nous voyons comment Dieu avait atteint certaines de ces personnes et comment Il appelle et prépare les adventistes du septième jour à être des témoins pour eux aujourd'hui aussi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 décembre

Nebucadnetsar

En tant qu'adventistes du septième jour, nous croyons en ce qu'on appelle « l'expiation illimitée ». Cela signifie que, contrairement à certains chrétiens, nous croyons que la mort de Christ est pour le salut de toute l'humanité, pas seulement pour un groupe spécial de ceux qui étaient prédestinés par Dieu au salut. Dieu « voulant que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (*1 Timothée 2:4, LSG*), Jésus s'est offert en sacrifice « pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (*1 Jean 2:2*). C'est pourquoi tout le monde a été choisi en Lui « avant la fondation du monde » (*Éphésiens 1:4, LSG*), même si tout le monde ne Le choisit pas en retour. C'est pourquoi nous trouvons aussi des récits dans la Bible portant sur des gens à qui Dieu a témoigné Son amour.

Lisez Daniel 4. Qu'était-il arrivé au roi dans ce passage, et que nous dit cela sur le salut s'offrant à l'un des hommes les plus puissants du monde?

L'histoire du roi Nebucadnetsar est un exemple frappant, dans la Bible, de la façon dont Dieu parle aux puissants incroyants. Le jugement de Dieu avait été exécuté sur lui d'une manière similaire à celle de certains rois israélites (*voir, par exemple, 2 Chron. 32:25, 26; 1 Rois 14:21-31; 1 Samuel 28*). Le récit biblique de Nebucadnetsar, qui avait repris ses esprits et reconnu le Dieu créateur, montre que Dieu se soucie des riches et des puissants, ainsi que des faibles et des nécessiteux. Au verset 37, l'homme le plus puissant de la terre déclare: « Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil » (*Dan. 4:37, LSG*). Si seulement tous les riches, les puissants et les hautains parmi nous, êtres mortels, comprenaient cette vérité! Que pouvons-nous apprendre de cette histoire? Premièrement, Dieu utilise des croyants engagés, comme Daniel, comme moyen pour atteindre les puissants incroyants. Deuxièmement, Dieu peut intervenir directement dans le processus de témoignage afin d'atteindre les puissants incroyants. Nebucadnetsar avait été humilié par Dieu à cause de son orgueil et son arrogance. Et bien que ce soit une histoire très dramatique, Dieu a beaucoup d'autres façons d'abaisser les riches, les puissants et les hautains.

Même si nous ne sommes pas riches et puissants selon les normes du monde, pourquoi devons-nous faire attention à éviter le genre d'arrogance que ce roi avait manifestée? Pourquoi cette attitude serait-elle plus facile à avoir qu'on ne le pense?

Naaman

Christ est mort pour tous, indépendamment de leurs antécédents, leur richesse, leur appartenance ethnique ou leur statut. Dieu atteint les puissants non-chrétiens dans le monde et attend d'eux qu'ils vivent à la hauteur de la lumière qu'ils ont reçue (voir Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 416).

Lisez 2 Rois 5:1-19. Que pouvons-nous retenir de cette histoire sur le fait d'atteindre des personnes pour le Seigneur?

Dans 2 Rois 5:17-19, Naaman fit deux demandes inhabituelles après avoir été guéri de la lèpre par Dieu. Tout d'abord, il demanda de ramener deux mulets de terre d'Israël en Syrie dans le but d'adorer le Dieu vivant. Il déclara: « car ton serviteur ne veut plus offrir à d'autres dieux ni holocauste ni sacrifice, il n'en offrira qu'à l'Éternel » (2 Rois 5:17). Deuxièmement, Naaman demanda la permission de se prosterner devant les dieux de son roi, bien qu'il ne les vénérât plus.

Naaman croyait maintenant au seul vrai Dieu. Pourtant, il avait encore des croyances païennes. Sa prise de terre d'Israël indiquait qu'il ne comprenait pas pleinement le Dieu Créateur. Il avait peut-être supposé qu'il devrait prendre la terre, parce que dans sa vision du monde, Dieu est territorial, tout comme ses anciens dieux; ou peut-être voulait-il construire un autel avec la terre d'Israël? Dans les deux cas, sa croyance en Dieu était mélangée à ses anciennes croyances. L'histoire de Naaman présente un contexte semblable au cas des non-chrétiens qui viennent à Christ aujourd'hui. L'une des leçons tirées de cette histoire est que les changements de vision du monde prennent du temps.

La deuxième demande était plus troublante. Pourquoi Naaman demandait-il la permission de s'incliner devant le dieu de son roi et de demander ensuite le pardon de Dieu? La réponse du prophète donne un indice: « Va en paix » (2 Rois 5:19). En tant que personne puissante en Syrie, Naaman avait des devoirs à accomplir, ce qui constituait un défi pour sa nouvelle foi. Il est important que les nouveaux croyants, en particulier ceux qui viennent d'autres religions, obtiennent du soutien et des conseils alors qu'ils font face aux exigences culturelles et sociales de leur vécu avant de venir à la foi.

Rappelez-vous, Naaman avait quitté son pays impie en tant que lépreux et y retournait en tant qu'homme guéri et disciple du Dieu créateur. Il venait juste de commencer son voyage et avait besoin de temps pour grandir.

Quelles leçons devons-nous tirer de cette histoire sur le fait de ne pas pousser les gens trop vite, en particulier ceux qui viennent d'un milieu ou d'une culture non chrétienne?

Témoigner auprès des érudits: Nicodème

Nicodème était un homme instruit. La Bible le décrit comme un chef des Juifs (*Jean 3:1*). Jésus l'avait qualifié de docteur d'Israël (*Jean 3:10*). Il avait une bonne compréhension de la Bible et avait une faim spirituelle du Seigneur. D'un point de vue humain, il avait peut-être eu l'air d'être un disciple de Dieu. Il gardait tous les commandements, et il était un leader respecté parmi les Juifs. Il était puissant et riche. Beaucoup voient cela comme des signes de la bénédiction de Dieu. Néanmoins, il s'avère que toutes ces choses n'étaient que des apparences.

Lisez Jean 3:1-12. **Que révèle cette histoire sur les besoins spirituels de Nicodème et la manière dont Jésus y avait immédiatement répondu?**

Quand Nicodème était allé à Jésus, il essaya de maintenir la façade, le statu quo. Mais Dieu connaissait son cœur. De même, Dieu connaît le cœur et les besoins de tous les riches et puissants, quelle que soit leur origine. Nicodème était allé à Jésus parce que Ses enseignements l'avaient convaincu. Son orgueil l'empêchait de confesser ouvertement Jésus-Christ comme Seigneur, mais cette nuit le changea pour toujours. Même après avoir été convaincu que Jésus avait été envoyé de Dieu, il n'avait toujours pas reconnu ouvertement qu'il était un disciple de Jésus-Christ.

Lisez Jean 7:43-52 et Jean 19:39. **Que nous disent ces textes sur Nicodème et Jésus?**

Nous pouvons voir dans ces versets que Nicodème avait, de toute évidence, été grandement influencé par Jésus. Il chercha à Le protéger quand Il était en vie, puis L'honora après Sa mort. Il ne fait aucun doute que Jésus avait touché le cœur de Nicodème qui, même dans sa connaissance et sa sagesse tant vantées, avait un grand besoin du Sauveur, comme nous tous.

Pourquoi devons-nous faire attention au piège de penser que, comme « nous avons la vérité » (ce qui est vrai), la connaissance de cette vérité suffit à elle seule pour nous sauver? Combien de fois des âmes qui ont plus qu'assez de connaissances, même la connaissance du message des trois anges, seraient-elles perdues?

La mission auprès des riches

Lisez Matthieu 19:16-22. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette histoire, dans laquelle, contrairement au cas de Nicodème, Jésus n'a pas été accepté?

L'interaction de Jésus avec le jeune homme riche montre à quel point la richesse peut être dangereuse. Considérez ces paroles: « Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (*Matthieu 19:24*). Ceci, bien sûr, ne signifie pas que les riches ne peuvent pas être sauvés, mais seulement, s'ils ne font pas attention, leurs richesses peuvent vraiment être un obstacle au salut.

En fin de compte, les riches et les pauvres sont confrontés au même sort: la tombe. Cela signifie que les riches ont désespérément besoin du salut tout comme toute autre personne. Quoi que l'argent puisse acheter, il ne peut acheter une exemption de la mort. Cette exemption n'est qu'un don, offert gratuitement par Jésus à quiconque Le confesse par la foi. « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (*Jean 11:25*).

Lisez Luc 19:1-10. Qu'est-ce qui fait la différence dans cette histoire, contrairement à celle sur le jeune homme riche?

Zachée a répondu à l'appel de Jésus, ceci étant l'opposé de ce que le jeune homme riche a malheureusement fait. Remarquez que Jésus n'avait pas demandé à Zachée de vendre ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres, comme Il l'avait fait dans le cas du jeune homme riche. Jésus savait sûrement à quel point le jeune homme riche était attaché à son argent, c'est la raison pour laquelle Il lui avait demandé de vendre ces choses. En revanche, bien que nous ne sachions pas tout ce qui avait été dit lorsque Jésus était dans sa maison, Zachée avait évidemment été convaincu par Jésus et savait qu'il devait faire quelques changements dans sa vie, en particulier en ce qui concerne sa richesse.

« Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme? » (*Matthieu 16:26*). Que devraient nous dire ces paroles?

La mission auprès des puissants

Jésus savait comment se lier d'amitié avec les puissants. Il était admiré et respecté par beaucoup de ces personnes et, au même moment, méprisé par beaucoup. Les puissants de la Bible qui allaient à Jésus pour demander de l'aide avaient sûrement senti qu'Il se souciait d'eux. En outre, beaucoup de riches et de puissants n'allaient pas ouvertement à Jésus dans un premier temps; ils attendaient jusqu'à ce qu'ils soient certains que Jésus est vraiment le Fils de Dieu. Ce fut le cas de Nicodème et de Joseph d'Arimathée.

Lisez *Matthieu 27:57-60 (voir aussi Marc 15:43-47; Luc 23:50-53, et Jean 19:38-42)*. **Que nous dit ce récit sur la façon dont l'Éternel avait utilisé un homme riche qui avait clairement été touché par Jésus?**

Jusqu'à ce moment-là, nous n'avons rien entendu de Joseph d'Arimathée. Soudain, cet homme riche apparaît, presque de nulle part, et est utilisé pour aider à accomplir la prophétie. Dieu utilise et continuera d'utiliser les riches pour Ses desseins. Par conséquent, nous devons également avoir une mission envers eux.

Par où commencer? Cette question peut être l'une des phases les plus difficiles dans le processus d'amitié avec les personnes puissantes. En général, il est préférable de ne pas les poursuivre et les laisser venir à vous. C'est ce que Jésus a fait. Ils étaient devenus témoins de Son message, de Sa guérison et de Sa puissance venant de Dieu. Dans les coulisses, ils étaient convaincus qu'Il est vraiment le Fils de Dieu.

Les personnes puissantes chercheront à s'associer à un véritable ministère pour un certain nombre de raisons. Ils veulent faire partie de quelque chose de bien qui change la vie des gens. C'est une façon pour eux de savoir que cela peut aussi changer leur vie. Cela donne un moyen subtil aux riches et aux puissants d'obtenir l'aide dont ils ont besoin sans divulguer publiquement leurs besoins.

La deuxième phase consiste à commencer un véritable ministère comme moyen pour les riches et les puissants de faire partie du ministère de Dieu. Prenez le temps d'investir dans la vie des riches et des puissants de votre société.

Défi 1: Ajoutez à votre liste de prière quotidienne une personne en position de pouvoir, qui n'est pas croyante et avec qui vous pourriez entrer en contact de temps en temps.

Défi 2: Adressez une lettre ou un courriel à une personne en position de pouvoir, même s'il s'agit de quelqu'un que vous n'avez peut-être jamais rencontré, et dites à cette personne que vous priez pour elle.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le ministère parmi les riches », *Le ministère de la guérison*, pp. 145-150; [« Captive Maid Shows Concern for Naaman », *Reflecting Christ*, p. 337.]

L'amour de Jésus est le même envers les pauvres qu'envers les riches et les puissants du monde. Il est mort pour les princes ainsi que pour les pauvres. Jésus connaissait le moyen le plus efficace d'atteindre leur cœur. Il nous avertit qu'« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (*Marc 10:25*). Cette semaine, nous sommes mis au défi d'aller vers les personnes puissantes et riches avec l'évangile de Jésus-Christ. Tout comme toute autre personne, ils ont aussi besoin du salut, même si, malheureusement, ils pourraient ne pas s'en rendre compte à cause de la « sécurité » qu'ils croient que leur richesse offre.

« On parle beaucoup de nos devoirs envers les pauvres. Ne devrait-on pas accorder aussi aux riches quelque attention? D'aucuns pensent que ceux-ci n'offrent pas grand intérêt au point de vue spirituel... C'est ainsi que des milliers de riches sont morts sans être avertis. Mais malgré leur indifférence apparente, beaucoup ont l'âme tourmentée. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 145.

Discussion:

1 Jésus avait brisé les barrières de classe lorsqu'Il exerça, auprès des riches et des pauvres, Son ministère terrestre. Comment pouvons-nous, en tant qu'adventistes, aborder cette question, celle de l'écart entre les riches et les pauvres, qui est si enracinée dans toutes nos sociétés?

2 Jésus dit ce qui suit: « Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse » (*Matthieu 13:22, LSG*). À votre avis, que voulait dire Jésus par « la séduction des richesses »? Pourquoi est-il important de comprendre que nous pouvons ne pas être riches, mais être toutefois séduits par les richesses?

3 En classe, passez en revue la question posée à la fin de l'étude de mardi sur le fait que, connaître la vérité n'est pas la même chose que d'être sauvé par elle. Pourquoi est-ce une distinction si cruciale pour nous? Si le fait de connaître la vérité ne suffit pas pour nous sauver, qu'est-ce qui nous sauve?

4 Quelles autres raisons pouvez-vous donner pour justifier le rejet de Jésus par le jeune homme riche alors que Zachée L'avait accepté?

Chemin missionnaire vers l'Espagne, 3^e partie

par Par Andrew McChesney

Le pasteur Louis Paiva avait miraculeusement reçu 1 000 dollars américains pour rembourser une dette, ce qui l'amena à croire que la volonté de Dieu était que lui, sa femme et leurs trois enfants quittent le Venezuela. Mais ils n'avaient pas d'argent.

« Seigneur, comment puis-je partir sans argent? » pria-t-il.

À la maison, sa femme déclara qu'un pasteur avait appelé des États-Unis, voulant lui parler. Le pasteur cherchait un missionnaire volontaire pour travailler pendant un an dans une région du Mexique sans présence adventiste du septième jour. Louis alla au Mexique, et sa femme et ses enfants le rejoignirent deux mois plus tard.

Au cours des huit mois suivants, 35 personnes furent baptisées grâce aux efforts de Louis. Un nouveau membre fit don d'un bâtiment et une nouvelle église fut ouverte.

Mais les autorités refusèrent donner une carte de séjour à Louis pour rester au Mexique. Il semblait n'avoir que deux options: déménager illégalement aux États-Unis ou rester illégalement au Mexique. Il ne voulait vivre nulle part illégalement. Louis avait fait la connaissance d'un agent régional de l'immigration. Lorsque l'agent entendit parler de la situation de Louis, il promit de ne pas l'expulser. Louis l'avait cru. Mais il croyait encore plus en Dieu puisque Dieu dit: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver » (*Psaume 146:3*).

Inquiet, Louis pria. Il fit également des appels téléphoniques aux États-Unis et au Canada, cherchant des conseils juridiques sur la façon de quitter le Mexique. Seules deux églises avaient répondu – une église adventiste et une autre église, toutes deux au Canada – mais Louis resta au Mexique. Ensuite, un membre d'église lui rendit visite. « Quelle est votre plus grande peur? » demanda l'homme. « Je ne veux pas vivre illégalement au Mexique, et je ne veux pas voyager illégalement aux États-Unis », répondit Louis. « Je ne veux pas non plus retourner dans mon pays. »

« Si vous aviez l'argent, que feriez-vous maintenant? » demanda l'homme.

« J'achèterais un billet d'avion pour l'Espagne », déclara Louis.

Louis avait une tante du même âge qui avait immigré en Espagne 20 ans plus tôt. S'il déménageait, il aurait un membre de sa famille à proximité. Il avait également visité l'Espagne trois ans plus tôt et s'y sentait à l'aise.

Après avoir écouté Louis, le membre d'église dit: « Allons donc acheter les billets pour que vous décolliez pour l'Espagne. »



Après avoir acheté des billets d'avion pour Louis et sa famille, l'homme dit à Louis de ne pas s'inquiéter. « Dieu est avec vous et vous conduit », dit-il.

Aujourd'hui, Louis et sa femme sont missionnaires en Espagne.

Merci pour votre offrande missionnaire de l'École du sabbat qui aide à soutenir les missionnaires du monde entier. Lisez la semaine prochaine comment Louis a quitté un stand de fruits pour devenir missionnaire.

I^{re} partie: Aperçu

Le verset à mémoriser de cette semaine fait partie du discours de Jésus sur le prix du discipulat. Dans Ses enseignements sur le discipulat, Jésus mentionnait régulièrement la nécessité d'évaluer le prix à payer pour Le suivre, qui pouvait être élevé. Matthieu 16:24-28, Luc 14:25-33 sont deux des textes clés pour comprendre l'enseignement de Jésus sur ce que signifie pour une personne le fait de Le suivre (*voir aussi Marc 8:34-37, Luc 9:23-25*). Il est important de noter que dans Ses enseignements sur le discipulat, Jésus ne parle pas de la nuisibilité de l'argent ou de la damnation de ceux qui sont riches. Il nous met simplement en garde contre le fait de laisser nos biens faire obstacle à notre poursuite de l'éternité avec Lui. Aucune des choses que l'argent peut nous offrir – plaisirs, pouvoir, renommée – ne nous fera un bien ultime si, à cause d'elles, nous perdons l'éternité.

Bien que la Bible ne condamne pas les richesses, elle met en garde contre le danger potentiel. Selon Paul, l'amour de l'argent, et non l'argent lui-même, est mauvais (*1 Timothée 6:10*). Les riches et les puissants, ainsi que les pauvres et les faibles, sont tous attendus dans le royaume de Dieu. Tout comme Pierre l'avait réalisé dans la maison de Corneille, « Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (*Actes 10:34, 35*). Dieu se préoccupe autant du salut des riches et des puissants que des pauvres et des faibles.

II^e partie: Commentaire

Le prix à payer pour être disciple de Christ

Dans Matthieu 16:24, Jésus utilise un langage extrême pour souligner la nature non négociable du prix du discipulat: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (*LSG; voir aussi Luc 14:26, 27*). Jésus ne voulait pas de disciples motivés uniquement par le désir de bénéficier des divers miracles qu'Il accomplissait. Le suivre pour la satisfaction de nos désirs équivaldrait à une relation opportuniste avec Lui. Au contraire, Jésus veut que Ses disciples meurent chaque jour à leur intérêt personnel, à leurs désirs

égoïstes et à toute ambition qui entraverait leur relation avec Lui. Son appel à évaluer le prix du fait de Le suivre était Son invitation à Ses auditeurs à comprendre, avant tout, les conditions de Son discipulat.

Jésus exige aussi de Ses disciples une dévotion qui dépasse leur instinct de préserver leur propre vie. Les disciples devraient donner la priorité à leur dévotion à Jésus plus qu'à la vie elle-même. En tant que symbole d'une mort inévitable et des plus atroces, prendre sa croix pour suivre Jésus incarne un engagement au prix le plus élevé possible du fait d'être Son disciple. Tout comme porter une croix littérale était un acte de soumission aux Romains, prendre sa croix pour suivre Jésus fait référence à l'appel de Jésus pour la soumission totale de Ses disciples à Lui. Le discipulat n'est pas le fait d'avoir Jésus à notre disposition. Au contraire, le discipulat consiste à transférer à Jésus la propriété de tout ce qui nous concerne. Jésus explique tout à l'avance parce qu'Il ne veut pas qu'on se mette à Le suivre avant d'être, plus tard, surpris par le cout élevé que cela nécessite. Jésus ne veut pas que Ses disciples soient possédés par quoi que ce soit ou quelqu'un d'autre que Lui.

Dans Luc 14, deux absolus sont mentionnés en relation avec le prix du discipulat de Jésus. Le premier absolu est « quelqu'un », au verset 26, et « quiconque », au verset 27. Plutôt que de se rapporter à quelques privilégiés, les pronoms « quelqu'un » et « quiconque » signifient que prix à payer pour être disciple de Jésus s'applique à chaque individu désirant Le suivre, quel que soit son statut social. Le deuxième absolu est de « renoncer à tout » ce que l'on a (verset 33). Renoncer à tout pour suivre Jésus signifie non seulement renoncer physiquement à quelque chose, mais aussi abandonner émotionnellement ce qui a été physiquement abandonné afin qu'un individu ne soit en aucune façon possédé par cette chose. Jésus mettait essentiellement au défi ceux qui envisageaient de Le suivre de mettre de côté leur propre programme et d'embrasser le Sien. Cet absolu souligne le fait qu'un disciple ne doit pas permettre à quoi que ce soit de s'opposer à son abandon total à Christ. L'attente de Jésus est que toute personne qui désire Le suivre soit absolument disposée, à tout moment, à abandonner toutes les relations, tous les biens et même la vie elle-même. Jésus exige de chaque individu désireux de Le suivre un changement d'attitude, conduisant à un engagement quotidien à être le Sien à tout prix. Cette attente divine est un avertissement pour toute personne, désirant être Son disciple, de s'abstenir d'essayer de faire de Lui un moyen pour ses propres bénéfices. Jésus attend de Ses disciples qu'ils échangent leur volonté contre la Sienne et qu'ils Lui donnent complètement le contrôle de leur destinée.

Dieu se préoccupe des riches et des puissants.

Dieu se préoccupe autant du salut des riches et des puissants que des faibles et des nécessiteux. Christ mourut pour tout le monde, quels que soient leurs antécédents, leur appartenance ethnique, leur genre ou leur statut social. Son sang a suffisamment de mérite pour sauver tout être humain de la perte de son péché. Par conséquent, chaque personne a accès à Son offre gratuite de pardon et d'acceptation avec Dieu. En termes simples, la portée de l'expiation de Christ est illimitée; elle est universellement accessible aux pauvres, tout comme elle l'est aux riches (*Jean 3:16, 2 Corinthiens 5:15, 1 Timothée 2:3-6*). Bien qu'une recherche en ligne sur « la préoccupation de Dieu pour les riches et les puissants » génère un nombre négligeable de résultats par rapport à une recherche sur « la préoccupation de Dieu pour les pauvres », il convient de souligner que Dieu se préoccupe de chaque être humain en raison de leur création à Son image et de la mort substitutive de Christ pour eux. Bien qu'il soit vrai que tout le monde ne sera pas sauvé, toute personne ayant jamais vécu, ou qui vit maintenant, a eu ou a accès à Dieu, soit par révélation générale (la nature), révélation particulière (l'œuvre providentielle de Dieu parmi les non-convertis), ou révélation spéciale (Jésus-Christ et les Écritures). Actes 14:17 dit que Dieu n'a jamais cessé de rendre témoignage parmi les humains. Au ciel, il y aura des personnes qui étaient milliardaires pendant leur vie terrestre, ainsi que des personnes qui vivaient dans une pauvreté absolue. Parmi les rachetés, il y aura aussi des personnes considérées comme de grands savants sur terre, ainsi que des personnes qui n'avaient jamais appris à lire ou à écrire.

Les Écritures font mention de personnes riches et puissantes qui aimaient et craignaient Dieu. Les exemples de l'Ancien Testament incluent Abraham, Isaac, Job et David. Les exemples du Nouveau Testament incluent Matthieu (*Matthieu 9:9*), Zachée le chef des collecteurs d'impôts (*Luc 19:1, 2*), l'apôtre Paul (*Actes 9*), l'eunuque éthiopien (*Actes 8:26-40*) et Corneille le centurion romain (*Actes 10*). Ce qui rendait ces individus distincts n'était pas ce qu'ils possédaient, mais leur relation engagée avec Dieu, malgré leur richesse.

Outre les exemples ci-dessus de personnes riches et puissantes qui n'avaient pas laissé la richesse et le pouvoir entraver leur relation avec Dieu, il y a aussi des exemples de ceux qui avaient laissé leurs richesses

les empêcher de donner leur vie à Jésus. Un exemple bien connu est celui du jeune homme riche qui avait rejeté l'invitation de Jésus à Le suivre après avoir demandé à savoir ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle. Malgré le rejet de l'invitation de Jésus par le jeune homme riche, Marc 10:21 dit que Jésus l'aimait toujours. Le fait que Jésus lui ait demandé de vendre tous ses biens et de donner le produit aux pauvres avant de Le suivre, ne signifie pas que les riches ne peuvent pas être Ses disciples. Dans ce cas particulier, le problème était que les richesses de ce jeune homme riche étaient un obstacle à l'abandon de son cœur à Dieu. Le cœur du jeune homme était si captivé par sa grande richesse qu'elle devint l'objet de son allégeance fondamentale.

Le moment de notre message est important

Après sa guérison de la lèpre, Naaman avait fait deux demandes qui sembleraient complètement hors de propos aujourd'hui: (1) il demanda de ramener une charge de deux mulets de terre d'Israël en Syrie en signe de son engagement à n'adorer aucun autre dieu que le Dieu vivant, celui qu'Israël adorait (*2 Rois 5:17*); et (2) il demanda la permission de se prosterner avec son roi dans le sanctuaire de Rimmon, non pas comme un acte d'adoration mais dans le cadre de son travail. Il était, après tout, le bras droit du roi et devrait être à ses côtés partout où il allait (*2 Rois 5:18*).

Comme si ces deux demandes n'étaient pas assez étranges, la réponse d'Élisée à la demande de Naaman sera troublante dans de nombreux cercles missionnaires aujourd'hui: « Va en paix » (*2 Rois 5:19*). La réponse étonnante d'Élisée n'était pas un encouragement pour Naaman à continuer des pratiques idolâtres. Élisée croyait très probablement que Dieu continuerait à œuvrer dans la vie de Naaman. Par sa confession, Naaman avait fait un grand pas en avant dans son voyage spirituel. Dieu Lui-même avait orchestré sa rencontre avec Élisée. Le prophète salua ces progrès et crut probablement qu'il serait sage de ne pas passer trop rapidement à d'autres sujets de foi que Naaman n'était pas encore prêt à accepter.

Le même principe d'enseignement se trouve dans Jean 16:12, où, après trois ans et demi de mentorat de Ses disciples, Jésus leur dit qu'Il a encore beaucoup de choses à leur révéler, mais Il ne le fera pas parce qu'ils ne sont pas encore prêts à les saisir. Jésus connaissait leur capacité à comprendre une nouvelle vérité et Il choisit de ne leur révéler que ce qu'Il pensait être essentiel pour eux en ce moment, laissant le reste au ministère du Saint-Esprit dans leur vie. Ellen G. White conseille: « Cependant, si celui qui enseigne la vérité prêche l'évangile avec fidélité, il ne doit pas présenter une masse de choses impossibles à assimiler parce que nouvelles et difficiles à comprendre. » *Évangéliser*, p. 187.

III^e partie: Application

Une partie importante de l'existence humaine tourne autour de l'argent: le fait de le gagner, le dépenser, d'épargner une partie de nos gains et en donner, d'abord et avant tout, sous forme de dimes et d'offrandes. L'argent, et surtout la façon dont nous nous y rapportons, ne doit pas être pris à la légère. Les riches ne sont pas les seuls confrontés au danger d'être séduits par les possessions terrestres. Les pauvres peuvent aussi devenir esclaves du peu qu'ils ont ou du désir d'en acquérir davantage au point où ils risquent de perdre de vue l'éternité.

En tant que chrétiens, il est important que, la façon dont nous nous rapportons à l'argent et tout ce qu'il peut nous permettre d'acquérir, n'entrave pas notre relation avec Dieu. Voici deux choses que nous devons garder à l'esprit en ce qui concerne l'argent: (1) la fragilité des investissements terrestres: toutes les acquisitions que le monde a à offrir (plaisir, sécurité, pouvoir, etc.) sont éphémères; et (2) le jour où nous comparaitrons devant Dieu et rendrons compte de nos vies, nous serons évalués par la santé de nos âmes plutôt que par la richesse de nos biens.

Puisque Dieu ne fait pas acception de personnes, Il désire aussi que les personnes riches et puissantes deviennent des disciples de Christ. Ce qui importe le plus à Dieu, ce n'est pas ce qui se trouve dans les mains d'une personne, mais ce qui se trouve dans son cœur. Les exemples bibliques de personnes riches et puissantes nous enseignent que cette catégorie de personnes peut aussi être réceptive à l'évangile. Il est de la responsabilité des croyants engagés à la fois de prier pour que Dieu intervienne directement dans le processus de témoignage afin d'atteindre les puissants incroyants, et aussi, par l'Esprit Saint, de devenir des canaux pour les atteindre.

La mission auprès des non-atteints: 1^{re} partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Actes 17; 1 Corinthiens 2:2; Rom. 1:18-25.

Verset à mémoriser: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s’y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n’habite point dans des temples faits de main d’homme » (Actes 17:24).

Décrivant ce que Paul avait fait à Athènes, Luc écrit: « Il s’entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu’il rencontrait » (Actes 17:17, LSG).

Naturellement, Paul aurait été plus à l’aise d’œuvrer parmi les Juifs, sa propre chair et son propre sang. Mais Paul refusa de se contenter d’œuvrer uniquement parmi son propre peuple. Il avait été appelé à annoncer l’évangile aux autres aussi. Paul aurait pu aussi travailler uniquement avec les Gentils « craignant Dieu », dont la vision du monde avait déjà subi un changement substantiel. Ils avaient un fondement biblique sur lequel Paul pouvait s’appuyer, même s’ils avaient encore besoin de connaître le Dieu qu’ils « craignaient »: Jésus le Messie.

Mais non. Alors qu’il était à Athènes, une ville connue pour sa philosophie, Paul chercha également à annoncer l’évangile. Beaucoup d’entre eux avaient un arrière-plan et une vision du monde radicalement différents de ceux des Hébreux et de leur histoire sacrée, qui formaient le fondement de la foi que Paul voulait enseigner aux Athéniens. Comment Paul arrive-t-il à témoigner à ces gens et que pouvons-nous apprendre de ses tentatives?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 décembre.

Un Hébreu à Athènes

Lisez Actes 17:1-16. Comment Paul s'était-il retrouvé à Athènes et comment avait-il réagi à ce qu'il y a trouvé?

Athènes était une « ville pleine d'idoles » (*Actes 17:16*). Connaissant l'histoire de son propre peuple et sa propension à l'idolâtrie (malgré les avertissements sans fin), Paul était contrarié par toutes les idoles qu'il trouva à Athènes. Il ne fait aucun doute que Paul était motivé par la compassion pour les Athéniens, qui mourraient dans leurs péchés s'ils n'apprenaient pas l'existence du vrai Dieu.

Aujourd'hui, nos villes sont encore pleines d'idoles, même si elles sont moins évidentes que ce que Paul vit. Et malheureusement, beaucoup de croyants sont tout à fait capables de marcher dans les rues d'une ville sans réagir du moins à ses idoles. Paul, cependant, était suffisamment à l'écoute du Saint-Esprit pour répondre. En décalage avec d'autres croyants, qui ne comprenaient toujours pas que l'évangile était pour le monde entier, Paul savait que Dieu voulait que les Athéniens soient sauvés avec tous les autres. Il avait compris que le concept de mission globale était le fait d'apporter l'évangile à ceux qui n'avaient absolument pas entendu parler de Dieu, y compris les païens adorateurs d'idoles, ainsi que les philosophes qui remplissaient les rues d'Athènes. Paul fréquentait donc le marché où se trouvaient ces gens. Nous pourrions dire qu'il avait formé le premier centre d'étude missionnaire mondial, où il utilisa le marché pour étudier et expérimenter des méthodes pour atteindre le cœur et l'esprit de ces païens.

Paul savait qu'il ne pouvait pas aborder les Athéniens de la même manière qu'il abordait les Juifs ou même les Gentils craignant Dieu. C'étaient des personnes dont le point de départ n'était pas le Dieu d'Israël ou Ses œuvres parmi la nation d'Israël. Peu importe à quel point ces concepts et croyances étaient centraux pour les Juifs et même pour les Gentils craignant Dieu, ils ne signifiaient rien pour les personnes que Paul rencontrait sur la place publique. Une approche entièrement nouvelle serait donc nécessaire.

Aujourd'hui, nous cherchons souvent à annoncer l'évangile aux personnes dont les origines n'ont rien à voir avec ce que l'on appelle l'héritage « judéo-chrétien ». Par conséquent, tout comme Paul, nous devons nous adapter. Une approche qui fonctionne bien à Buenos Aires, par exemple, peut être inutile à Bangkok.

Quel genre d'idoles les gens adorent-ils dans votre société, et comment pouvez-vous leur ouvrir les yeux sur la futilité de tout cela?

Paul dans l'Aréopage

Peu importe où il se trouvait, Paul, ayant reçu son mandat de Dieu, allait prêcher l'évangile. C'est donc exactement ce qu'il chercha à faire à Athènes.

Lisez Actes 17:18-21. Quelles sont les différentes façons dont les païens sur la place publique avaient réagi aux paroles et aux questions de Paul?

De toute évidence, avec ses « dieux étrangers », Paul avait fait une impression sur ces gens sur la place publique (*Actes 17:18*), et ils l'avaient donc emmené à l'Aréopage, une partie de la ville où les questions juridiques et religieuses étaient débattues, bien que Paul n'ait pas fait face à une sorte de procès légal. C'était juste, semble-t-il, une manière de lui donner, ainsi qu'à sa « nouvelle doctrine » (*Actes 17:19*), une oreille attentive. Il serait difficile d'ignorer quelqu'un qui fait preuve d'éloquence, de passion et d'intelligence comme Paul, même s'il promouvait des idées qui semblaient très étranges à ces gens.

Actes 17:21 dit que les Athéniens ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles. Luc les accusait-il de paresse? Probablement pas. Il est très probable que Luc souligne le fait qu'ils étaient des penseurs et des débatteurs expérimentés. Après tout, les hommes tels que Socrate, Platon et Aristote, des philosophes dont l'influence s'est également étendue jusqu'à nos jours, sont tous des Grecs. Pendant des siècles, Athènes a été considérée comme le centre de la pensée intellectuelle et philosophique. Bien que certains de ces penseurs ne fussent pas athées, certainement pas dans le sens où nous pensons à l'athéisme aujourd'hui, beaucoup de leurs idées philosophiques étaient radicalement différentes des enseignements du christianisme. Il est difficile, par exemple, de trouver une histoire portant sur un Messie ressuscité dans la philosophie des épicuriens et des stoïciens.

À Athènes, Paul s'attendait à ce que le Saint-Esprit utilise ses connaissances et ses talents oratoires, qu'il avait acquis dans son éducation sous Gamaliel. Mais en réalité, c'est l'éducation que Paul avait acquise dans les rues d'Athènes que le Saint-Esprit avait utilisé le plus. « Les auditeurs les plus savants étaient surpris par son argumentation. Il leur montra que leurs œuvres d'art, leur littérature, leur religion lui étaient familières. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 210.

Après l'expérience de Paul à Athènes avec ces païens et philosophes, il écrivit aux Corinthiens: « Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Corinthiens 2:2, LSG). Quelle leçon avons-nous sur la façon dont Christ devrait être au centre de notre message, peu importe les personnes à qui nous prêchons?

Paul et le Dieu inconnu

Notons que Paul n'avait pas dénigré la fausse religion ou les faux dieux des Athéniens. Il avait rassemblé tous les points positifs qu'il pouvait trouver, aussi peu soient-ils, et il en fit usage.

Lisez Actes 17:22, 23. Que fit Paul dans sa tentative d'atteindre ces personnes avec l'évangile?

« Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux » (*Actes 17:22*). Paul complimentait les païens! Leur religion était erronée à tous points de vue, et pourtant Paul avait complimenté leur dévotion, parce que la dévotion à une spiritualité erronée, est plus louable que le fait de ne pas se soucier du tout de la spiritualité.

Paul continua: « en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion... » (*Actes 17:23*). En décrivant sa propre étude de la religion athénienne, Paul avait communiqué une attitude respectueuse envers ces gens. Il ne se précipita pas de se présenter en tant qu'expert autoproclamé ayant toutes les réponses sur la façon dont le peuple devait changer. En réalité, il était un expert et avait, en effet, les réponses dont ces personnes avaient besoin! Mais il ne s'était pas présenté de cette façon, sinon il aurait été rejeté catégoriquement. Au contraire, il était considéré comme une personne qui se souciait des gens et désirait leur bien.

Commentant l'inscription « A UN DIEU INCONNU! » (*Actes 17:23*), Paul profita de ce qui pouvait être considéré comme un terrain d'entente. Ils croyaient en Dieu (en fait, beaucoup d'entre eux), ce qui était un bon début (certaines personnes à l'époque n'y croyaient pas) et pouvait ouvrir la voie à une discussion plus profonde. Il ne s'était pas moqué de l'idée négative d'un autel bâti à un dieu inconnu. Au contraire, il apprécia et admira le peuple qui se souciait suffisamment des choses spirituelles pour faire l'effort et même dépenser pour adorer quelque chose qu'ils ne connaissaient même pas, juste au cas où il leur manquerait quelque chose.

Ont-ils fait fausse route? Bien sûr, mais on ne pourrait s'y attaquer. Ce qui était important au début, c'est qu'ils étaient dévoués dans ce qu'ils faisaient. Paul reconnut que c'était un point avec lequel le Saint-Esprit pouvait travailler. Il trouva alors un sujet de discussion qui susciterait leur intérêt.

Quels ponts et points de contact pensez-vous pouvoir ouvrir des possibilités de discussion plus approfondie avec les personnes avec lesquelles vous entrez en contact?

La présentation d'un nouveau Dieu

Maintenant que Paul avait l'attention des penseurs d'Athènes, il tourna le regard de son auditoire vers le Dieu du ciel.

Lisez Actes 17:24-27. Quelle approche Paul adopta-t-il dans la tentative d'annoncer l'évangile à ces personnes?

Pour un peuple qui se souciait suffisamment des choses spirituelles au point de construire un autel à un dieu inconnu, les paroles de Paul étaient intrigantes: un Dieu créateur qui ne vit pas dans un temple n'a besoin de rien des humains, mais pourvoit plutôt aux besoins humains. Pour une culture ancrée dans la mythologie grecque, dans laquelle les dieux étaient imprévisibles, égocentriques et cruels, l'idée d'un Dieu comme celui décrit par Paul était une pensée merveilleusement intrigante. Les hommes de l'Aréopage avaient ainsi fait leurs premiers pas vers un Dieu d'amour. Le fait est que ce Dieu, qu'ils ne connaissaient pas, pouvait être connu! En effet, Il voulait aussi être connu d'eux.

Paul avait probablement discoursé plus longtemps à l'Aréopage que les quelques points partagés par Luc dans cette histoire. Il semble raisonnable pour des raisons d'espace que Luc résume le discours de Paul. Si cela est vrai, Paul avait donc probablement développé plus en détail chacun des concepts lus jusqu'à présent. Ainsi, nous décomposons le discours de Paul en concepts:

1. Paul avait d'abord complimenté leur conscience spirituelle et leur sincérité.
2. Ensuite, il montra qu'il avait étudié leur croyance et qu'il y avait trouvé certaines choses qu'il respectait.
3. Il leur parla ensuite d'une chose particulière qu'il avait découverte dans son étude de leur religion et qu'ils avaient admis ne pas comprendre.
4. Après cela, il partagea l'aspect de Dieu dont il savait qu'ils avaient désespérément besoin, qui est le fait que Dieu existe et qu'Il les aime et n'est pas loin d'eux.

5. Enfin, à la fin de son discours, Paul décida de les avertir de ce que signifie le fait de rejeter la connaissance de ce Dieu qu'ils ne connaissaient pas encore.

Paul les avait emmenés aussi loin qu'il le pouvait, en se basant sur ce qu'il savait de leurs croyances. S'il pouvait les amener aussi loin, il faisait de bons progrès.

Remarquez l'appel de Paul concernant le monde créé et Dieu en tant que Créateur (voir aussi Rom. 1:18-25). Pourquoi est-ce une si bonne approche à adopter, du moins au début, avec la plupart des gens? Qu'y a-t-il dans le monde créé, dirigeant si puissamment les regards vers Dieu?

Franchir une ligne

Lisez Actes 17:24-34. Comment Paul continue-t-il son témoignage?

Il est également intéressant de noter que Paul avait en effet cité certains de leurs propres écrivains, qui, ayant écrit des choses assez proches de la vérité biblique, avaient donné à Paul une ouverture pour emmener ses auditeurs plus loin. C'est-à-dire qu'il avait utilisé sa familiarité avec leurs croyances pour chercher un terrain d'entente avec eux, et ensuite aller plus loin. Sans aucun doute: en cherchant à atteindre les autres, avoir une familiarité avec ce qu'ils croient et chercher des points communs peut être une méthode puissante pour arriver à leur présenter l'évangile.

Remarquez aussi que Paul utilise ce terrain d'entente avec eux pour aller là où il voulait aller: la résurrection de Jésus et l'espérance qu'elle leur offrait à tous. Luc décrit les réactions aux dernières paroles de Paul sur la résurrection. Certains se moquèrent de l'idée; d'autres dirent qu'ils voulaient entendre à nouveau Paul à ce sujet; et certains y crurent. Ce qui est essentiel dans cette histoire pour nous, c'est qu'ils avaient tous écouté. Et c'était ce que Paul voulait depuis le début.

Nous savons que certaines personnes rejeteront l'évangile, mais nous devons faire tout notre possible pour nous assurer qu'avant de le rejeter, elles comprennent ce qu'elles rejettent. Paul, par sa méthode de travail parmi les Athéniens et son utilisation stratégique de ce qu'il avait étudié et appris d'eux, avait veillé à ce qu'ils entendent avec un esprit ouvert qu'il existe un Dieu qu'ils ne connaissaient pas mais qui les a créés. Ce Dieu les aime et veut être connu d'eux. Il a été miséricordieux envers eux malgré leur ignorance. Mais le jour du jugement vient. Et si tout cela semblait trop incroyable, il y avait des preuves vérifiables dans la résurrection de Christ.

Maintenant que les gens avaient réellement entendu et compris le message, ils devaient choisir eux-mêmes de purement et simplement le rejeter ou d'en savoir plus. Certains avaient approfondi leurs études et devinrent des disciples de Jésus (*Actes 17:34*).

Défi 1: Dans la prière, demandez à Dieu de vous guider spécifiquement pour savoir comment mieux témoigner à quelqu'un que vous connaissez.

Défi 2: Explorez les médias sociaux comme un possible « aréopage » pour présenter l'évangile – avec la clarté et la discrétion de Paul – aux incroyants.

Réflexion avancée: L'un des principaux points à retenir de l'expérience de Paul à l'aréopage est son étude sur le terrain de la façon d'approcher un groupe d'incroyants, ce qui aboutit à la naissance d'un petit groupe de croyants à Athènes.

« Les paroles de l'apôtre: son attitude, le milieu où il se trouvait, telles qu'elles ont été transcrites par l'Écriture, devaient parvenir aux générations futures pour rendre témoignage à son inébranlable confiance, à son courage dans la solitude et l'adversité, à ses victoires remportées au cœur même du paganisme en faveur du christianisme.

Les déclarations de Paul sont riches d'enseignements pour l'Église. L'apôtre était dans une situation telle qu'il aurait pu facilement irriter ses orgueilleux auditeurs, en se plaçant en fâcheuse posture. Si son discours avait attaqué directement les dieux et les grands hommes de la cité, il aurait couru le risque de connaître le sort de Socrate. Mais avec un tact né de l'amour divin, il s'appliqua à détourner la pensée des Athéniens de leurs divinités, et il leur révéla le vrai Dieu qu'ils ne connaissaient pas. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 213.

Par son contact direct avec les gens, une étude de leur culture et de leur religion, et son respect pour leur dévotion aux choses spirituelles, Paul avait réussi à faire quelque chose de remarquable à Athènes – une chose qui est un trésor de connaissance pour l'église. Il avait évité d'irriter ses auditeurs. C'était en soi un exploit majeur, inspiré par Dieu. Selon Ellen G. White, c'est le trésor de la connaissance auquel nous, en tant qu'église, devons prêter attention dans cette histoire.

Discussion:

- 1 Ayant comme modèle l'histoire de Paul à Athènes, quelle devrait-être la première étape de toute personne débutant une nouvelle œuvre d'évangélisation dans une ville?
- 2 Quel genre de comportement devrait avoir un chrétien pour construire des liens avec les habitants d'une ville (et franchement, partout ailleurs), qui ne connaissent pas Dieu?
- 3 Lorsque nous sommes provoqués par des types d'idoles modernes, que devons-nous éviter de faire, surtout au début d'une nouvelle œuvre parmi les personnes qui adorent ces idoles?
- 4 Paul aurait pu s'arrêter au simple fait de présenter aux gens ce Dieu qui les aimait, et ils auraient été très heureux. Mais ensuite, lorsqu'il aborda le sujet de la résurrection, il franchit une ligne qui leur fit croire qu'il avait des illusions. Aurait-il dû le faire? Pourquoi, ou pourquoi pas?

Chemin missionnaire vers l'Espagne, 4^e partie

par **Andrew McChesney**

Louis Paiva décida d'ouvrir un stand de fruits en Espagne. Mais il avançait avec crainte, sentant que Dieu l'appelait à servir ailleurs. Il craignait également que son nouveau commerce ne l'empêche de se consacrer complètement à Dieu.

Deux semaines après l'ouverture du stand de fruits, tout semblait s'effondrer. Son entreprise était en faillite. Ses partenaires le trichaient, puis il tomba malade et ne pouvait plus marcher. Mais Louis ne voulait pas abandonner. Il demanda à d'autres frères adventistes du septième jour des conseils d'entrepreneuriat. L'un d'eux, sachant que Louis avait suivi une formation de pasteur, le réprimanda. « Vous ne devriez pas être engagés dans les affaires du monde, mais dans l'entreprise de gagner des âmes pour le Seigneur », dit-il.

Pour Louis, la réprimande était comme entendre la voix de Dieu. Mais il se sentait encore plus désespéré. Comment peut-il servir comme pasteur sans église? Louis discuta de la question avec sa femme, et ils décidèrent de retourner au Venezuela, leur pays natal. Peut-être il peut y recouvrer la santé.

Peu de temps après, Louis reçut un appel de Gabriel Diaz, un dirigeant de l'Église adventiste en Espagne. L'église cherchait un missionnaire pour travailler à Lugo, une ville du nord-ouest de l'Espagne. Louis était ravi à l'idée de retourner au ministère à plein temps. Mais il reconnut qu'il avait de graves problèmes de santé et d'affaires. « Je ne suis même pas capable de marcher », dit-il.

Le dirigeant de l'église n'était pas dissuadé et les deux hommes prièrent ensemble.

En deux semaines, Louis retrouva sa capacité de marcher et il ouvrit une église de maison à Lugo. Le premier sabbat, deux personnes, toutes membres d'église, s'étaient présentées au culte. Mais en seulement quatre mois, 22 personnes se rassemblaient dans l'église de maison chaque sabbat. Parmi eux se trouvaient trois membres nouvellement baptisés et d'autres se préparant au baptême. En outre, Louis avait ouvert une école d'étude biblique et une école d'évangélisation pour enseigner aux gens comment gagner des âmes pour Dieu. Il avait des plans d'implantation d'une église officielle.

« Nous savons que nous devons gagner beaucoup d'âmes pour que cela se réalise », dit-il. « Mais j'ai confiance en Dieu, et j'ai l'assurance que cela arrivera parce que nous utilisons la méthode de Christ seule. »

Selon Ellen White, « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: "Suivez-moi." » (Le ministère de la guérison, p. 94).

En tant que pasteur au Venezuela et plus tard missionnaire au Mexique, Louis n'avait jamais rêvé qu'il servirait Dieu en Espagne. Mais il ne pourrait pas être plus heureux. « Je suis ici grâce à Dieu », dit-il.



Merci pour votre offrande missionnaire de l'École du sabbat qui aide à soutenir les missionnaires du monde entier.

I^{re} partie: Aperçu

Dans Son discours d'adieu avant de monter au ciel, Jésus avait chargé Ses disciples d'être Ses témoins parmi les peuples de toutes les nations du monde (*Matthieu 28:19*). Le mot « nations » dans Matthieu 28:19 ne se réfère pas aux États, mais aux « groupes de peuples ». Un groupe de peuples fait référence à un groupe d'individus qui ont un sens commun de l'histoire, de la langue, des croyances et de l'identité. Il n'y a pas de société humaine sur terre où l'évangile de Jésus ne devrait pas être présenté et où des disciples ne devraient pas être faits pour Lui.

Les agences missionnaires de première ligne, telles que Global Frontier Missions et le Projet Josué, estiment qu'il y a environ 17 446 groupes de peuples dans le monde, dont plus de 7 400 sont considérés comme non atteints par l'évangile. En d'autres termes, 42% de groupes de peuples dans le monde manquent de communautés indigènes de chrétiens capables d'évangéliser le reste des groupes, sans témoignage extérieur. Quatre-vingt-quinze des groupes de peuples les moins touchés par l'évangile sont répartis sur la fenêtre 10/40, une zone principalement peuplée de peuples tribaux, d'Indous, de musulmans, de bouddhistes et de non-religieux. Certains de ces groupes ont peu ou pas d'accès à l'évangile. Il existe également dans les pays occidentaux des personnes qui n'ont pas encore reçu l'évangile, en raison de l'impact croissant de la laïcité.

II^e partie: Commentaire

Paul: un missionnaire polyvalent

L'étude de cette semaine nous présente le témoignage de personnes qui n'ont rien ou ont très peu de choses en commun avec les chrétiens en termes de croyances et de valeurs religieuses. Des personnes d'origines ethniques diverses et de nombreux engagements religieux différents vivent et partagent la vie publique ensemble. En raison de leurs hypothèses de vision du monde unique, ces personnes ont des besoins et des aspirations spirituels différents. C'est dans ce monde multireligieux que nous sommes appelés à partager notre foi et à faire des disciples pour Christ. À première vue, cette tâche est ardue. Cela

nécessite le fait de s'aventurer hors de nos zones de confort religieux, avec leurs jargons et leurs codes; réévaluer nos attitudes (stéréotypes et préjugés) envers les personnes ayant des perspectives autres que les nôtres; et l'apprentissage de nouvelles approches évangéliques. Comme si cela ne suffisait pas, beaucoup de non-chrétiens ne voient pas le christianisme favorablement. Heureusement, nous avons dans la Bible des précédents d'efforts missionnaires pour atteindre de telles personnes.

Après sa conversion au christianisme, Paul avait fait preuve d'un engagement inlassable envers la propagation de l'évangile à toutes les nations. Cependant, Paul abordait son auditoire différemment, selon qu'il était juif ou païen. En comparant ce qu'il avait dit aux Juifs dans une synagogue d'Antioche (*Actes 13:13-43*) à sa présentation de l'évangile à une audience païenne à l'aréopage d'Athènes (*Actes 17:16-33*), nous voyons que Paul agissait avec beaucoup de sensibilité à chaque situation donnée, ainsi qu'à son auditoire.

À Antioche, Paul cita les Écritures pour soutenir ses paroles selon lesquelles les prophéties de l'Ancien Testament trouvent leur accomplissement en Jésus. Mais à Athènes, Paul commença par ce que son auditoire païen connaissait le mieux: l'autel du Dieu inconnu et les paroles de leurs propres poètes, au lieu de citer une série de passages bibliques. Paul utilisa ce que son auditoire connaissait pour leur parler du « Seigneur du ciel et de la terre » qui a tout créé. Sans approuver les croyances des Athéniens, Paul les félicite d'être religieux. Cette déclaration positive au sujet de son auditoire aurait pu avoir pour but de maintenir leur intérêt pour le reste de son discours. Bien qu'il ait été profondément troublé par la multiplicité de leurs idoles, Paul était retenu dans son comportement.

Toute manifestation de colère et d'accusations contre ces gens qui n'avaient aucune connaissance de la révélation spéciale de Dieu l'aurait privé d'une occasion précieuse de leur présenter l'évangile. Il est important de noter que la sensibilité de Paul aux situations de vie des Athéniens ne l'avait pas empêché de les appeler à la repentance. Le point développé ci-dessus est mieux illustré par la publication des résultats des recherches de Mark Allan Powell, portant sur l'impact des réalités quotidiennes des personnes sur leur lecture et leur interprétation des Écritures, en 2004 (voir Allen Powell, « The Forgotten Famine: Personal Responsibility in Luke's Parable of the 'Prodigal Son' » dans *Literary Encounters with the Reign of God*, Sharon H. Ringe et H. C. Paul Kim, ed. [New York: T & T Clark, 2004]). Dans la première phase de cette recherche, Powell avait interrogé deux groupes d'étudiants au séminaire, l'un aux États-Unis et l'autre à Saint-Pétersbourg, en Russie. L'expérience consistait à demander aux étudiants de lire l'histoire du Fils prodigue dans Luc 15:11-32, de fermer leurs Bibles, puis de la raconter oralement aussi fidèlement que possible, les uns aux

autres dans leurs groupes respectifs. Powell avait découvert deux différences majeures dans le récit oral de cette parabole. D'une part, alors que seulement six pour cent des étudiants américains se souvenaient de la famine mentionnée au verset 14, 84 pour cent des étudiants de Saint-Pétersbourg y avaient fait référence.

D'autre part, 100% des étudiants américains avaient souligné le gaspillage de l'héritage reçu par le fils prodigue, alors que seulement 34% des étudiants russes s'étaient souvenu de ce détail. Pour les étudiants américains, la mention de la famine semblait être un détail supplémentaire qui n'ajoute rien de fondamental à l'histoire. Puisqu'ils n'avaient aucun souvenir récent de famine, ils avaient tous souligné le gaspillage de la richesse comme étant un comportement irresponsable.

Cependant, pour les étudiants russes, qui avaient vécu et interagi avec certains des survivants du siège de 900 jours de l'armée nazie à la ville de Saint-Pétersbourg, en 1941, qui avait déclenché une famine qui a tué jusqu'à 670 000 personnes, la mention de la famine était un détail important qui ajouta beaucoup à l'histoire. Cette expérience est une bonne illustration de la nécessité d'adapter notre message à notre public, à la fois dans le style et le contenu, tout comme Paul l'avait fait avec les Athéniens.

Le besoin d'innovation dans nos pratiques missionnaires

Comparé à ses contemporains, Paul était non conventionnel dans son approche du ministère, en particulier à Athènes. Il pourrait même être décrit comme un avant-gardiste quand il s'agissait de la nécessité d'être polyvalent et adaptatif dans la mission. Ses qualités missionnaires uniques sont désespérément nécessaires aujourd'hui. L'aréopage moderne existe sous différentes formes dans de nombreux centres urbains. Il peut s'agir d'une place publique, d'un parc, d'un coin de rue, d'un centre commercial, d'un amphithéâtre universitaire ou d'une cafétéria. L'église a besoin de membres ayant la personnalité, la créativité, les dons et les talents correspondants, et qui sont habilités et libérés pour le ministère dans de tels centres. Les membres équipés pour entrer dans des sphères non traditionnelles, ainsi que les non-chrétiens engagés, devraient avoir la latitude d'explorer de nouvelles façons de partager l'évangile, même si ces voies semblent à première vue peu orthodoxes.

Le fait que Dieu demande à Abraham de sacrifier Isaac, le fils par qui Il avait promis de faire de lui le père d'une multitude de nations, n'était pas conventionnel (*Genèse 22*). Le fait qu'Élisée ait dit à Naaman: « Va en paix », après que Naaman ait fait ses deux demandes étranges (*2 Rois 5*) était très troublant (voir la leçon de la semaine dernière). Le fait que Dieu ait dit à Ésaïe de marcher nu

dans les rues de la ville pendant trois ans, déclarant un message de malheur aux alliés de Juda, était vraiment bizarre (*Esa. 20:2-4*). Pensez à l'embarras que Michée aurait pu ressentir quand Dieu lui demanda non seulement de marcher déchaussé et nu, mais aussi d'hurler comme un chacal et de gémir comme l'autruche. (*Michée 1:8*)! A la lumière de ces faits bibliques, « lorsqu'elle est lue dans son contexte, la Bible offre de nombreuses déclarations et exemples qui montrent l'approbation de Dieu pour l'utilisation des méthodes de mission pouvant aller à l'encontre de nos pratiques confortables. Une lecture générale et les textes clairs de la Bible... suggèrent que Dieu est plus ouvert et plus créatif que nous. Si tel est le cas, nous ne devrions pas condamner rapidement ce qui nous est différent ou inconfortable. » (Jon Paulien, « The Unpredictable God: Creative Mission and the Biblical Testimony », dans *A Man of Passionate Reflection*, Bruce L. Bauer, ed. (Berrien Springs, MI : Département de la mission mondiale, Université Andrews, 2011), p. 85.)

Au lieu de continuer à labourer les champs de la mission avec des méthodes traditionnelles, nous devons être flexibles, ingénieux et ouverts d'esprit en ce qui concerne les approches nouvelles, et même inconnues, de la mission de Dieu. La mission est née avec Dieu. Nous devons donc dépendre de Lui. Comme l'avait fait le roi Josaphat, tournons-nous toujours vers Dieu en disant: « nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi » (*2 Chron. 20:12*). Si nous sommes sincères, Dieu nous révélera Sa volonté. Sa voie peut nous paraître non conventionnelle, tout comme Josaphat avait reçu l'ordre d'envoyer son armée à la guerre avec des chants. Mais une chose est sûre: le fait d'accomplir l'œuvre de la mission et du ministère à la manière de Dieu, et avec la puissance de Dieu, aboutit à la réalisation de Ses desseins rédempteurs d'atteindre toutes les couches de la société.

III^e partie: Application

Tous les humains sont influencés et limités par les hypothèses de leurs cultures et de leurs visions du monde. Ce fait important doit être pris en considération dans notre présentation de l'évangile. Le ministère de Paul nous offre un bon exemple d'évangélisation des non-chrétiens. Voici quelques principes de base significatifs pour notre mission envers les personnes qui n'ont pas été exposées à l'évangile:

1. Les cultures des peuples, ainsi que leurs hypothèses profon-

dément ancrées dans leur vision du monde, sont leur seul cadre de référence. On ne peut pas confronter les gens à des choses qui dépassent leur cadre de référence et s'attendre à ce qu'ils y répondent positivement. Il est donc essentiel de toujours être sensible aux réalités quotidiennes des personnes à qui nous témoignons.

2. Nous devons agir avec retenue et respect dans notre attitude envers les non-chrétiens. Nous pouvons obtenir des informations significatives sur les non-chrétiens en étudiant leurs systèmes de croyances et en discutant avec eux, dans le but de trouver un terrain d'entente qui puisse être utilisé comme points de contact pour présenter l'évangile.

3. Nous devons également nous centrer sur les besoins et les aspirations de notre auditoire et leur montrer comment Christ y répond. Nous ne devons pas permettre à nos propres perspectives culturelles d'entraver la façon dont Dieu veut Se présenter aux non-chrétiens à travers nous. Dans la présentation de l'Évangile Il est important que nous nous abstenions du fait de supposer que notre auditoire sait ce que nous savons de Dieu, se soucie des valeurs qui nous tiennent à cœur, comprend le concept du péché comme nous le comprenons, se sent coupable et a besoin du pardon de Dieu.

4. Enfin, nous devons nous garder du fait de diluer notre message pendant que nous l'adaptions à notre public. L'évangile est destiné à remettre en cause les aspects de toutes visions du monde, n'étant pas conformes aux Écritures.

La mission auprès des non-atteints: 2^e partie



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *1 Rois 11:1-6; Matthieu 4:23-25; Matthieu 15:22-28; Marc 7:24-30; Actes 10:34, 35; Matthieu 8:10.*

Verset à mémoriser: « Alors Jésus lui dit: femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie » (*Matthieu 15:28*).

Au commencement, un Dieu aimant était allé à la recherche de Ses enfants perdus (*Genèse 3:9*); et, jusqu'à nos jours, ce même Dieu d'amour cherche toujours à tendre la main aux perdus (*voir Apo. 14:6-12*), y compris les perdus vivants dans les villes. En 2018, l'ONU avait publié un rapport qui indique que 55% de la population de la planète vit dans des zones urbaines, et que ce chiffre passerait à 68% d'ici 2050 (si le temps perdure). Nous n'avons pas le choix: nous devons annoncer la parole à ceux qui sont dans les villes.

Toutefois, beaucoup de membres du peuple de Dieu agissent comme Jonas lorsqu'ils sont appelés à témoigner dans une ville: pour une raison ou une autre, ils fuient la tâche. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (*Rom. 15:4, LSG*). Ce verset inclut aussi ce qui a été écrit sur Jonas.

Lorsqu'Il était ici-bas, Jésus avait exercé Son ministère non seulement auprès de ceux qui se trouvaient dans les villes d'Israël, mais aussi auprès de ceux des régions étrangères; c'est-à-dire, ceux qui sont en dehors de la nation juive et du peuple élu.

Cette semaine, nous étudierons l'histoire biblique de la mission de Christ à Tyr et à Sidon et en tirerons des leçons à appliquer à notre vie aujourd'hui.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 16 décembre.

La mission dans les régions au-delà

Nous lisons que Jésus prit Ses disciples de Gènesareth (*Matthieu 14:34*) et « se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon » (*Matthieu 15:21, LSG*). Pourquoi les avait-t-Il emmenés de Galilée dans ces lieux habités par les païens? Il avait conduit Ses disciples dans les frontières de ces régions étrangères afin qu'ils puissent apprendre, sur place, ce qu'ils n'avaient pas pu apprendre si facilement en Galilée. Jésus voulait enseigner à Ses disciples des leçons qui les aideraient à se préparer à leur appel à annoncer l'évangile à tous les groupes de personnes, y compris les citadins.

Lisez Juges 3:1-6, 1 Rois 5:1-12 et 1 Rois 11:1-6. Comment ces textes nous aident-ils à comprendre un peu le contexte de ces villes?

Dans Juges 3: 1-6, nous voyons que ces peuples anciens avaient été utilisés par Dieu pour éprouver la foi des Israélites. Malheureusement, le peuple de Dieu avait échoué à ce test, du moins dans ce cas: « ils prirent leurs filles pour femmes, ils donnèrent à leurs fils leurs propres filles, et ils servirent leurs dieux » (*Juges 3:6*). Ainsi, dès le début, ces gens étaient une pierre d'achoppement pour Israël.

Dans 1 Rois 5:1-11, nous pouvons voir la relation étroite entre les Sidoniens et les Hébreux. Bien qu'à un certain niveau, les liens économiques aient été mutuellement bénéfiques, il ne fait aucun doute que les Hébreux étaient influencés négativement par le paganisme et l'idolâtrie de leurs partenaires commerciaux.

1 Rois 11: 1-6 révèle à quel point cette influence était finalement devenue négative: le roi Salomon épousa une princesse sidonienne, qui l'égara. « Salomon alla après Astarté, divinité des Sidoniens » (*1 Rois 11:5*).

Cependant, malgré l'histoire du paganisme et de l'idolâtrie, et leur influence négative sur la nation élue, Jésus avait quand même amené Ses disciples dans ces lieux. Ainsi, il les initiait à la mission urbaine interculturelle, confrontant leurs préjugés et leur sectarisme, et modelant pour Ses disciples une mission urbaine holistique à toutes les cultures et nationalités.

Le missionnaire urbain adventiste est confronté à de nombreux défis parmi lesquels se trouvent des préoccupations sanitaires et environnementales. D'autres défis pourraient inclure le coût élevé de la vie, le racisme, le fanatisme, le nationalisme et les restrictions à la liberté religieuse et à l'expression. Néanmoins, malgré ces obstacles, nous devons œuvrer dans les villes.

Que pouvez-vous faire pour aider ceux qui sont impliqués dans le ministère urbain?

À la recherche des multitudes

Malgré les défis, externes et internes, Jésus nous appelle gracieusement à Sa mission dans les villes.

Lisez Matthieu 9:35-38. Que nous enseigne cela sur la mission envers les multitudes, où que nous les trouvions?

Jésus était ému de compassion pour les multitudes, telles qu'on en trouve dans les villes. Luc 19:41 rapporte que Jésus pleura sur Jérusalem. Nous ne comprenons peut-être pas la profondeur de l'amour de Jésus pour Ses enfants, même pour les « multitudes sans visage » vivant dans les villes. C'est pourquoi, dans Matthieu 9:38, Jésus nous dit de prier, afin que nos motivations et nos cœurs soient comme les Siens.

Lisez Matthieu 4:23-25. Au début du ministère de Jésus, de quels localités les gens venaient-ils?

Dans Matthieu 4:25, les multitudes qui suivaient Jésus venaient de Galilée, des dix cités-États de la Décapole à l'est; de Jérusalem; et de la Judée au sud. En dehors de la Samarie, quelle région manquait-il? La région côtière de Tyr et Sidon, une partie de la Phénicie, le long de la mer Méditerranée et le nord-ouest de la Galilée. Nous voyons maintenant pourquoi Jésus était allé dans cette région! Ce voyage dans la région de Tyr et Sidon était l'un des voyages missionnaires interculturels de Jésus.

« Après sa rencontre avec les pharisiens, Jésus s'éloigna de Capernaüm, et, ayant traversé la Galilée, il se réfugia dans la région montagneuse qui borde la Phénicie. De là il pouvait apercevoir vers l'occident, s'étendant sur la plaine, les anciennes villes de Tyr et de Sidon, avec leurs temples païens, leurs palais magnifiques, leurs marchés et leurs ports encombrés de vaisseaux. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 392.

Comment pouvons-nous aider les gens à voir à quel point « leurs palais magnifiques et leurs marchés » sont, en soi, futiles, et pourquoi ils ont besoin de Jésus?

À Tyr et à Sidon

Les érudits bibliques croient que l'Évangile de Matthieu a été écrit spécifiquement pour un public juif, et que Marc a été principalement écrit ayant à l'esprit un public Gentil. Il est utile de garder cette distinction à l'esprit lorsque nous étudions les Évangiles.

Lisez Matthieu 15:22-28 et Marc 7:24-30. Quelles différences voyez-vous dans la façon dont la femme a été décrite?

Remarquez comment Matthieu décrit cette mère en utilisant sa nationalité ou sa race: Cananéenne. Marc, conduit par le Saint-Esprit, utilisa des termes supplémentaires pour décrire cette mère comme étant « grecque » ou « Gentille » et donna ensuite des informations supplémentaires: une « syro-phénicienne d'origine » ou une « Syrienne de la Phénicie » – la seule fois où ce terme fut utilisé dans la Bible.

Considérez l'impact que cette histoire de Matthieu 15 aurait eu sur le public principal visé, compte tenu de ses antécédents et sa vision du monde. Le public de Matthieu verrait cette mère comme une païenne méprisée. Cela vient de l'expérience historique du peuple juif avec les Cananéens en tant que groupe de personnes adoratrices d'idôles, dont le mode de vie et les pratiques maléfiques ont longtemps été une pierre d'achoppement pour leur nation. Même les disciples de Christ n'avaient pas envisagé la possibilité que cette femme ait la foi et fasse partie du royaume de Dieu!

Dans Marc 7, l'auditoire de Marc (Gentil) aurait une réponse différente de celle de Matthieu. Les Gentils n'ont pas eu la même expérience que les Juifs avec les Cananéens. Les Gentils s'identifieraient plutôt à cette femme « grecque, syro-phénicienne d'origine » (*LSG*). Jésus avait guéri l'un des leurs! Pour les Gentils, cette femme serait considérée comme une mère bien-aimée qui se souciait du sort de sa fille et voulait que le Maître la guérisse, quelle que soit l'origine ethnique et nationale de cette mère.

« Le Christ ne répondit pas immédiatement à la requête de cette femme. Elle représentait une race méprisée, et Jésus lui fit l'accueil que les Juifs lui auraient réservé. Par-là, il se proposait de montrer aux disciples avec quelle froideur et quel manque de cœur les Juifs se conduiraient dans un cas semblable, et, en accordant ensuite l'objet de la requête, il donnerait l'exemple de la compassion que les disciples devaient manifester en face de telles détresses. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 393.

Lisez 1 Jean 2:2. Que devrait nous dire ce texte sur la façon dont nous sommes tous les mêmes devant Dieu?

« Renvoie-la »

Dans les quartiers non atteints des villes, nombreux sont ceux qui aspirent à l'espoir. À l'époque de Jésus, qu'est-ce qui empêchait le peuple de Dieu d'apporter l'espérance du Messie dans des villes étrangères comme Tyr et Sidon? Le nationalisme, l'orgueil et les préjugés avaient aveuglé le peuple de Dieu sur les occasions de voir ceux qui étaient les plus proches d'eux et qui aspiraient à l'espérance prédite par les prophéties de la première venue de Christ. Aujourd'hui, dans les villes, il y a beaucoup de groupes de peuples avec lesquels Jésus-Christ veut que Son peuple partage la « bienheureuse espérance » de la seconde venue de Christ (*Tite 2:13*). Et, tout comme Jésus ne Se souciait pas de leur nationalité ou de leur race, nous ne devrions pas non plus.

Lisez Actes 10:9-16, 28, 34, 35. Comment résumeriez-vous la leçon enseignée par le Saint-Esprit dans ces passages?

En attendant son déjeuner, Pierre eut la vision d'un buffet sur le toit avec une nappe remplie d'animaux et d'oiseaux impurs. Trois fois, on lui dit dans cette vision de se lever et de manger. Dieu avait utilisé ces visions pour affronter l'orgueil religieux et le fanatisme de Pierre contre les Gentils. Pierre finit par comprendre cette vérité: « Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit: En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (*Actes 10:34, 35*).

Ayant en vue ce contexte, méditons sur notre histoire de Tyr et de Sidon pour en tirer des leçons. Regardez à nouveau Jésus et Son interaction avec la mère. Quelles leçons, relatives à la vision de Pierre, les disciples avaient-ils apprises de cette sortie sur le terrain? Comment pouvons-nous les appliquer à notre vie aujourd'hui et à l'appel de Christ en ces derniers jours à Sa mission dans les villes? Quels sont les préjugés qui nous empêchent de voir les besoins des citoyens? Quelles occasions Dieu nous a-t-Il données dans les villes d'élargir notre compréhension de la mission et d'affronter avec soin notre fanatisme, notre nationalisme et notre orgueil spirituel?

Jésus avait patiemment instruit Ses disciples, qui ne comprenaient pas encore pleinement que le grand plan du salut de Dieu était destiné à toute la famille humaine, et non pas seulement pour une nation ou un groupe ethnique rural. Le Saint-Esprit peut nous aider à surmonter nos préjugés et nos préjugés afin de mener à bien notre mission dans les villes.

Lisez Galates 2:11-13. Que devrait nous apprendre cela sur la difficulté d'abandonner les préjugés qui nous ont été enseignés depuis l'enfance?

La foi sur la terre?

Dans Luc 18:8, Jésus posa cette question à la fin d'une de Ses paraboles: « Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (LSG). En tant que disciples de Jésus aujourd'hui, nous devons voir ce qu'Il recherche. Dans cette histoire, nous pouvons voir que Jésus recherche une foi qui brille même au milieu des ténèbres.

Lisez Matthieu 8:10, 13; Matthieu 9:2; Matthieu 20:29-34; Marc 2:5; Marc 10:46-52; et Luc 18:35-43. Dans ces passages, qui a la foi, selon la description de Jésus?

Cette liste comprend des personnes ayant une foi qui brille même dans les villes sombres. À Capernaüm, Jésus reconnut plusieurs personnes comme ayant la foi. Dans Matthieu 8:10, 13, nous voyons un centenier païen converti avoir une grande foi. Nous rencontrons quatre amis remplis de foi qui avaient enlevé le toit d'une maison pour amener leur ami paralysique à Jésus (*Matthieu 9:2, Marc 2:5*). Dans Marc 10, nous rencontrons l'homme aveugle, Bartimée, dont la foi brille à Jéricho.

Logiquement, nous nous attendions à ce qu'il y ait une grande foi parmi le peuple de Dieu. Cependant, même dans la ville natale de Jésus, Nazareth, le manque de foi – ou même l'incrédulité pure et simple – était le facteur qui limitait le ministère de Christ. Au milieu de Ses disciples, Jésus dit plusieurs fois d'Israël: « gens de peu de foi » (*Matthieu 6:30, Matthieu 8:26, Matthieu 14:31, Matthieu 16:8*). Et dans Matthieu 17:17, Jésus s'exclame: « Race incrédule et perverse »!

L'une des leçons que nous pouvons appliquer aujourd'hui est que la foi se trouve dans des endroits inattendus: dans les villes parmi les étrangers, les païens et les gens de religions différentes. Dans l'humilité, nous devons aller dans les villes comme l'avait fait Jésus, et chercher ceux qui, ayant découvert la vérité, y répondront par une foi salvatrice en Jésus. Et en effet, ils sont là.

Défi 1: Ouvrez votre cœur dans la prière pour recevoir une plus grande portion de foi avec laquelle partager votre amour pour ceux qui sont proches et loin.

Défi 2: Comment avez-vous appris à connaître Jésus et le précieux message des trois anges? Énumérez trois bénédictions spirituelles que vous avez reçues de Jésus dans votre vie personnelle. Préparez-vous à parler de ces concepts à votre classe de l'École du sabbat.

Réflexion avancée: « Parmi ceux que les Juifs considéraient comme des païens, il s'en trouvait qui comprenaient mieux que les docteurs d'Israël les prophéties de l'Écriture relatives au Messie. Ils attendaient celui-ci pour être délivrés du péché. Des philosophes s'efforçaient de sonder le mystère de l'économie hébraïque. Mais l'étroitesse d'esprit des Juifs empêchait la lumière de se répandre. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 25.

« Le Seigneur Jésus, le puissant Sauveur, est mort pour ces âmes. Il peut les éveiller de leur indifférence, éveiller leurs sympathies, adoucir leurs cœurs, et révéler à leurs âmes la beauté et la puissance de la vérité. Le Maître-ouvrier est Dieu, et non l'homme mortel; toutefois, Il appelle les hommes à être des agents par lesquels Il peut faire connaître la lumière à ceux qui sont dans les ténèbres. Dieu a des bijoux dans toutes les églises, et ce n'est pas à nous de dénoncer abusivement les autres religions dans le monde, mais dans l'humilité et l'amour, nous devons présenter à tous la vérité telle qu'elle est en Jésus. Que les hommes voient la piété et la dévotion, qu'ils voient leur caractère semblable à Christ, et ils seront attirés par la vérité... Ils doivent élever Jésus le Rédempteur du monde; ils doivent porter la parole de vie. » (Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, 17 janvier 1893.)

Discussion:

- ❶ **Quels sont certains des besoins immédiats des régions où vous vivez, pouvant vous donner, à vous et à votre église, l'occasion de témoigner aux âmes qui ne connaissent pas les vérités que nous connaissons?**
- ❷ **Considérez les paroles d'Ellen G. White ci-dessus concernant ceux qui sont dans d'autres religions: « Dieu a des bijoux dans toutes les églises, et ce n'est pas à nous de dénoncer abusivement les autres religions dans le monde » En d'autres termes, comment pouvons-nous montrer aux gens l'erreur de leurs pratiques sans toutefois les dénigrer personnellement?**
- ❸ **« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Luc 18:8). Que veut dire Jésus par cette question rhétorique? Quelle est la différence entre la foi et la croyance? Pourquoi ceux dont la croyance est correcte peuvent-ils être trouvés sans foi au retour de Christ?**

Faire des rêves, 1^{re} partie

par Andrew McChesney

Joseph Delamou, seize ans, était anxieux. Il craignait de ne pas fréquenter la bonne église à Conakry, capitale de la Guinée, pays d'Afrique de l'Ouest. « Montre-moi le chemin », pria-t-il. « J'irai partout où Tu me mèneras. »

Cette nuit-là, il fit un rêve expressif. Il rêva que lui et 70 membres de son église étaient dans une enceinte, faisant des plans sur la façon de développer leur congrégation. À l'extérieur de l'enceinte se profilait le palais d'un roi puissant, le souverain du monde. Brusquement, une unité de soldats fit irruption dans l'enceinte. « Vous devez partir », dit un soldat à Joseph. « Nous voulons vous former pour rejoindre nos rangs. »

Joseph ne voulait pas partir, mais le soldat insista. « Vous ne pouvez pas rester », dit-il. « Partez. Allez partout où vous voulez. Ne restez pas ici. Après trois jours, vous pouvez revenir et voir ce qui est arrivé à ces gens. »

Joseph partit et, revenant trois jours plus tard, il trouva un complexe très calme. Il se demandait où était passé tout le monde. Puis il vit un garçon caché derrière le mur du palais du roi. Le garçon saignait et, quand Joseph essaya de lui parler, il mit un doigt sur ses lèvres. « Viens ici », murmura-t-il.

Après que Joseph se fut approché, le garçon dit: « Ton Dieu est grand! » « Quoi? » Demanda Joseph.

« J'ai dit: ton Dieu est grand! », dit le garçon. « Comment se fait-il que tu sois la seule personne qui nous ait quitté il y a trois jours? Beaucoup d'entre nous ont été abattus, mais tu es le seul à t'être échappé. Comment? »

Joseph pressa le garçon pour obtenir des détails, et le garçon le conduisit à un monticule de terre. Il dit que c'était la fosse commune de plus de 40 personnes. « Les soldats n'avaient formé personne », dit-il. « Ils avaient tiré sur les gens et emmené les survivants dans des cages. »

Puis Joseph remarqua un serpent immobile étendu sur le sol. Le garçon dit que c'était le roi qui avait vécu dans le palais, et il avait été tué.

« Laisse-moi te montrer le prince qui succéda au roi », dit-il.

Joseph ne pouvait pas quitter des yeux le serpent. « Comment un serpent avait-il gouverné le monde et s'appelait-il roi? » dit-il. « Je ne comprends pas comment les gens pouvaient accepter un serpent comme roi. »

« Je ne peux pas t'expliquer cela maintenant », répondit le garçon.



À ce moment-là, Joseph se réveilla. Il n'avait pas compris le rêve. Mais il sentit que Dieu l'appelait à quitter l'église de son père. Où devrait-il aller?

Votre offrande du treizième sabbat, 30 décembre, aidera à répandre l'évangile dans la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, qui comprend la Guinée. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse. En savoir plus sur Joseph la semaine prochaine.

1^{re} partie: Aperçu

Bien que l'Évangile selon Matthieu ait été écrit spécifiquement pour un public juif, la présence de Gentils près de Jésus est un thème récurrent dans son récit, parfois en contraste avec la dévotion des Israélites. Par exemple, alors que les mages (astrologues perses) firent un long chemin pour honorer le vrai roi d'Israël, les principaux sacrificateurs et les scribes (les sages d'Hérode) ne firent aucun effort pour le faire. La foi d'un centurion romain est louée par Jésus comme étant plus grande que celle des Israélites (*Matthieu 8:10*).

L'équipe de Gentils, qui avait exécutée Jésus était la première à confesser Sa filiation divine après la crucifixion (*Matthieu 27:54*). De cette manière distinctive, Matthieu souligne trois choses:

(1) le plan de rédemption de Dieu a toujours inclus toutes les nations de la terre;

(2) Les Gentils ne sont pas insensibles à l'œuvre du Saint-Esprit; et

(3) la mise de côté des préjugés ethniques, culturels et religieux pour aimer et servir les autres, comme l'avait fait Christ, est une condition préalable à un ministère interculturel efficace. Ainsi, en plus d'être un appel à la mission mondiale, l'Évangile de Matthieu est aussi un message de réconciliation ethnique en Christ.

Les autres auteurs des Évangiles soulignent également les interactions notables de Jésus avec les Gentils: Il avait étendu Sa mission à la région païenne des Gadaréniens (*Marc 5:1*), Il avait guéri le serviteur d'un centenier romain (*Luc 7:1-10*) et Il avait exercé Son ministère dans une ville samaritaine (*Jean 4*).

Les interactions de Jésus avec les étrangers révèlent que le Royaume de Dieu est pour toutes les nations, Juifs et Gentils. Jésus avait démontré de manière pratique que Dieu s'est toujours préoccupé du fait d'étendre Son amour et Son pardon à toutes

les nations.

II^e partie: Commentaire

L'implication missionnaire de Dieu chez les nations à l'époque de l'Ancien Testament

Dieu a toujours désiré une relation d'alliance avec toutes les sociétés humaines. Il Se préoccupait non seulement de sauver les Israélites, mais, par Abraham, Dieu voulait aussi que Sa grâce rédemptrice soit étendue à toutes les nations (*Genèse 12:1-3*). L'appel d'Abraham à être une bénédiction pour toutes les nations indique singulièrement que l'inclusion de ces nations dans le plan de rédemption de Dieu n'était pas une réflexion après coup. En d'autres termes, le désir de Dieu que les Gentils (les nations du monde) fassent l'expérience de Son salut n'était pas un plan B.

Des siècles plus tard, après l'appel d'Abraham, Dieu étendit le même appel aux descendants biologiques d'Abraham (Israël) à être un royaume de sacrificateurs pour toutes les nations (*Exode 19:6*). À de nombreuses reprises, Dieu avait rappelé à Israël qu'ils avaient été choisis non pas parce qu'ils étaient les meilleurs parmi les nations (par exemple, *Deutéronome 7*), mais parce que Dieu les aimait. Israël avait été choisi pour être le canal par lequel d'autres nations connaîtraient et adoreraient Dieu. Israël devait être une lumière pour le reste des nations. Dans *Jérémie 2:3*, Israël est mentionné comme étant les prémices de la moisson de Dieu, ce qui signifie qu'en dehors d'Israël, il y a une plus grande récolte.

Dès le moment où Dieu a appelé Abraham à être Son porte-étendard, Son plan était d'apporter le salut aux Juifs et aux Gentils. Israël, en tant que nation, n'avait donc pas été choisi par Dieu à l'exclusion de toutes les autres nations. Le récit de l'Ancien Testament est ponctué d'histoires de Gentils qui avaient embrassé le Dieu d'Israël comme leur Dieu. Les exemples incluent Rahab, Ruth, Urie le Hittite et la reine de Saba.

Bien que Dieu ait choisi Israël comme nation pour être Son représentant, Il n'avait pas laissé la médiation de Son plan de rédemption à eux seuls. De bien d'autres façons, Dieu s'était révélé sans relâche aux peuples d'autres nations. Ellen G. White fait l'observation importante suivante: « Des maîtres inspirés, avides de vérité, quoique n'appartenant pas à la nation juive, avaient annoncé l'ap-

parition d'un instructeur divin. Ils s'étaient levés, l'un après l'autre, comme des étoiles dans un ciel obscur et leurs paroles prophétiques avaient allumé l'espérance dans le cœur de milliers de païens. » *Jésus-Christ*, p. 25.

Melchisédek, un sacrificateur et roi cananéen, est l'un de ces non-Israélites à qui Dieu avait tendu la main sans l'intermédiaire d'autres humains. Melchisédek était un sacrificateur du Dieu Très-Haut (*El Elyon*). Le récit de la rencontre de Melchisédek avec Abraham dans Genèse 14:14-24 est très instructif. Abraham identifia son Dieu, Yahweh, à El Elyon de trois manières. Tout d'abord, il joignit les deux noms divins – Yahweh et El Elyon – dans un geste qui suggère qu'ils désignent le même Dieu (*Genèse 14:22*). Deuxièmement, Abraham donna la description d'El Elyon donné par Melchisédek à Yahweh: maître du ciel et de la terre (*Genèse 14:22*). Troisièmement, l'acceptation par Abraham des bénédictions de Melchisédek et son don de sa dime au sacrificateur cananéen suggèrent qu'Abraham avait légitimé le sacerdoce de Melchisédek (*Genèse 14:19, 20*). Dieu avait choisi Melchisédek « pour être Son représentant parmi le peuple de cette époque, bien qu'il appartienne à la communauté cananéenne ». (Jacques B. Doukhan, *Genesis, Seventh-day Adventist International Bible Commentary*, 2016, page 214.)

Il est important de noter que l'ouverture missionnaire incessante de Dieu à Ses créatures de diverses manières ne rend pas l'implication des croyants dans la mission hors de propos. Matthieu 28:18-20 et 1 Pierre 2:9 soulignent que le fait de faire des disciples pour Christ est notre raison fondamentale d'exister à la fois en tant qu'église et en tant que croyants individuels. C'est un privilège pour nous d'être des collaborateurs de Dieu dans ce qu'Il pourrait parfaitement accomplir sans notre participation. De plus, le fait de savoir que Dieu va devant nous, préparant le terrain pour la propagation de l'évangile, est une autre incitation à accepter le privilège qu'Il nous accorde gracieusement de faire partie de Son équipe.

L'implication missionnaire de Dieu chez les nations dans le Nouveau Testament

Comme indiqué ci-dessus, bien que la majeure partie du ministère public de Jésus ait été menée en territoire juif, le nombre de Ses rencontres personnelles avec les Gentils, rapporté dans les Évangiles est remarquable. Jésus va jusqu'à déclarer qu'Il a d'autres brebis en dehors de la communauté juive (*Jean 10:16*). Grâce à la vie et au ministère de Jésus, et au mandat à Ses disciples de faire de toutes les nations des disciples (*Matthieu 28:18-20, Actes 1:8*), les premiers chrétiens avaient progressivement compris que la promesse d'alliance de Dieu d'accueillir non seulement les descendants d'Abraham, mais aussi les personnes venant de toutes les autres nations comme Ses héritiers, serait mise en œuvre par le témoignage de l'église. Par la conversion de la maison de Corneille (*Actes 10*), une nouvelle dynamique fit irruption dans la vie de la communauté chrétienne naissante. C'est événement et la longue délibération qui s'ensuit sur la signification de cette nouvelle chose que Dieu faisait (*Actes 15*), avaient convaincu l'église primitive que l'admission des Gentils dans la communauté des croyants, en tant que bénéficiaires à part entière de l'œuvre rédemptrice de Dieu en Christ, a été ordonnée par Dieu. En tant que tels, ils ne pouvaient rien faire pour invalider ce décret divin. Au contraire, il était alors de leur responsabilité de ne négliger personne dans le partage de l'évangile.

En tant que peuple inclusif de Dieu, appelé de chaque nation à constituer une seule entité spirituelle (*1 Pier. 2:9*), l'église a été appelée, par le biais du Saint-Esprit, et chargée d'accomplir la tâche missionnaire d'être la lumière des nations, qu'Israël en tant que nation n'avait pas réussi à devenir. 1 Pierre 2:9 indique donc clairement que toute la communauté chrétienne est la possession particulière de Dieu venant de tous les peuples de la terre. Ce verset combine l'affirmation de l'identité des croyants en tant qu'élus de Dieu et peuple de la sainte alliance avec leur responsabilité de proclamer les œuvres merveilleuses de Dieu à tous ceux qui n'ont pas encore donné leur vie à la seigneurie de Jésus-Christ.

Convaincu de son apostolat auprès des Gentils (*Rom. 11:13, Rom. 15:16, Gal. 2:7*) et stimulé par les délibérations du Concile de Jérusalem (*Actes 15*), Paul consacra la majeure partie de son ministère aux Gentils. Son engagement indéfectible dans cette mission avait propulsé l'évangile au-delà des frontières de la nation. En envoyant Paul vers les Gentils non atteints, le but de Dieu était de montrer que Son offre de salut est destinée à tous les peuples.

III^e partie: Application

Connaissant l'intention de Dieu que chaque groupe de peuple fasse

l'expérience de Son salut, nous sommes appelés à assumer Sa mission. Tout comme Israël, en tant que nation, avait été mandaté d'être une lumière pour les Gentils, nous, en tant que chrétiens – ou Israël spirituel – sommes également mandatés d'être les ambassadeurs de Dieu auprès de ceux qui n'ont pas encore accepté Jésus comme Seigneur et Sauveur (*Matthieu 28:18-20, 2 Corinthiens 5:20*). De toute évidence, les disciples de Christ ont une obligation envers ceux qui n'ont pas encore entendu la bonne nouvelle. La bonne nouvelle est que nous n'avons nécessairement pas besoin d'aller au bout du monde pour trouver les gens.

Il existe, dans tous les contextes de la vie, des personnes n'ayant pas encore répondu à l'évangile. Il peut s'agir de nos voisins, de nos collègues, de nos camarades de classe, de nos clients, de nos patients ou de nos étudiants. Nous pouvons les rencontrer en tant qu'immigrants, réfugiés, étudiants internationaux, diplomates ou hommes d'affaires internationaux. Quel que soit le contexte social, culturel et religieux des personnes non atteintes que nous rencontrons et à qui nous témoignons, nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas témoigner efficacement à un groupe de personnes sans d'abord nous libérer des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination à leur égard. Nous devons donc prier pour que Dieu nous libère de tels préjugés.

Esther et Mardochée



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Dan 1:1-12; Dan 6:1-9; Esther 2:1-10, 20; Esther 3:1-15; Esther 4:1-14; Esther 9:1-12.*

Verset à mémoriser: « Je t'établis pour être la lumière des nations, pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ésaïe 49:6*).

L'un des récits les plus inspirants de la Bible, portant sur le « ministère interculturel » se trouve dans le livre d'Esther. Au cours des millénaires, beaucoup de choses ont été écrites sur ce livre, et à ce jour, de nombreux Juifs célèbrent la fête de Purim, basée sur Esther 9: 26-31.

Esther et son oncle Mardochée étaient des Juifs vivant dans la capitale de l'Empire perse, Suse. Pour une raison quelconque, contrairement à d'autres Juifs qui étaient retournés en Juda, ils restèrent, avec d'autres, dans leur pays de captivité.

Puis, grâce à une série de providences, Esther devint reine. « Le roi aime Esther plus que toutes les autres femmes, et elle obtint grâce et faveur devant lui plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit la couronne royale sur sa tête, et la fit reine à la place de Vashi » (*Esther 2:17, LSG*).

C'est dans ce contexte qu'Esther, même si elle était un peu réticente, avait pu jouer un rôle majeur dans l'histoire biblique. À sa manière, cette histoire montre comment le peuple de Dieu, même dans des contextes étrangers, peut témoigner de la vérité.

Veillez lire (ou parcourir) le livre d'Esther pour l'étude de cette semaine.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 décembre.

Captif dans une culture étrangère

Il n'est jamais facile d'être expatrié dans une culture étrangère. Il peut être difficile pour nous aujourd'hui de comprendre ce à quoi les Juifs avaient été confrontés, d'abord sous les Babyloniens puis les Perses.

Aucun d'entre nous, par exemple, ne vit dans un pays adventiste où les principes de notre foi sont, dans une certaine mesure, la loi du pays. Mais avant d'être déporté, le peuple juif vivait dans son propre pays, où les principes de sa foi étaient également inscrits dans la loi du pays.

À un certain niveau, pensez à quel point cela aurait dû être facile d'être fidèle à Dieu. Après tout, à quel point serait-il plus facile d'observer le sabbat du septième jour si, en fait, l'observation du sabbat du septième jour était inscrite dans les codes juridiques de notre nation?

D'autre part, l'histoire sacrée nous a montré que, quels que soient les décrets du pays, même s'ils sont favorables à la foi, la fidélité doit provenir du cœur, de l'intérieur, sinon le péché, l'apostasie et la ruine suivront sûrement.

« Le Seigneur dit: Quand ce peuple s'approche de moi, Il m'honore de la bouche et des lèvres; Mais son cœur est éloigné de moi, Et la crainte qu'il a de moi N'est qu'un précepte de tradition humaine » (*Ésaïe 29:13*).

En revanche, pour ceux qui sont déterminés à être fidèles, même l'environnement le plus défavorable ne peut les empêcher d'obéir.

Lisez Daniel 1:1-12, Daniel 3:1-12 et Daniel 6:1-9. Quelle que soit la particularité de chaque situation, que révèlent ces récits sur les défis auxquels le peuple de Dieu peut être confronté en vivant dans une culture étrangère?

Peu importe qui nous sommes ou là où nous vivons, nous sommes immergés dans un environnement qui, dans une certaine mesure, soit par les lois elles-mêmes, soit par la culture, ou les deux, peut présenter beaucoup de défis pour notre foi et notre témoignage. Ces récits de Daniel, bien qu'ils se terminent toujours d'une « bonne » manière, révèlent que même dans les circonstances difficiles, l'on peut rester fidèle à Dieu. Même si aucun de ces récits n'avait eu une fin heureuse, il ne fait aucun doute que ces hommes avaient quand même fait ce qu'il fallait.

Quels sont certains des défis que vous rencontrez dans votre propre culture pour votre foi? Comment s'y prenez-vous?

Devant un tribunal étranger

Finalement, après la chute de Babylone et la montée de l'empire Médo-Perse, de nombreux Juifs étaient retournés sur leurs terres ancestrales. Mais ils n'étaient pas tous retournés. Certains étaient restés là où ils vivaient depuis une génération ou plus.

Ayant cette situation à l'esprit, nous avons un peu d'information sur le contexte de l'histoire d'Esther. « et le roi Assuérus était alors assis sur son trône royal à Suse, dans la capitale » (*Esther 1:2, LSG*). Le récit biblique se déroule dans l'empire perse sous ce roi.

Dans le chapitre 1, la reine Vasthi tomba en disgrâce auprès du roi, ce qui l'amena à chercher une autre reine qui remplacera la reine Vasthi défavorisée en ce moment. C'est dans ce contexte qu'Esther et son oncle, Mardochée, apparaissent pour la première fois.

Lisez Esther 2:1-9. **Que nous disent ces versets sur la situation de Mardochée et d'Esther?**

Il semble que Mardochée, en tant qu'officier royal, était à la porte du palais et résidait dans la ville de Suse avec sa fille adoptive, ou cousine, Esther. En raison de leur position et de leur vie, ils étaient immergés dans la culture persane. Cela doit être au moins une partie de la raison pour laquelle Esther avait été choisie pour être présentée au roi: « Esther fut aussi prise et conduite dans la maison du roi, sous la surveillance d'Hégaï, gardien des femmes » (*Esther 2: 8, LSG*).

Lisez Esther 2:10, 20. **Que se passe-t-il dans ces passages, et pourquoi Mardochée lui avait-il donné un tel ordre?**

Bien que le texte ne donne pas de raison précise, cela n'est pas difficile à deviner. En tant qu'étrangers dans une culture et religion étrangères qui, nous le verrons plus tard, peuvent être hostiles, il était sage qu'ils gardent le silence concernant leur famille et leur peuple.

Selon vous, dans quelles circonstances peut-il être prudent de ne pas parler ouvertement de notre foi? Ou, ne devrions-nous jamais faire cela? Si non, pourquoi?

Le témoignage fidèle de Mardochée

Vivant dans un pays étranger, Mardochée et Esther, tôt ou tard, s'ils devaient rester fidèles à Dieu, auraient des ennuis. Ceci, certainement, était le cas pour Mardochée.

Lisez Esther 3:1-15. Que se passe dans ce passage, et pourquoi?

Dans Esther 3, nous apprenons que le roi Xerxès (Assuérus) avait honoré Haman et lui avait donné une position élevée pleine de pouvoir. On avait donné l'ordre que tout le monde se prosterne devant Haman. Mais nous lisons: « Mardochée ne fléchissait point le genou et ne se prosternait point » (*Esther 3:2*). La Bible ne donne pas la raison pour laquelle Mardochée ne fléchissait point le genou devant cet homme. Mais nous la connaissons. Il était un Juif fidèle. Mardochée n'était pas disposé à rendre hommage à un descendant d'Agag, un Amalécite, ennemi de son peuple depuis l'Exode (*Deut. 25:19*). Comment un Juif fidèle pouvait-il s'agenouiller devant un Amalécite? Ou, d'ailleurs, adorer un autre dieu que le Seigneur?

« Et les serviteurs du roi, qui se tenaient à la porte du roi, dirent à Mardochée: Pourquoi transgresses-tu l'ordre du roi? » (*Esther 3:3, LSG*). Bien que nous ne sachions pas en détail comment il avait répondu, le verset suivant dit que Mardochée « leur avait dit qu'il était Juif » (*Esther 3:4, LSG*). Dans cette réponse, Mardochée avait certainement eu l'occasion d'expliquer qu'en tant qu'adorateur du Dieu qui a créé les cieux et la terre, il ne pouvait adorer aucun être humain pécheur. Il ne fait aucun doute que Mardochée était, dans une certaine mesure, capable de témoigner de sa foi, une foi à laquelle il adhérerait si fortement que cela le mettait en danger et, malheureusement, les autres aussi.

« De Daniel et ses compagnons et de Mardochée, une lumière éclatante brillait au milieu des ténèbres morales des cours royales de Babylone. » (Ellen G. White, *Advent Review et Sabbath Herald*, May 13, 1884.)

Quand Haman voulut détruire le peuple juif, sa description d'eux était: « Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples, ayant des lois différentes de celles de tous les peuples et n'observant point les lois du roi » (*Esther 3:8*). Un peuple dont les lois sont différentes et qui n'observe pas les lois du roi? Une recette parfaite pour la persécution.

De quelles manières, même maintenant, pourrions-nous être éprouvés comme l'était Mardochée? Comment devrions-nous réagir?

Pour un temps comme celui-ci

Lisez Esther 4:1-14. Pourquoi Esther avait-elle jugé approprié de s'identifier comme juive à ce moment précis?

Lorsque Mardochée avait contacté Esther pour obtenir son aide, elle était mariée à Assuérus depuis plusieurs années, mais il y avait une loi en Perse selon laquelle personne ne pouvait aller devant le trône du roi sans invitation expresse du roi. Quiconque ne respecterait pas cette loi risquait la mort. Esther, connaissant le risque, se rendit quand même dans la salle du trône, sans y être invitée.

La foi de Mardochée avait cherché à éveiller la foi d'Esther. Le cœur du livre d'Esther se trouve dans ces paroles de Mardochée à Esther: « Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté? » (*Esther 4:13, 14, LSG*).

La foi d'Esther avait été mise à l'épreuve lorsque Mardochée fit appel à son amour pour son peuple. Personne ne savait qu'elle était juive, sauf Mardochée, et une fois qu'elle avait pris la décision de s'impliquer, elle n'hésita pas à risquer sa vie.

Sa foi en Dieu était forte et elle savait que sans l'aide de Dieu, elle ne pourrait réussir. Sa réponse à Mardochée révéla sa foi: « Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeunerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai » (*Esther 4:16*). Mardochée envoya cette information à toute la communauté juive résidant à Suse, et pendant qu'ils jeûnaient et priaient, Esther se prépara pour ce moment dangereux. « Le troisième jour, Esther mit ses vêtements royaux et se présenta dans la cour intérieure de la maison du roi, devant la maison du roi. Le roi était assis sur son trône royal dans la maison royale, en face de l'entrée de la maison. Lorsque le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle trouva grâce à ses yeux; et le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il tenait à la main. Esther s'approcha, et toucha le bout du sceptre. » (*Esther 5:1, 2*).

Pour les Juifs dans une telle situation décrite ci-dessus, la prière accompagnerait certainement le jeûne. C'est-à-dire que, bien qu'ils aient agi pour leur propre bien, la prière était au centre de leur réponse. Quelle leçon évidente pouvons-nous en tirer?

Le miracle de Purim

Depuis des millénaires, les commentateurs bibliques ont remarqué que le nom de Dieu n'apparaît pas dans le livre d'Esther. C'est le seul livre biblique où un tel phénomène se produit. Cependant, les Juifs ont été capables de reconnaître les œuvres de Dieu dans la grande délivrance faite pour eux, et ce livre fut choisi par le peuple de Dieu pour être inclus dans le canon biblique.

Sommes-nous capables de découvrir la présence de Dieu sous la surface de notre vie quotidienne? Les œuvres de Dieu peuvent prendre l'apparence d'événements normaux et naturels, et si nous n'y prêtons pas une attention particulière, nous ne remarquerons pas la présence de Dieu.

Lisez Esther 9:1-12. Quel a été le résultat des efforts d'Esther?

Le miracle de Purim prit une forme très inhabituelle. Le miracle était caché, déguisé en événements apparemment naturels. La loi visant à détruire les Juifs n'avait pas été révoquée, mais une nouvelle loi permettant aux Juifs de se défendre fut écrite.

Remarquez aussi ce qui s'était passé d'autre et comment Dieu avait pu œuvrer à travers ces événements. Les Perses avaient remarqué les actions de Dieu en faveur des Juifs. Et quel fut le résultat? « Et beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se firent Juifs » (*Esther 8:17*). Cela est un excellent exemple de la façon dont le Seigneur avait pu œuvrer pour amener les âmes perdues à Le connaître.

Les dirigeants du peuple juif avaient reconnu l'œuvre de Dieu. Lorsque les Juifs furent victorieux dans leur défense, ils déclarèrent une fête annuelle (appelée Purim) en souvenir de leur victoire. Ces jours sont toujours traditionnellement consacrés à l'action de grâces à Dieu en souvenir de Sa délivrance.

Défi 1: Priez que Dieu vous donne le courage de partager une chose qu'Il a faite pour vous, avec l'une des personnes sur votre liste de prière cette semaine.

Défi 2: Commencez un journal de petites choses (ou de grandes choses) spéciales que Dieu fait pour vous. Revoyez-le et priez pour que Dieu vous rappelle ces choses au bon moment afin que vous puissiez les partager avec quelqu'un.

Réflexion avancée: « À chaque famille, à chaque parent, maître, enfant sur lequel a brillé la lumière de l'évangile, se pose, dans ce douloureux moment, la question autrefois posée à la reine Esther, en une période capitale de l'histoire d'Israël: "Qui sait si ce n'est pas pour une occasion comme celle-ci que tu es parvenue à la royauté?" Esther 4:14. » Ellen G. White, *Éducation*, p. 211.

« Esther était une belle fille juive, cousine de Mardochée, qui l'avait accueillie chez lui après la mort de ses parents, et l'aimait comme sa propre fille. Dieu l'avait utilisée pour sauver le peuple juif dans le territoire de Perse. » (Note: le deuxième paragraphe ci-dessus est un matériel d'introduction sur Esther dans l'œuvre *Daughters of God* à la page 45, qui n'a pas été écrit par Ellen White. Cependant, les deux citations suivantes ci-dessous sont ses écrits.)

« Dans les temps anciens, le Seigneur avait œuvré d'une manière merveilleuse par l'intermédiaire de femmes consacrées qui se sont unies dans Son œuvre avec des hommes qu'Il avait choisis pour être Ses représentants. Il avait utilisé les femmes pour remporter de grandes victoires décisives. Plus d'une fois, en cas d'urgence, Il les avait utilisées pour le salut de nombreuses vies. Par l'intermédiaire d'Esther, la reine, le Seigneur a accompli une puissante délivrance pour Son peuple. À une époque où il semblait qu'aucun pouvoir ne pouvait les sauver, Esther et les femmes qui lui étaient associées, par le jeûne, la prière et l'action prompte, firent face au problème et apportèrent le salut à leur peuple.

Une étude de l'œuvre des femmes en relation avec la cause de Dieu à l'époque de l'Ancien Testament nous enseignera des leçons qui nous permettront de faire face aux urgences dans l'œuvre d'aujourd'hui. Nous pourrions ne pas être amenés dans des endroits aussi critiques que celui du peuple de Dieu au temps d'Esther; mais les femmes converties peuvent jouer un rôle important dans des positions plus humbles. C'est ce que beaucoup avaient fait et sont toujours prêtes à faire. » (Ellen G. White, *Daughters of God*, pp. 45, 46.)

Discussion:

❶ Le livre d'Esther nous laisse avec quelques questions sans réponse, en particulier concernant le rôle d'Esther à la cour du roi, même si elle avait été élevée à la position de reine. Comment pouvons-nous concilier ces choses avec sa foi?

❷ Les célèbres paroles d'Esther: « et si je dois périr, je périrai » (*Esther 4:16, LSG*), font écho à travers les millénaires comme un exemple de fidélité même face à la mort. Comment ses paroles reflètent-elles ce à quoi le peuple de Dieu sera confronté dans les derniers jours, lorsque les prophéties d'Apocalypse 13 deviendront une réalité?

❸ En classe, passez en revue la question, à la fin de l'étude de lundi, sur le fait que parfois, on ne devrait pas révéler notre foi. Cela devrait-il être le cas pour nous?

Histoire Missionnaire

Faire des rêves, 2^e partie

par Andrew McChesney

Depuis son enfance, Joseph Delamou allait quotidiennement à l'église et, suivant l'exemple de son père, il s'agenouillait devant des images. Mais il fit un rêve expressif quand il demanda à Dieu de savoir s'il allait à la bonne église. Il sentit que Dieu l'appelait à quitter l'église de son père.

Ainsi, Joseph, 16 ans, rejoignit une autre église à Conakry, capitale de la Guinée, pays de langue française en Afrique de l'Ouest. Il devint bientôt le leader de la jeunesse et organisa de nombreux programmes de sensibilisation.

Plusieurs années passèrent et le père de Joseph devint de plus en plus mécontent que son fils aille dans une autre église. « Je veux que tu apprennes l'anglais », dit-il. « Tu dois abandonner tes activités religieuses et te concentrer sur l'anglais. »

Joseph était réticent au fait d'arrêter d'aller à l'église. Mais pour rendre son père heureux, il quitta les programmes de sensibilisation et s'inscrivit aux cours d'anglais à l'âge de 23 ans.

Le professeur d'anglais, Fortuné Kaloubilori, commença la première leçon avec ces mots: « Prions. » Joseph était étonné. Il avait pensé qu'il abandonnait Dieu pour apprendre l'anglais. Mais le professeur priait à chaque leçon. Trois semaines après le début des cours, l'instituteur demanda de l'aide à Joseph. « J'ai beaucoup de copies à corriger », déclara Fortuné. « S'il te plaît, peux-tu rester pour m'aider? »

Après avoir corrigé les copies, Fortuné invita Joseph à étudier la Bible avec lui. Joseph était content. Il se dit en lui-même: « Dieu me suit partout! »

Mais l'étude biblique l'avait laissé confus. Il avait quitté l'église de son père pour rejoindre une autre église. Mais maintenant, il écoute de nouveaux enseignements bibliques qui semblent mener à l'église de Fortuné, l'Église adventiste du septième jour.

« Tout cela est la faute de mon père », se dit Joseph amèrement. « S'il ne m'avait pas envoyé suivre ces cours, je n'aurais pas eu ces problèmes. »

Il continua ses études bibliques pendant deux mois, puis alla voir son pasteur pour obtenir des conseils. Il voulait savoir quelle église avait raison. Le pasteur rejeta les enseignements des adventistes. « Ne les écoute pas », dit-il.

Joseph demanda une rencontre entre le pasteur et Fortuné pour discuter de la Bible. Le pasteur avait refusé d'y aller et envoya des représentants. Lorsque les représentants ne réussirent pas à soutenir leurs points de vue avec la Bible, le pasteur exigea une deuxième rencontre. Mais encore une fois, il envoya des représentants dont les réponses ne satisfaisaient pas Joseph.

Joseph décida de prier et de jeuner pendant trois jours pour savoir ce qu'il faut faire. Puis il eut un autre rêve.



Votre offrande du treizième sabbat, 30 décembre, aidera à répandre l'évangile dans la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, qui comprend la Guinée. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse. En savoir plus sur Joseph et Fortuné (photo) la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Le livre d'Esther est unique pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons est l'absence d'une référence explicite à Dieu. Nulle part Dieu n'est mentionné dans toute la séquence du récit – ni par les personnages juifs, ni par les héros de l'histoire, ni par les personnages non juifs. Et pourtant, malgré cette particularité, le livre contient une sagesse précieuse pour ceux qui suivent Jésus et désirent partager leur expérience avec Dieu dans un monde où beaucoup ne sont pas ouverts aux expressions explicites de la foi.

Souvent, lorsque les membres d'église pensent à la mission ou en discutent, ils se concentrent sur des actions explicites axées sur la foi, qu'il s'agisse de réunions d'évangélisation, de distribution de littérature basée sur la foi, d'études bibliques ou d'autres formes de sensibilisation. Ces choses nécessitent un certain niveau de liberté et de connexion à une communauté pour favoriser toute transformation significative. Mais qu'en est-il des endroits où le gouvernement n'autorise pas les activités confessionnelles? Qu'en est-il des domaines où les gens ne sont absolument pas intéressés par de telles activités? Souvent, l'église ignore de tels paramètres. Mais les endroits qui correspondent à cette description représentent une partie substantielle de la population mondiale. Cette semaine, à travers la lentille d'Esther et de Mardochée, nous verrons que Dieu désire que nous soyons créatifs dans notre témoignage, même dans des lieux et des espaces qui ne sont pas ouverts à une œuvre missionnaire manifeste.

II^e partie: Commentaire

L'histoire d'Esther et de Mardochée, tout comme les histoires de Daniel et de Joseph, rappelle aux disciples de Dieu qu'ils n'ont pas besoin d'être pasteurs ou chefs religieux pour œuvrer dans la mission de Dieu. Ces histoires sont dans les Écritures pour démontrer que, par le biais du service public, des représentants du gouvernement et d'autres organismes gouvernementaux, le peuple de Dieu peut servir et avoir un impact sur la société de telle manière qu'il attire les gens vers l'amour de Dieu.

Dans le cas d'Esther et de Mardochée, ils avaient pu sauver la vie de

milliers de personnes en étant fidèles aux valeurs et à la sagesse qui leur ont été transmises par leurs ancêtres juifs. Souvent, lorsque nous lisons des histoires bibliques, nous passons sous silence les détails, ne reconnaissant pas toujours l'intensité présentée dans certaines situations, comme dans le cas d'Esther et de Mardochée. Esther et Mardochée étaient confrontés à une situation extraordinairement stressante et précaire. Pour eux, le fait de prêcher des sermons ou de s'impliquer dans une activité missionnaire directe n'aurait pas abouti à la mission plus large de Dieu, qui était d'attirer les gens dans une relation d'amour avec Lui. Ce qu'il fallait, c'était le courage de défendre la vie face à la mort. Ils prirent cette position dans un contexte où ils faisaient partie d'un groupe minoritaire, sous-estimé dans l'empire. Pourtant, grâce à l'influence de Dieu et à la volonté d'Esther et de Mardochée de prendre de sages décisions en relation avec le plan global de Dieu pour l'humanité, la reine et son père adoptif avaient pu être une bénédiction pour les gens et faire partie d'un moment de l'histoire qui fut transmis par les pages de la Bible et la pratique de la fête de Purim (*Esther 9: 18-32*).

Beaucoup de ceux qui lisent ce guide d'étude biblique vivent dans des endroits où ils jouissent d'une grande liberté religieuse et n'ont pas à craindre que leur vie soit menacée s'ils révèlent leur foi. Dans d'autres parties du monde, les gens n'ont pas ce luxe. De nombreux disciples de Jésus vivent actuellement dans des situations où une adhésion ouverte à Dieu les conduirait en prison ou mettrait en danger leur vie et celle de leur famille. Malgré ce danger, certaines de ces personnes œuvrent activement dans des lieux d'influence. Dieu les appelle à vivre leur foi d'une manière qui puisse ne pas sembler être une mission pour beaucoup d'entre nous. Il est possible que la meilleure façon pour ces gens de servir Dieu soit d'éviter d'exprimer ouvertement leur foi. Plutôt, leur œuvre discrète en arrière-plan a un impact sur la façon dont les gens sont traités, les aidant à s'épanouir. Cette œuvre n'est pas moins importante que les présentations explicites de l'évangile que d'autres font dans des situations où ils ont plus de liberté. Le courage requis pour rester fidèle dans des situations où vous ne pouvez pas le faire ouvertement est souvent remarquable. Ce n'est que dans la nouvelle terre que nous connaissons l'impact que ces personnes ont eu sur d'innombrables vies dans le monde entier.

Nous avons une autre leçon missionnaire à tirer de l'histoire d'Esther et de Mardochée. Ni Esther ni Mardochée n'étaient des théologiens ou des pasteurs formés. C'étaient des gens ordinaires qui en étaient venus à occuper des postes importants au sein de l'empire à l'époque (*Esther*

2:7). Ils ne savaient pas à quel point leurs rôles seraient essentiels. Ce qui ressort clairement de l'histoire, c'est qu'Esther et Mardochée travaillaient et vivaient avec un sentiment d'intégrité (*Esther 2:19-23; Esther 4:15, 16*). Malgré les défis que la vie leur avait lancés, ils sont restés des ouvriers dévoués pour Dieu et ont acquis une réputation pour leur diligence et leur honnêteté (*Esther 6*). En conséquence, lorsque les activités des gens autour d'eux (en particulier Haman et ses serviteurs) se tournaient contre eux, leur réputation était devenue cruciale pour leur survie.

Si Esther ou Mardochée n'avaient pas été habituellement des personnes responsables qui servaient avec intégrité ceux qui les entouraient, l'histoire aurait été très différente. Leur intégrité leur avait donné la plateforme à partir de laquelle ils pouvaient demander des faveurs et parler ouvertement quand il s'agissait d'une question de vie ou de mort (*Esther 5:8; Esther 7:3, 4*). Et ils n'avaient pas seulement été entendus à ce moment-là, mais ils furent écoutés (*Esther 8*).

C'est là que réside la leçon qui nous est destinée aujourd'hui. La plupart des disciples de Jésus ne sont pas des employés de l'Église adventiste du septième jour, et peu d'entre eux occupent des postes tels que pasteur, enseignant ou aumônier. Pourtant, selon l'histoire d'Esther et de Mardochée, ce ne sont souvent pas les employés officiels qui ont la plus grande influence dans une communauté. Habituellement, le membre d'église moyen, qui peut travailler dans des entreprises séculières ou pour une entité de la fonction publique, a le plus grand potentiel missionnaire. Nous ne devons jamais sous-estimer le rôle que nos relations avec les gens peuvent avoir à long terme. Le récit de la mission de Dieu est plein d'histoires, dont beaucoup qui ne sont pas racontées, ressemblent à celles d'Esther et de Mardochée. Bien que la plupart des disciples de Jésus ne soient peut-être pas dans des postes aussi prestigieux qu'Esther et Mardochée, ils sont tout de même dans des endroits et des espaces auxquels les pasteurs et autres personnes employées par l'église n'ont pas accès.

Dans ces espaces et lieux, la réputation d'une personne de maintenir un haut niveau d'intégrité et de prudence au travail attirera les gens vers elle dans des relations de respect qui créent des possibilités pour de nombreuses opportunités influentes. Parfois, des références explicites à Dieu ne sont pas nécessaires pour attirer les gens vers la vie que Dieu désire pour toute l'humanité. Il est essentiel de nous rappeler cette réalité et de le rappeler à ceux qui nous entourent.

S'il fallait compter toutes les histoires de la Bible concernant les disciples fidèles de Dieu, on serait surpris de voir le nombre d'histoires qui parlent de personnes ordinaires vivant leur foi dans des contextes quotidiens. La Bible démontre que la mission de Dieu est destinée à tous les humains et que tout le monde peut y prendre part. La mission n'exige pas nécessairement que nous laissions derrière nous nos carrières qui sont dans un domaine autre que l'œuvre de l'église. En fait, dans la plupart des cas, ce qu'il faut, c'est que plus de personnes comprennent et considèrent leur lieu de travail comme leur champ missionnaire. Cette compréhension n'exige pas forcément le fait qu'ils évangélisent explicitement leurs collaborateurs. Cela signifie qu'ils devraient travailler avec honnêteté et intégrité, permettant aux relations qui découlent d'une telle approche de s'épanouir naturellement. Il y a de fortes chances que les personnes qui mettent en œuvre une telle approche se retrouvent périodiquement dans des situations qui exigent du courage et des décisions qui ont un impact bien au-delà d'elles-mêmes. Le fait de vivre dans une relation avec Dieu les préparera à de telles situations.

III^e partie: Application

L'église doit prier régulièrement pour ceux qui vivent dans des endroits où une adhésion ouverte à leur foi est dangereuse. L'église devrait aussi prier pour que Dieu donne à ceux qui se trouvent dans de tels endroits le courage de vivre leur foi par des expressions appropriées dans leur cadre donné. Elle devrait aussi régulièrement intercéder devant le trône de grâce en faveur de ceux qui sont dans des situations sans liberté, en priant pour que, d'une manière ou d'une autre, par leur influence, ils puissent avoir un aperçu de l'amour de Dieu et de la vie que Dieu veut pour toute l'humanité. Réserver une semaine chaque mois, dans l'église pour une prière plus intentionnelle dans ce sens serait très précieux.

Ensemble, nous devons encourager de manière créative tous les disciples de Dieu qui ne sont pas des employés officiels de l'église. Nous devons reconnaître leur service à travers les différentes voies d'influence qu'ils ont. L'église devrait également investir dans une formation qui vise à aider les membres à voir comment leur œuvre peut être missionnaire sans nécessairement exiger un témoignage explicite. La Conférence générale dispose de ressources et de personnel qui ont réfléchi explicitement et pratiqué des approches de « fabrication de tentes » dans la mission, qui peuvent servir de personnes ressources pour une telle formation. Par la

La fin de la mission de Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Apocalypse 1:1-7; 1 Pierre 2:9; Apocalypse 14:6-12; Luc 11:23; 1 Timothée 2:4; Apocalypse 21:1-4.*

Verset à mémoriser: « Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu » (2 Pierre 3:11, 12, LSG).

Le livre de l'Apocalypse remplit nos esprits des événements de la fin des temps. L'épicentre du livre traite du conflit cosmique entre Christ et Satan. Satan a perdu son emprise légale sur la terre, et maintenant il poursuit ceux qui restent fidèles à Dieu. Le livre culmine avec le retour de Jésus pour délivrer Ses enfants, à la fois, les justes vivants et les fidèles qui sont morts depuis la chute d'Adam et Ève. Le livre nous montre aussi la destruction de Satan et des méchants par le feu, et l'établissement par Jésus de Son royaume éternel sur la nouvelle terre.

Les étudiants du livre de l'Apocalypse explorent avec enthousiasme et cherchent à identifier les signes et les événements prédits qui marquent l'histoire de l'église depuis le premier siècle de notre ère jusqu'à nos jours et à la fin des temps. Ils ont raison de le faire.

Cependant, dans la dernière leçon de ce trimestre, nous verrons que l'Apocalypse est un livre missionnaire centré sur un Dieu missionnaire qui nous appelle à être une église missionnaire. Notre appel à proclamer la « vérité présente » au monde existera jusqu'à ce que chacun ait fait le choix d'être pour ou contre Dieu. .

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 décembre.

Apocalypse: la mission de Dieu dans les derniers jours

Les premières lignes du livre de l'Apocalypse indiquent au lecteur que ce livre est centré sur la mission de Dieu.

Lisez Apocalypse 1:1-7. Quelles preuves y a-t-il du fait que le livre de l'Apocalypse est centré sur la mission de Dieu dans les derniers jours?

Après avoir révélé dans les premiers versets que Jésus est la source et le centre de l'Apocalypse, Apocalypse 1:4, 5 fait allusion aux trois personnes de la divinité, qui œuvrent ensemble pour sauver les êtres humains. Le Père est l'Éternel qui était, qui est et qui vient. Le Saint-Esprit, qui œuvre puissamment dans les églises du premier siècle, est mentionné. Puis Jean rappelle le statut de Jésus-Christ – le « témoin fidèle », « le premier-né des morts » (*Apocalypse 1:5, LSG*), qui détient le titre foncier, la propriété légale de cette planète. La tentative de Satan d'utiliser cette terre pour établir son royaume est ruinée. En plus de la victoire de Dieu sur Satan, le sang versé de notre Créateur lave notre culpabilité et notre honte.

Lisez 1:6 et 1 Pierre 2:9. Que signifient les titres donnés aux rachetés dans ces versets?

L'objectif de la mission de Dieu n'est pas simplement de donner la sécurité aux personnes qui périssent. Le salut de Dieu offre un statut nouveau et honorable, parce que l'image de Dieu est restaurée en nous. Les rachetés deviennent des rois parce que nous sommes liés au Roi de l'univers par le sang versé par Jésus. Maintenant, en tant que membres de la famille royale, nous rejoignons la mission de la famille royale en sauvant d'autres êtres humains. Cela fait de nous des sacrificateurs! Christ a fait de Son église un « royaume » et ses membres individuels des « sacrificateurs ». Être membre du royaume, c'est être sacrificateur.

Dans Apocalypse 1:7, nous trouvons l'urgence de la mission: Jésus vient, et les nations pleureront parce qu'elles sont perdues. Dieu est à la recherche de ceux qui sont éloignés de Lui. Le livre de l'Apocalypse s'ouvre donc sur la mission de Dieu pour les êtres humains.

Nous avons non seulement été créés par Dieu, mais nous avons aussi été rachetés par Lui, et à un prix exceptionnel. Pourquoi cette vérité devrait-elle nous donner tant d'espoir, quelle que soit notre situation actuelle?

Le message et la mission des trois anges

Le livre de l'Apocalypse nous donne une représentation puissante et image du thème du grand conflit, peut-être le plus dramatiquement décrit dans Apocalypse 12:12: « C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps » (*LSG*). Il est difficile d'imaginer quelqu'un comprendre quoi que ce soit dans les Écritures sans comprendre le thème du grand conflit, qui aura son point culminant dans les derniers jours.

Lisez Apocalypse 14:6-12. Qu'est-il représenté dans ce passage et qu'ont ces versets à voir avec notre mission et notre message?

Au centre de la mission de Dieu se trouve un message, le message de Dieu: l'évangile. Le message, dans un sens réel, est la mission. Le monde a besoin d'être averti de ce qui va arriver, et chaque personne sera forcée de faire un choix, un choix pour la vie ou pour la mort.

« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse » (*Luc 11:23, LSG*). Que dit Jésus ici, se rapportant si directement à notre mission?

Le message des trois anges d'Apocalypse 14 forme le noyau, le cœur, de ce que nous, adventistes du septième jour, avons été appelés à proclamer au monde. Deux thèmes en sont centraux: l'« évangile éternel » (*Apocalypse 14:6, LSG*) et l'adoration du Créateur. Ces deux thèmes apparaissent dans cette représentation des saints: « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu » (*Apocalypse 14:12*). Peu importe ce que nous faisons d'autre – tout le bien que nous faisons en aidant les gens – nous ne devons jamais perdre de vue notre vocation et notre mission particulières, qui sont de proclamer à un monde perdu l'espérance de « l'évangile éternel », ainsi que d'avertir le monde de ce qui lui arrivera un jour.

« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (*Luc 11:23*). Comment comprenez-vous ce que Jésus nous dit ici? Pourquoi ces paroles devraient-elles nous amener à examiner là où se trouve vraiment notre cœur?

La crise finale

Jésus dit à Ses disciples et à nous: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Matthieu 28:19, 20, LSG*). C'est le grand mandat évangélique, et à bien des égards le message des trois anges, avec un appel « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (*Apocalypse. 14:6, LSG*), est simplement l'expression de la « vérité présente » (*2 Pierre 1:12*) du grand mandat.

Lisez 1 Jean 4:8, 2 Pierre 3:9, 1 Timothée 2:4 et Genèse 12:3. Pourquoi chaque groupe de peuple importe-t-il à Dieu?

L'amour de Christ est pour toute l'humanité, sans distinction de groupe de peuple. Contrairement à la théologie qui enseigne que Christ n'est mort que pour une élite prédestinée, la Bible est claire que la mort de Christ était pour tous les peuples, indépendamment de la race, de l'origine ethnique ou de tout autre facteur. Christ est mort pour tout être humain. Point! La seule question qui se pose à tout un chacun de nous est celle-ci: quelle réponse donnez-vous à Sa mort?

Quand Jésus reviendra, il n'y aura que deux camps déclarés: ceux qui se sont soumis à l'autorité de Satan par le biais d'institutions religieuses et politiques, comme le montrent Apocalypse 13 et 17, et ceux qui se sont pleinement soumis à Jésus-Christ, dont la foi se manifeste par le fait qu'ils gardent « les commandements de Dieu » (*Apocalypse 14:12*).

Depuis le commencement, les êtres humains ont eu des preuves de celui qu'est Dieu et de Sa voie de justice et d'amour (*Rom. 1:18-21*). Par conséquent, tous les êtres humains des siècles passés seront jugés sur la façon dont ils avaient vécu et coopéré avec Dieu, peu importe leur degré de compréhension (*Rom. 2:11-16*).

Mais en cette période des derniers jours, il y a une polarisation croissante, et la liberté de conscience ne sera plus respectée. Les gens seront obligés d'être du côté de Satan. Il est urgent que l'évangile soit proclamé et que les informations sérieuses concernant les stratégies de Satan soient exposées. Et c'est exactement ce en quoi consistent le message des trois anges, et notre mission.

Attardez-vous sur le fait que Christ est mort pour vous personnellement. Qu'est-ce qui peut vous faire penser que la mort de Christ sur la croix ne suffit pas pour payer le prix de vos péchés?

Le succès dans la mission

Qu'est-ce que le succès dans la mission? Nous pourrions être tentés de penser qu'il s'agit de nombreux baptêmes, de grandes églises et de taux de croissance rapides. Nous pourrions penser que le succès consiste à atteindre chaque tribu et groupe de peuple sur la terre avec la vérité et que nous pouvons accélérer le processus en utilisant la radio, l'internet et la télévision. Bien que tout cela puisse être bon, nous devons nous rappeler ce que Paul a écrit à la communauté de foi à Corinthe: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître » (*1 Corinthiens 3:6, LSG*). En d'autres termes, nous devons nous concentrer sur le processus; et Dieu s'occupera de la croissance.

Nous avons déjà vu que l'objet de la mission de Dieu est de sauver les perdus de tous les groupes de peuple sur terre en faisant d'eux des disciples fidèles de Jésus qui sont impliqués dans Sa mission.

Lisez les textes suivants. **Que nous disent-ils sur le caractère de ceux qui deviennent disciples de Jésus?**

2 Cor. 11:2-7 _____

Ésaïe 30:21; Jean 10:27; Jean 16:12, 13 _____

2 Thess. 2:9-11; Hébreux 3:12, 13; 1 Jean 1:8 _____

1 Jean 1:9, Apocalypse 7:14, Apocalypse 19:8 _____

Les disciples de Jésus sont purs et restent fidèles à Jésus comme une épouse pure le serait à son époux. Ils suivent Jésus alors qu'Il les conduit par la petite voix douce du Saint-Esprit. Cela implique aussi le fait de nous conduire à l'œuvre missionnaire pour chercher les autres. Ces disciples n'ont pas de mensonge en eux. Ils ne sont pas égarés par le doute, les faux enseignements ou l'immoralité. Et ils ne se sentent pas moralement supérieurs aux autres. Ils reconnaissent qu'ils sont imparfaits, demandant la grâce purificatrice et la miséricorde de Dieu. Comprenant cela, ils sont également ouverts à recevoir des corrections et des instructions d'autres croyants. Le succès dans la mission consiste à faire des disciples ayant ces caractéristiques.

Que signifie le fait d'être « à Christ comme une vierge pure » (*2 Corinthiens 11:2*)? Comment pouvons-nous, en tant que pécheurs, être ainsi devant Dieu et inviter les autres à se présenter aussi à Christ comme des vierges pures?

La mission terminée

Lisez Apocalypse 21:1-4 et Apocalypse 21:22-22:5. Quelle est la scène décrite dans ces passages?

Quel paradis, la nouvelle terre! La mort et le péché auront disparu, Satan et la méchanceté seront détruits. Nous rencontrerons notre Sauveur aimant et nous retrouverons nos êtres chers. Et la nouvelle terre sera peuplée de représentants de toutes les ethnies et langues.

Le Comité de la mission à la Conférence générale a approuvé les mesures de la Mission globale qui peuvent être utilisées pour déterminer si un peuple a reçu l'évangile ou non. Un « groupe ethnique atteint » est un peuple qui dispose de ressources suffisantes pour annoncer efficacement l'évangile au reste du groupe sans avoir besoin d'aide extérieure. Ce groupe conduit des services d'adoration et possède des Bibles et d'autres documents dans leur langue maternelle. Il a en son sein des dirigeants d'église autochtones qui peuvent annoncer l'évangile au reste du groupe sans passer par un traducteur.

Un « groupe ethnique non atteint » est un peuple qui n'a pas de communauté indigène de croyants adventistes, ne possède pas de ressources suffisantes pour annoncer efficacement l'évangile à leur propre groupe sans l'aide de l'extérieur de leur culture.

Chaque église locale et chaque Fédération devrait déterminer les groupes ethniques devant être atteints dans sa communauté. C'est le moment de s'investir dans la mission de Dieu, de faire des disciples parmi tous les groupes ethniques, d'accélérer le retour de notre Sauveur et, à la fin, de vivre avec eux dans le nouveau ciel et la nouvelle terre qui nous sont promis par Christ.

Défi 1: Comment accélérez-vous le retour de Christ? Plantez-vous des graines d'espérance dans le cœur de ceux qui ont besoin d'entendre la bonne nouvelle? Nourrissez-vous les nouveaux croyants en les aidant à apprendre ce que signifie le fait de mener une vie d'obéissance loyale à Christ? Priez pour avoir l'occasion de communiquer la promesse de la nouvelle terre aux personnes figurant sur votre liste de prières quotidiennes.

Défi 2: Certains de vos « disciples » peuvent être prêts à accepter Christ. Cela inclut l'adhésion à une église ou à un groupe de croyants. Mettez-vous à leur place et imaginez-vous aller à votre église pour la première fois. Quel genre d'expérience auraient-ils? Dans quelle mesure votre église est-elle prête à accueillir de nouvelles personnes et à en faire des disciples? Êtes-vous ouverts à la création de nouveaux groupes de croyants, et pas seulement à la construction de votre propre église existante? Créez une stratégie pour remédier aux points faibles. Partagez vos pensées avec les dirigeants de votre église et travaillez avec eux pour mettre en œuvre un plan visant à devenir une église plus intentionnelle dans la formation des disciples.

Réflexion avancée: « Le plan de la rédemption aura pour conséquence de réintégrer notre monde dans la faveur divine. Tout ce qui a été ruiné par le péché sera restauré. L'homme sera racheté, et avec lui notre globe, qui deviendra la demeure éternelle des élus. En vain, Satan aura lutté six mille ans pour en conserver la possession. Le but de Dieu sera atteint. "Les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, aux siècles des siècles." » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 303.

Mais avant que cela ne puisse devenir une réalité, il est de notre devoir de nous associer à Dieu dans Sa mission d'atteindre le monde avec le message d'avertissement afin que les gens puissent accepter et faire partie de la promesse de recréation de Dieu.

« J'aspire à voir beaucoup d'ouvriers à l'œuvre pour ceux qui ne connaissent pas les preuves de notre foi. Beaucoup ont reçu une grande lumière en écoutant le message des trois anges, et maintenant ils devraient proclamer ces messages dans toutes les parties du monde. Je désire faire ma part et ouvrir la voie aux autres pour qu'ils portent la lumière de la vérité. Que le Seigneur nous aide à revêtir l'armure. Les croyants doivent s'unir dans l'œuvre solennelle de donner la dernière note d'avertissement au monde. » (Ellen G. White, *Letter 390*, 1907, inédit.)

Tout au long de ce trimestre, nous avons étudié divers aspects et questions liés à la mission de Dieu. Cette semaine, nous concluons notre étude en explorant les clés du livre de l'Apocalypse pour la compréhension de ce à quoi ressemble une relation restaurée avec Dieu, et elle culmine avec une vision de la fin de la mission - la recréation et la restauration de la terre. S'il est vrai que les moments de la destruction du péché et de la souffrance seront les jours les plus terrifiants de l'histoire de la terre, Dieu projette notre vision sur un moment au-delà de cette destruction et nous donne du réconfort et de l'encouragement dans la promesse de la terre restaurée.

Discussion:

1 Qu'est-ce que « l'évangile éternel »? Pourquoi est-il « éternel »? Et pourquoi ce qu'il enseigne devrait-il être fondamental pour notre mission?

2 Pourquoi mettons-nous autant l'accent sur le message des trois anges? Comment répondez-vous au raisonnement selon lequel nous devons nous centrer sur Jésus seul et laisser ces supposés messages « négatifs », qui donnent des avertissements très sévères?

3 Comment ce trimestre vous a-t-il aidé à mieux comprendre non seulement l'importance de la mission, mais aussi la manière dont vous et votre église pourriez mieux y participer, chose que nous avons été appelés à faire?

Faire des rêves, 3^e partie

par Andrew McChesney

Joseph Delamou avait prié Dieu de lui révéler Sa véritable église, mais il ne savait pas où adorer à Conakry, capitale de la Guinée, pays de langue française en Afrique de l'Ouest. Après avoir étudié la Bible avec son professeur d'anglais, un adventiste du septième jour nommé Fortuné Kaloubilori, il jeuna pendant trois jours et supplia Dieu de lui révéler Sa volonté.

Puis Joseph eut un rêve dans lequel il était en prison. L'un des gardiens de la prison était un membre de famille, et il le suppliait de le libérer. « Je ne peux pas te libérer même si nous sommes de la même famille », déclara le membre de famille.

Joseph tenta de s'échapper, mais fut rattrapé et réprimandé par le gardien.

« Ne joue pas avec moi », dit le membre de famille. « Si tu essaie à nouveau, je te punirai d'une manière que tu n'oublieras jamais. »

Une voix, décrivant la punition, retentit. « On apportera de la paille et on te brûlera avec », déclara la voix.

Joseph comprit que la punition représentait l'enfer après la venue de Jésus. Il pria: « Je ne suis pas meilleur que les autres. Seulement ne me laisse pas mourir ici. Je veux accomplir quelque chose pour Toi avant de mourir. »

Après la prière, il était en quelque sorte sorti de la cellule de prison et en présence de trois soldats. L'un des soldats dit: « Joseph, tu dois payer la rançon pour ta liberté. »

« C'est Dieu qui m'a libéré, pas toi », répondit Joseph. « Jésus a payé le prix sur la croix. Je ne te dois rien. »

Mais le soldat insista: « Si tu ne paies pas, nous te ramènerons en prison. »

« Ma liberté ne vient pas de toi, et tu ne peux pas aller à l'encontre de la volonté de Dieu, qui m'a libéré », dit Joseph. « Ma vie dépend de Dieu, et si tu me fais du mal, tu ne le fais pas à moi, mais à Dieu. »

Les soldats étaient partis, et Joseph se retourna et vit Fortuné. « Ta liberté vient de Dieu », lui assura Fortuné. Puis Joseph se réveilla. Il était 3 heures du matin et il transpirait. Le rêve semblait si réel. Il pria: « Merci Seigneur. Chaque fois que je demande de l'aide, Tu me réponds. Je Te remercie, non pas de m'avoir répondu, mais de m'avoir aimé. »

Aujourd'hui, Joseph a 24 ans et est un adventiste fidèle.

« Quand j'étais enfant, je demandais à Dieu de me conduire sur le droit chemin », dit-il. « Dieu répondit à cette prière en m'amenant à l'Église adventiste. Je suis prêt à servir Dieu. »



Votre offrande de ce sabbat aidera à répandre l'évangile dans la Division de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, où est située la Guinée. Merci pour votre généreuse offrande.

I^{re} partie: Aperçu

La seconde venue de Jésus, qui conduira à la recréation de cette terre, est le point culminant de l'histoire biblique. Apocalypse 21 et 22 peuvent être décrits comme la fin « heureuse » ultime. Et dans un certain sens, c'est une interprétation exacte. De ce point de vue, la seconde venue et la nouvelle terre sont la fin de la mission de Dieu. La fin est une vie éternelle de bonheur et de joie avec Dieu. Dans un autre sens, cette fin n'est pas la « fin », mais le commencement, ou la continuation, de ce que Dieu a prévu pour l'humanité et pour la terre, un commencement dans lequel les rachetés approfondissent leur compréhension de Dieu et de Son caractère pendant toute l'éternité.

Il peut être utile de penser à la révélation de Dieu sur Lui-même en trois phases, chaque phase nécessitant une définition différente de la « mission ». (1) La première phase comprend la création du monde et l'interaction de Dieu avec Ses êtres créés en Éden. Même en Éden, la mission de Dieu était de révéler, par des relations d'amour, Sa nature. Mais le péché modifia cette réalité, conduisant au monde dans lequel nous habitons, un monde plein de misère, de douleur, de souffrance et de mort. (2) Ce grand changement exigeait que la mission de Dieu prenne en compte de nouveaux éléments, plus spécifiquement la nécessité de l'Incarnation, conduisant à la vie, la mort et la résurrection de Jésus. L'Incarnation rend possible la réalité future de la nouvelle terre. (3) La phase finale de la mission de Dieu atteint son apogée à la seconde venue.

Mais la seconde venue n'est pas la fin de l'humanité ou de l'histoire de Dieu. La vie éternelle n'aurait aucun sens si la seconde venue n'avait pour but que la fin de l'histoire de cette terre. Au contraire, l'éternité est un nouveau commencement de possibilités infinies.

II^e partie: Commentaire

En tant qu'adventistes du septième jour, nous mettons légitimement l'accent sur la seconde venue dans nos églises et dans notre évangélisation. Le monde a désespérément besoin du message d'espoir que la seconde venue véhicule. La description biblique de la

nouvelle terre, qui n'est pas un royaume céleste dans les nuages, mais plutôt une terre recréée qui, à bien des égards, ressemble à notre monde actuel, est tout aussi importante. La différence significative entre la nouvelle terre et cette terre actuelle est qu'il n'y aura plus de problèmes du péché et de la mort.

Depuis le moment où Adam et Ève ont choisi de suivre un chemin contraire à la voie d'amour de Dieu, l'humanité et la terre, dans son ensemble, fait face à la souffrance et à la mort. Un tel sort n'était pas ce que Dieu voulait pour l'humanité, mais cela était une possibilité dans un monde du libre arbitre, qui est nécessaire pour que l'amour existe. Pour nous dans le monde d'aujourd'hui, nous nous trouvons actuellement dans cette phase de la mission de Dieu. La mission de Dieu consiste à ce qu'Il se révèle, de nombreuses façons, aux peuples de la terre à travers l'histoire, comme l'atteste la Bible. La manifestation ultime eut lieu dans l'incarnation de Jésus, le Fils de Dieu, sur la terre (*Jean 1:1-14*). Une partie cruciale de la mission de Dieu fut accomplie au cours de l'incarnation, à savoir la vie, la mort et la résurrection de Jésus, qui rendent la vie éternelle possible pour l'humanité.

Malgré l'acte extraordinaire d'amour et de rédemption de Jésus d'il y a environ 2 000 ans, nous nous trouvons toujours embourbés dans l'horreur de ce monde. La mission de Dieu de nous conduire à la vie éternelle dans un monde recréé est encore dans le futur. L'accomplissement de ce que Dieu a fait à travers l'incarnation trouvera son actualisation la plus profonde dans la résurrection des fidèles, qui seront enlevés ensemble avec les vivants ayant une bonne relation avec Dieu, au retour de Jésus (*1 Corinthiens 15:12-34*). Même ce résultat ne sera pas l'accomplissement final de la rédemption de Dieu. Cet accomplissement final aura lieu lorsque la terre sera recréée, comme décrit dans Apocalypse 21-22.

La mission de Dieu est centrée sur les relations, et c'est dans Apocalypse 21 et 22 que nous, en tant que lecteurs, avons un aperçu du désir relationnel de Dieu d'être avec nous sous une forme plus tangible pour l'éternité. Apocalypse 21 et 22 parlent du fait que Dieu demeurera avec les humains et qu'ils verront Sa face sur la terre (*Apocalypse 21:3, Apocalypse 22:3*). Cette cohabitation du divin avec l'humanité est le but final de la mission actuelle de Dieu qui nous concerne. Il est au-delà de notre imagination de ressentir et de comprendre à quoi ressemblera la vie avec Dieu face à face, mais d'après la description dans la Bible, ce sera quelque chose de

beau qui devrait inspirer ceux qui le lisent à vouloir une relation avec Dieu maintenant.

De ce point de vue, on pourrait soutenir que la mission de Dieu sera accomplie sur la nouvelle terre. En effet, le plan de la rédemption s'accomplira à ce stade. Cependant, à un certain niveau, il semble que la mission de Dieu se poursuive au-delà de ce que nous, en tant qu'humains, pouvons même imaginer. La nouvelle terre en sera-elle la fin ou le commencement? Bref, ce sera les deux.

En tant qu'êtres humains, nous devons garder à l'esprit que nous sommes des êtres créés. En conséquence, nous ne pouvons jamais prétendre être omniscients comme l'est Dieu. Une telle prise de conscience implique le fait que les humains sont des apprenants éternels, grandissant constamment dans la compréhension de la nature de Dieu et de notre nature par rapport à Dieu, les uns aux autres et à la terre. Par conséquent, si nous définissons la mission de Dieu comme étant le désir de Dieu de révéler Son amour à l'humanité et de reproduire cet amour de manière créative, la mission de Dieu n'aurait donc pas de fin, mais serait plutôt une réalité éternelle et continue.

Cette compréhension correspond plus à la description biblique de Dieu, plutôt que de penser que la nouvelle terre sera la fin de Sa mission. La nouvelle terre, au contraire, sera un nouveau départ qui se construit sur ce qui était, mais change éternellement vers un amour relationnel plus profond et plus significatif. En ce sens, la mission de Dieu est une activité éternelle à laquelle nous avons le privilège de participer. Ainsi, la seconde venue sera juste la fin d'une phase particulière de la mission de Dieu. Mais cette fin mènera à la phase suivante de la mission de Dieu. Et la nouvelle terre ne sera pas un simple achèvement, mais plutôt une continuation.

La nouvelle phase terrestre de la mission de Dieu sera aussi un temps d'abondance et de joie, accomplissant ce que Jean 10:10 dit être le dessein de Dieu pour l'humanité. La nouvelle terre est décrite comme une terre de diversité, où des personnes de toutes origines culturelles différentes composeront la population (*Apocalypse 21:24*). Sous l'inspiration divine, Jean le Révélateur décrit les rachetés mangeant et buvant joyeusement ensemble, prenant part aux fruits de l'arbre de vie et de l'eau vive qui coule du trône de Dieu (*Apocalypse 21:6, Apocalypse 22:2*). La nouvelle terre est un lieu qui donne l'impression d'une créativité au-delà de notre ima-

gination la plus folle. Dieu habitera parmi les humains, interagissant avec nous, créant de nouvelles idées et montrant l'amour de nouvelles manières à nos côtés. Il n'est donc pas étonnant que la réaction de Jean ait été un appel urgent pour que Dieu vienne vite (*Apocalypse 22:20*). Le même désir nous inspire aujourd'hui à partager avec les autres la bonne nouvelle des plans de Dieu pour les rachetés dans l'éternité.

III^e partie: Application

Les adventistes du septième jour sont fiers d'avoir au centre de leur identité le message de la Seconde Venue. Nous devons être reconnaissants pour ce message et le partager avec le monde qui nous entoure. Il ne fait aucun doute que le monde a désespérément besoin d'entendre ce message.

Mais la vérité sur la Seconde Venue va au-delà du partage d'un message. L'humanité a aussi besoin de voir ce que signifie le fait de vivre dans le présent avec l'espérance de la Seconde Venue et de la nouvelle terre. La croyance en la description biblique devrait conduire à plus de choses que des sermons d'évangélisation, mais à une manière différente de vivre dans le présent. Ceux qui lisent Apocalypse 21 et 22 et comprennent la beauté relationnelle qu'il dépeint devraient être attirés vers ce genre de vie maintenant. Nous avons des limites dues à l'impact du péché et de la mort, mais ces contraintes n'excluent pas la possibilité de partager des aperçus de la nouvelle terre. Pour ceux qui ont fait l'expérience directe de l'amour de Dieu et qui croient aux promesses des Écritures, la vie éternelle commence maintenant.

Lorsque l'espérance de la Seconde Venue et la réalité de la nouvelle terre font partie de notre mode de vie, nous, en tant que croyants, ferons l'expérience de la vie quotidienne dans une perspective d'espérance au milieu d'un monde qui peut sembler sans espoir. Cette perspective peut aider le croyant à expérimenter et à partager la joie et la paix, qui se manifesteront par la gentillesse, la patience et la douceur envers les autres. Une telle perspective peut aussi inspirer l'humanité à utiliser ses talents et ses dons pour vivre de manière créative l'amour de Dieu, comme Il l'avait voulu pour l'humanité dès le commencement. Le fait de vivre une telle vie d'amour maintenant, démontre la reconnaissance de la part du fidèle disciple de Dieu que Son chemin est un chemin vers la vie abondante. De plus, ce choix indique que les disciples de Dieu jouiront pleinement de l'expérience de la nouvelle terre.

Notes: _____

Qu'ils soient chantés dans la louange, la joie, la tristesse et le désespoir; en privé et en public, par des laïcs, des rois, des poètes et des prêtres, venant à la fois de saints justes et de pécheurs repentants, les Psaumes ont servi de livre de prières et de cantiques à des générations de croyants.

Les Psaumes sont un recueil de 150 poèmes, et le recueil peut ne pas être aussi aléatoire qu'il n'y paraît. Les Psaumes témoignent d'un cheminement spirituel commun à beaucoup d'enfants de Dieu. Le voyage commence par une foi qui est fermement établie et assurée par le règne souverain de Dieu, et où le bien est récompensé et le mal est puni. Au fur et à mesure que nous progresserons dans notre étude, nous verrons ce qui se passe lorsque le monde bien ordonné de la foi est mis au défi et menacé par le mal. Dieu règne-t-il encore ? Comment les croyants peuvent-ils chanter le cantique du Seigneur dans un pays étranger ?

Notre prière est que cette étude, intitulée « Le livre des Psaumes » et écrite par Dragoslava Santrac, nous fortifie sur notre chemin de vie, et qu'à travers ces poèmes, nous rencontrions Dieu quotidiennement, cœur à cœur, jusqu'au jour où nous verrons Jésus-Christ face à face.

Leçon 1 — Comment lire les Psaumes

La semaine en bref:

DIMANCHE: Comment lire les Psaumes

Lundi: Rencontre avec les psalmistes (*Psaume 75:1, Psaume 72*)

MARDI: Une chanson pour chaque saison (*Ps. 3:1-8, Psaume 33:1-3*)

MERCREDI: Prières inspirées (*Psaume 39:12*)

JEUDI: Le monde des Psaumes (*Psaume 44:8*)

Verset à mémoriser: — *Luc 24:44, 45, LSG*

Idée centrale: Accepter les Psaumes comme la Parole de Dieu et porter attention particulière à leurs caractéristiques poétiques, ainsi qu'à leurs contextes historiques, théologiques et liturgiques, est fondamental pour comprendre leurs messages.

Leçon 2 — Apprends-nous à prier

La semaine en bref:

DIMANCHE: Favoriser l'usage des Psaumes dans la prière (*Psaume 105:5*)

LUNDI: La confiance dans les moments difficiles (*Psaume 44*)

MARDI: Un psaume de désespoir (*Psaume 22*)

MERCREDI: Du désespoir à l'espérance (*Psaume 13*)

JEUDI: Oh, restaure-nous à nouveau (*Psaume 60:1-5*)

Verset à mémoriser — *Luc 11:1*

Idée centrale: Les Psaumes sont des prières et, en tant que tels, sont inestimables, non seulement pour leur perspicacité théologique, mais aussi pour la façon dont ils peuvent enrichir et transformer nos prières individuelles et communautaires.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone: 402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.